

JANVIER 1926

HEMEROTECA MUNICIPAL
MADRID

VOLUME XCII
NUMÉRO 1

LE MIROIR DES MODES



VOIR DANS CE NUMÉRO NOTRE ARTICLE CONCERNANT LA GALERIE DES BÉBÉS

ABONNEMENT:
FRANCE ET COLONIES 35 FRs. PAR AN.
LE NUMÉRO: 3 FRs. 50

Édité Mensuellement par
THE BUTTERICK PUBLISHING COMPANY

ABONNEMENT:
ÉTRANGER: 50 FRs. PAR AN.
LE NUMÉRO: 5 FRs.

Copyright, 1925, by
The Butterick Publishing Company in the United States and Great Britain

IMPRIME A NEW YORK, ÉTATS-UNIS

LONDRES

PARIS

NEW YORK

Entered at Stationers' Hall, London, England
TRIBUNAL DE COMMERCE DE LA SEINE NO. 188667

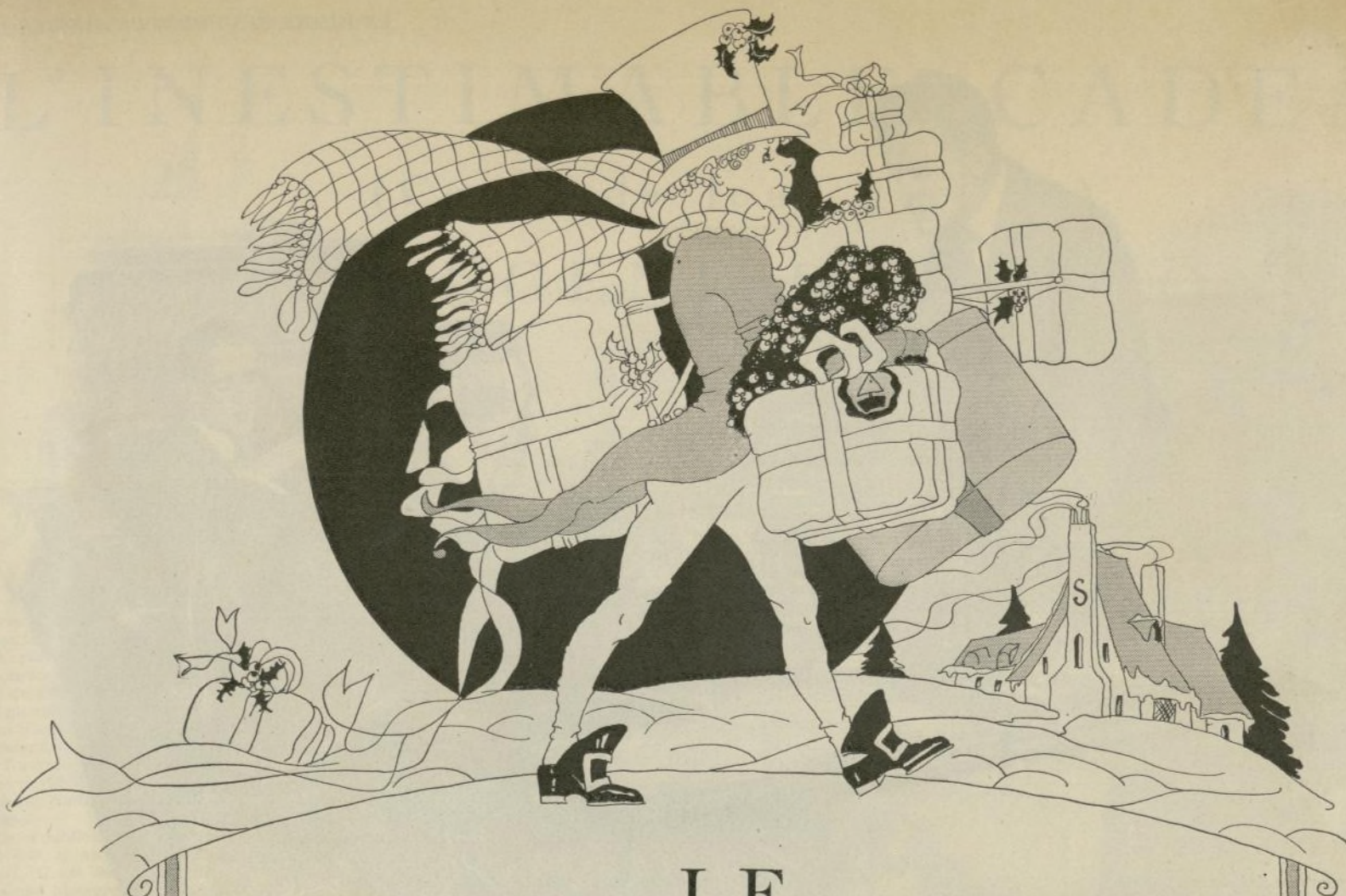
UNE PLANCHE DE DESSIN DÉCALQUABLE EST DONNÉE AVEC CE NUMÉRO A TITRE DE SUPPLÉMENT GRATUIT

LES POUPÉES NOUVELLES

- 1—Poupée servant de nécessaire à coudre.
2—Poupée pour coiffeuse.
3—Cette négresse cache une brosse sous sa jupe.
4—Poupée lampe de chevet.
5—6—Les poupées illustrées sous ces numéros sont adaptées du modèle 10201, qui comprend différentes poupées de petite taille.
7—Poupée pour boîte à poudre.
8—9—Poupées sacs à main.
10—11—13—14—Les poupées illustrées sous ces numéros sont adaptées du modèle 10296, comprenant des modèles de poupées de grande taille, pour boudoir.12—Pierrot formant sac à parfums.

(Voyez explications page 37)





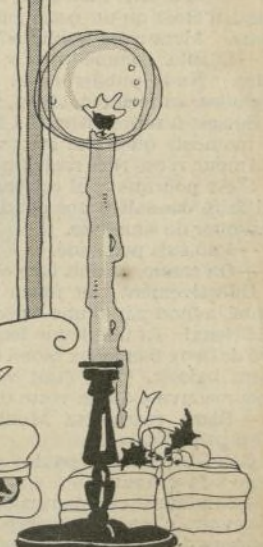
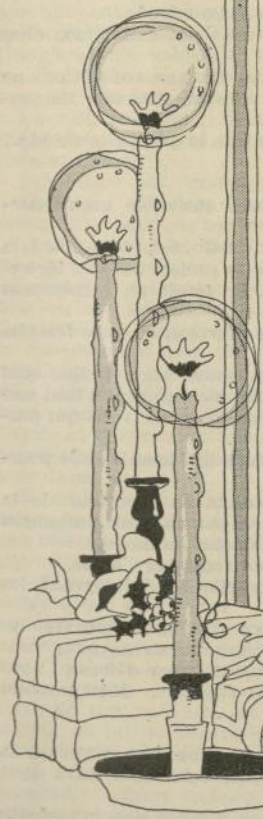
LE MIROIR DES MODES

Janvier 1926



SOMMAIRE

FRONTISPICE	1	LE CHOIX JUDICIEUX DES CHAISES	13
DE LA POUDRE ET DES BALLES: <i>de Lacrouville</i>	2	MODE: VÊTEMENTS EN TOUS GENRES	
L'INESTIMABLE CADEAU: <i>Eugène Drevet</i>	3-4	POUR DAMES, JEUNES FILLES, FIL-	
LA VIE CLOSE: <i>Alain Pelletier</i>	5-6	LETTES ET GARÇONNETS, BRODE-	
L'OMBRE DE LA MAISON: <i>Denyse Mai</i>	7-8	RIE, TRAVAUX FÉMININS, ETC.	14-39
SAVOIR VIEILLIR: <i>Madame Duriez- Maury</i>	9	LA CUISINE DE MARINETTE: <i>Cuisine</i>	40
PAGES D'ÉDUCATION: <i>Jean Seauce</i>	10	LA BEAUTÉ ET SON HYGIÈNE: <i>L'Hygiéniste</i> ..	41
NOTRE GALERIE DE BÉBÉS	11	IDÉES DE PARISIENNE: <i>Ctesse Régine</i>	42
LES CONSEILS DE TANTE SYLVIE: <i>J. Dcheym</i> ..	12	PETIT COURRIER DES LECTRICES	43



LIRE A LA PAGE 11 NOTRE ARTICLE SUR LA GALERIE DES BÉBÉS.



C'est pourquoi j'ai convoqué Mme de Clairieux, afin de lui faire connaître nos conditions auxquelles elles ne peut manquer de souscrire.

DE LA POUDRE ET DES BALLES

Par

Jeanne de Lacrousille

CALVI, le directeur de "La Femme en Vedette," le grand magazine mondain, mettait au jour sa correspondance lorsque son associé, Fabien de Montureux, fit irruption dans son cabinet en brandissant un manuscrit.

— Mon cher, demanda-t-il à brûle-pourpoint, avez-vous lu le Jardin d'Amour?

— Je l'ai lu.

— Eh bien, qu'en pensez-vous?

— Parbleu, c'est un chef d'oeuvre; on n'a pas fait mieux depuis Dominique. C'est pensé! . . . C'est écrit! . . . C'est bâti! . . .

— C'est à dire, mon cher, si j'ose ainsi parler, que George Sand n'était qu'un petit garçon auprès de Mme de Clairieux. Alors nous publions?

— Diable, comme vous y allez! Ça, c'est une autre affaire. Nous publierons si Mme de Clairieux consent à organiser sa réclame; sinon, non.

Songez à notre titre "La Femme en Vedette." Or pour le moment, quel que soit son talent, l'auteur du Jardin d'Amour n'est rien moins qu'une vedette.

C'est pourquoi j'ai convoqué Mme de Clairieux afin de lui faire connaître nos conditions, auxquelles elle ne peut manquer de souscrire.

— J'en suis persuadé.

— On sonne, ce doit être elle.

Effectivement, au même instant un valet de pied gaulonné annonçait d'une voix ronflante: La Vicomtesse de Clairieux! Et une jeune femme, au profil angélique, encadré de deux bandeaux blond cendré, entra les yeux timidement baissés. Elle était vêtue d'un fourreau de taffetas noir recouvert d'une veste de dentelle.

— Bigre, marmotta Montureux entre haut et bas, ça n'ira pas tout seul.

Calvi haussa les épaules sans répondre, et désignant un siège à la visiteuse:

— Madame, commença-t-il, nous avons lu Le Jardin d'Amour, c'est une oeuvre magnifique dont nous serons heureux de donner la primeure à nos lectrices. Nous vous ferons de très larges conditions. . . .

— Monsieur, répondit l'auteur d'une voix douce, je suis assez payée par le bonheur de voir une de mes oeuvres insérée dans la "Femme en Vedette."

— Je n'en doute pas, Madame, car, lorsqu'une femme a été désignée à l'attention publique par notre journal, elle

est lancée. Mais, pour que nous insérions une oeuvre féminine, il faut que son auteur remplisse certaines conditions, c'est pour vous les faire connaître que je vous ai convoquée aujourd'hui.

— Parlez, Monsieur, je vous écoute.

— Vous n'ignorez pas, Madame, qu'une oeuvre, pour s'imposer au public, doit se recommander d'un nom déjà connu. En d'autres termes, à notre époque, ce n'est plus le livre qui lance l'écrivain, c'est l'écrivain qui doit lancer le livre; celui-ci doit d'abord s'imposer au public par une action d'éclat . . . incendie, vol, assassinat, tous les moyens sont bons.

— Monsieur. . .

— Eh! Madame, c'est ainsi, nous n'y pouvons rien, ni vous, ni moi: il faut qu'on parle de l'auteur pour que le livre ait des lecteurs.

— Enfin, Monsieur. . .

— Je vous en prie, Madame, ne m'interrompez pas. A qui, en ces dernières années, sont allés les grands succès de librairie? Récapitulons, si vous le voulez bien:

Aux mémoires de la Mérenni pour laquelle un employé d'une grande banque avait volé plusieurs millions. A ceux de Mme Stolheil qui avait fait assassiner sa mère et son mari.

La Vicomtesse se redressa, rouge de colère.

— Alors, Monsieur, qu'attendez-vous de moi?

— Un petit scandale, chère Madame, un tout petit scandale de rien du tout, qui attire sur vous l'attention. Une balle lancée à bon escient; ce n'est pas nécessaire qu'il y ait mort d'homme, pourvu qu'on sache amorcer l'affaire. . . . Nous vous offrons même le revolver, et Calvi tendit à l'auteur du Jardin un bijou de browning.

Mais, Mme de Clairieux s'était levée toute droite:

— Mon manuscrit, ordonna-t-elle d'une voix offensée.

Doucement, Montureux la força à se rasseoir. Voyons, pourquoi s'emballer, ce qu'on lui demandait était pourtant bien naturel, aucune femme de lettres désireuse d'être imprimée ne refuserait de s'y soustraire.

— Voyons, reprit Calvi d'une voix suave, jolie comme vous l'êtes, vous avez bien un ami?

— Monsieur, protesta avec indignation la Vicomtesse, je suis une honnête femme!

— Alors, continua Calvi sans s'émouvoir, vous avez un mari?

— Je suis veuve depuis trois ans.

— Mais vous avez encore votre belle-mère?

— Hélas, la pauvre est morte deux ans avant mon cher mari.

— Enfin, Madame, vous m'avez dit que vous étiez une honnête femme, peut-être avez-vous un directeur de conscience?

— Certainement, Monsieur, je suis la pénitente de Mgr. Rollo.

— De Mgr. Rollo! . . .

Calvi et Montureux poussèrent ensemble un rugissement de joie.

Elle était la pénitente de Mgr. Rollo, le prédicateur à la mode. Elle n'aurait qu'à blesser le prélat; oh! très légèrement! Tout Paris en parlerait, ce serait un succès sans précédent.

La Vicomtesse s'était levée de nouveau et cette fois elle brandissait le revolver.

— Monsieur, cria-t-elle, si je blesse Mgr. Rollo, quel bénéfice en aura-t-il? Aucun. Eh bien, puisqu'il faut une victime, c'est sur vous que je vais tirer, sur vous qui partagez avec moi le prix du crime.

Calvi avait bondi en arrière, mais la Vicomtesse le poursuivait implacable.

Des balles crépitèrent et soudain le Directeur de la "Femme en Vedette" s'écroula en poussant un hurlement de douleur, un projectile l'avait atteint au mollet.

Haletante, la Vicomtesse laissa retomber l'arme.

Montureux se précipita vers elle en lui serrant les mains.

— Bravo, chère Madame, bravo, c'est une admirable inspiration; je vais envoyer chercher les agents pour vous arrêter. Nous assumerons les frais de votre défense. Vous prendrez pour avocat M^e Robert-Philippe. Bien entendu vous serez acquittée!

Et comme Calvi fulminait:

— Eh, mon cher, fit-il rudement, vous tairez-vous à la fin. De quoi vous plaignez-vous, nous tirerons à cent mille!

— Nous avons encore le temps d'avoir une manchette dans les journaux du soir, conclut-il, et il se précipita au téléphone.

— Allo, allo, "La Patrie?"

Mon cher confrère, annoncez en manchette: Une femme de lettres tire sur le Directeur de "La Femme en Vedette."

L'INESTIMABLE CADEAU

(Conte de Jour de l'an)

par EUGÈNE DREVETON

I
 R ENVERSÉE dans un large fauteuil et suivant d'un oeil distrait, à travers le salon, les ébats de Marcel—un bel enfant de cinq ans, aux cheveux blonds, épars sur les épaules—la jeune femme, en dépit des frais éclats de rire qui mettaient une gaieté autour d'elle, dans la clarté discrète de la haute lampe, s'abandonnait à sa rêverie.

Ainsi que le vol agaçant d'une mouche qu'on ne prend cependant pas la peine de chasser, qui s'éloigne et qui revient, par instants, une pensée douloureuse faisait passer une ombre sur son front limpide. Elle s'étonnait, malgré tout, du grand apaisement descendu en elle. Était-il possible qu'après le coup foudroyant de cet épouvantable accident d'automobile qui l'avait faite veuve à vingt six ans, la laissant, durant des mois, prostrée en une sorte d'hébété-tude traversée par des frénésies soudaines de désespoir, elle se retrouvât aujourd'hui calme, apaisée, l'esprit libre et rasséréné, comme si son chagrin s'était usé par sa violence extrême?

Elle n'oubliait pas, elle ne voulait pas oublier. Elle avait été si heureuse pendant les années vécues avec Roger! Il est des deuils, songait-elle, qui creusent au coeur une blessure inguérissable. En était-elle bien convaincue? Elle n'osait répondre à cette question qui montait à ses lèvres, car une vision radieuse s'opposait à présent, en son esprit, aux images attristantes et funèbres qui le hantaient tout à l'heure.

A sa dernière visite, la veille de son départ, elle avait lu dans ses regards une adoration timide et respectueuse, mais si tendre, si passionnée, qu'elle ne pouvait conserver aucun doute. André de Nortchal—le camarade d'enfance de Roger—l'aimait! Par honnêteté scrupuleuse il s'était éloigné, mais il reparaitrait bientôt, dans quelques mois, pour demander sa main. Et d'avance, aux bondissements de son coeur, elle sentait qu'elle n'aurait pas le courage de refuser. Elle se trouvait déjà des excuses. D'abord, l'intérêt de Marcel. En épousant M. de Nortchal elle donnerait un protecteur dévoué à son fils, un père pour remplacer celui disparu si tragiquement.

Mme Allamel était trop loyale pour ne pas reconnaître que toutes ces raisons n'étaient que les subterfuges d'une âme qui capitule et qui, dans son aspiration à des joies nouvelles, se libère ainsi des souvenirs trop lourds à porter. Au trouble qui l'envahissait chaque fois que repassait devant ses yeux l'image de Nortchal, elle ne pouvait plus se tromper: elle était prête à répondre à son amour!

La voix de Marcel, debout devant elle, l'arracha à ses réflexions plus graves maintenant qu'elle lisait clairement dans son coeur.

—N'est-ce pas, maman, que nous irons voir demain grand-papa? Il faut bien aller chercher mes étrennes puisqu'il ne peut pas me les apporter.

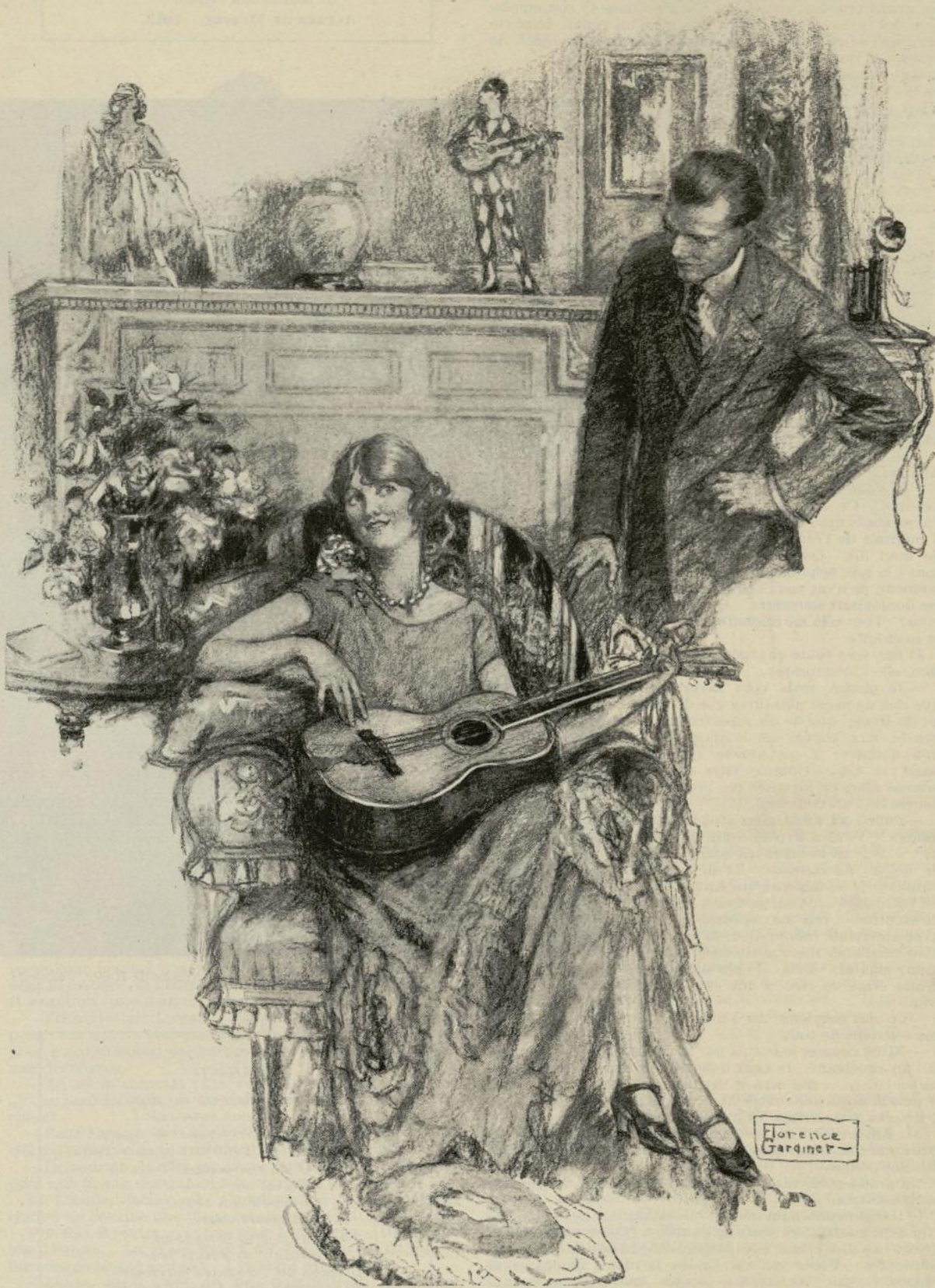
—Oui, mon chéri, nous irons, dit-elle en asseyant l'enfant sur ses genoux et en le couvrant de caresses. Avec un regard de tendresse auquel répondait le joli sourire de Marcel, elle examinait, scrutait sa physionomie mutine. Jamais elle n'avait été frappée, comme en ce moment, de sa ressemblance avec son père. S'il tenait d'elle ses cheveux blonds et le bleu sombre de ses prunelles, c'était bien déjà, dans l'indécis des traits qui se forment, le nez de forme aquiline, les lèvres un peu fortes mais d'un pur dessin, l'ovale et l'expression même du visage de Roger. Jusqu'à ce petit point noir, près de l'oreille, qu'elle retrouvait sur la joue de son fils.

De cette remarque naissait en elle une fierté. Marcel serait beau comme l'avait été son malheureux père! Et ce fut une nouvelle pluie de baisers. Puis, s'adressant autant à elle-même qu'à l'enfant, elle ajouta:

—C'est ton devoir, mon petit, d'aller souhaiter la bonne année à ton grand-père... c'est le mien aussi, car nous l'avons un peu négligé ces derniers temps.

Elle laissa glisser Marcel sur le tapis et, le front dans la main, retomba dans sa rêverie. Pourquoi avait-elle cessé d'aller voir le vieillard, elle qui, pendant les premiers mois de son veuvage, se rendait presque chaque jour auprès de lui, le consolant par sa présence comme lui-même la reconfortait par ses affectueuses paroles? Pourquoi s'était-elle affranchie de cette obligation qui lui paraissait si douce au lendemain de la catastrophe? Plusieurs semaines s'étaient en effet écoulées sans qu'elle eût revu son beau-père si attentionné pour elle et dont elle n'avait qu'à se louer.

Elle tressaillit. Sa dernière visite ne remontait-elle pas à la veille du jour où André de Nortchal était venu prendre congé d'elle avant de partir pour l'Orient? Plus que tout ce simple rapprochement l'éclairait sur ses véritables senti-



Elle avait été si heureuse pendant les années vécues avec Roger.

ments. N'était-ce pas la preuve irrécusable que, dès ce moment, sans qu'elle voulût se l'avouer, elle caressait dans le secret le plus intime de son coeur un espoir qu'elle ne pouvait confier au père de Roger? Il apprendrait assez tôt. Mais, quoiqu'il dût arriver, elle l'avait dit, il était de son devoir de conduire Marcel auprès de lui, de ne point le priver, le premier jour de l'année, des caresses de son petit-fils.

II

LE LENDEMAIN, après déjeuner, tenant son fils par la main, elle se rendit chez M. Allamel que le chagrin, plus encore peut-être que l'état précaire de sa santé, rete-

nait en sa demeure située aux confins de la ville. La porte de la grille, contrairement à l'habitude, était entr'ouverte.

En traversant le jardin dépouillé de ses parures et qui, sous le ciel de plomb, avec ses allées défoncées par les dernières pluies, ses bordures saccagées, ses arbres tordus par la bise et d'où se détachaient les dernières feuilles jaunies, avait pris un aspect d'abandon et d'infinie tristesse, la jeune femme aperçut la face pâle du vieillard debout derrière une des fenêtres du premier étage. A un avertissement de sa mère, Marcel leva les yeux à son tour et, gentiment, envoya un baiser à son grand-père dont les traits s'éclairèrent d'un sourire.

Un instant après le petit garçon était dans ses bras. D'une nature très affectueuse, Marcel se prêtait volontiers à ces effusions. Tout en relevant son voile, sa mère contemplait ce spectacle avec attendrissement, avec le vague remords aussi d'avoir privé trop longtemps l'excellent homme de la joie qu'il éprouvait à cette heure.

Elle s'était assise devant la cheminée où flambait un grand feu. M. Allamel, qui gardait l'enfant sur ses genoux, se pencha, au bout d'un instant, vers elle.

—Je serais allé vous voir, ma chère Lucienne, comme je le faisais toujours à pareille date avant l'affreux malheur. Mais, vous le savez, mes pauvres jambes sont de plus en plus faibles. J'avais d'ailleurs la certitude que vous m'amèneriez aujourd'hui Marcel.

Il se tut, observant, sans en avoir l'air, sa belle-fille qui, les mains croisées, semblait s'absorber dans la contemplation des braises croulantes. Une gêne lui venait de ce regard qu'elle sentait peser sur elle. L'avait-il devinée? Se doutait-il du sentiment nouveau qui, presque à son insu, avait pris naissance en elle? Prévoyait-il le détachement qui allait s'opérer? Elle pouvait du moins se rendre cette justice qu'elle n'avait rien fait jusqu'ici, pour encourager les espérances d'André de Nortchal.

Pour se délivrer de la pensée qui l'obsédait depuis quelques instants, elle s'excusa d'avoir différé de jour en jour sa visite. Elle n'était presque pas sortie. Il avait fait un temps si mauvais. Marcel avait été un peu enrhumé. C'aurait été une imprudence de l'amener.

—Vous avez agi sagement, répondit M. Allamel. Avant tout la santé de notre petit bonhomme. Je n'ai plus que lui . . . et vous pour me rattachier un peu à la vie. Pauvre Roger . . . Les mois se succèdent sans que je puisse m'habituer à cette idée que je ne le verrai plus. Mes dernières années auront été cruellement assombries!

Une larme perla aux cils de Mme Allamel.

—Je vous attriste, Lucienne, pardonnez-moi. Ce n'est qu'avec vous qui l'avez aimé, qui l'avez apprécié comme il méritait de l'être, que je puis parler de mon fils. Quand tous les cœurs sont à la joie, échantent des souhaits de bonheur, ce n'est pas l'heure de remuer ces douloureux souvenirs. Que voulez-vous? Tout cela me remonte à la gorge et m'étouffe.

D'une voix toute changée par l'émotion, elle l'interrompit:

—Je pleure, mais vous savez bien que rien ne m'est plus doux que de parler de Roger, que de me reporter par la pensée aux années de bonheur qu'il m'a données, à ces années qui ont passé si vite. Comme elles étaient bonnes alors et joyeuses ces premières heures de l'an nouveau!

—Pour moi aussi elles étaient bien douces. Vous souvenez-vous, Lucienne? J'arrivais la veille les bras chargés de boîtes, de cadeaux. D'un air triomphant je les déposais sur les meubles de votre salon. Vous poussiez des cris de surprise, et cela me ravissait. Roger, avec une feinte indignation, m'appelait père prodigue, m'accusait de dilapider mon capital. Puis il partait d'un grand éclat de rire et me sautait au cou.

—Je me souviens, dit Lucienne, je me souviens de tout.

—Miné comme je le suis par la douleur, serai-je encore là l'an prochain? Je veux donc aujourd'hui vous offrir un cadeau . . . qui sera le dernier peut-être. Auparavant je dois m'acquitter envers Marcel. Je n'ai pu sortir. Vous achèterez vous-même les jouets qu'il désire.

M. Allamel prit sur la cheminée un billet qu'il remit au petit garçon énumérant toutes les belles choses qui lui faisaient envie.

Le grand-père, malgré sa tristesse, souriait devant cet enthousiasme.

—Il faut maintenant que je vous explique, Lucienne. J'ai consacré les derniers jours de l'année à classer mes papiers. Je devrais dire plutôt à les brûler, car j'ai fait de véritables autodafés. Toute ma vie j'ai eu la manie de conserver lettres, reçus, règlements, toutes ces paperasses qui n'offrent pourtant guère d'intérêt au bout de quelques années. A la longue cela forme d'énormes liasses. Quand je me suis mis à cette besogne que je renvoyais de jour en jour avec la crainte superstitieuse qu'elle ne fût la dernière que je dusse accomplir ici-bas, je me disais que je n'aurais jamais le courage d'aller jusqu'au bout.

Je me suis fait violence, j'ai tout dépouillé. Je ne voulais pas laisser après moi cet amoncellement de papiers. J'ai mis soigneusement de côté tout ce qui méritait d'être conservé, tout ce qui touche aux intérêts de cet enfant. Vous trouverez plus tard tout en ordre. En jetant au feu ces lettres jaunies de parents et d'amis, de simples connaissances, j'ai eu plus d'une fois le cœur serré, car brûler une lettre, c'est brûler, comme on l'a dit, une parcelle d'âme. Il faut bien, tôt ou tard, en arriver là, ne serait-ce que pour soustraire ces correspondances aux curiosités malveillantes.

Le Rideau de ma Voisine

Le rideau de ma voisine

Se soulève lentement.

Elle va, je l'imagine.

Prendre l'air un moment.

On entr'ouvre la fenêtre.

Je sens mon cœur palpiter.

Elle veut savoir peut-être

Si je suis à guetter.

Mais, hélas! ce n'est qu'un rêve;

Ma voisine aime un lourdaud,

Et c'est le vent qui soulève

Le coin de son rideau.

ALFRED DE MUSSET. 1842.



André de Nortchal, le camarade d'enfance de Roger, l'aimait!

Chanson

L'Aube naît et ta porte est close!

Ma belle, pourquoi sommeiller?

A l'heure où s'éveille la rose

Ne vas-tu pas te réveiller

Ô ma charmante,

Ecoute ici

L'amant qui chante

Et pleure aussi!

Tout frappe à ta porte bénie;

L'aurore dit, "Je suis le jour!"

L'oiseau dit, "Je suis l'harmonie!"

Et mon cœur dit, "Je suis l'amour!"

Ô ma charmante,

Ecoute ici

L'amant qui chante

Et pleure aussi!

Je t'adore ange et t'aime femme.

Dieu, qui par toi m'a complété,

A fait mon amour pour ton âme

Et mon regard pour ta beauté.

Ô ma charmante,

Ecoute ici

L'amant qui chante

Et pleure aussi!

VICTOR HUGO. 1835.

Je ne dis pas cela pour vous, Lucienne, je connais trop votre délicatesse.

M. Allamel fit une légère pause. Sa voix n'était plus aussi assurée lorsqu'il reprit:

—Il y a des lettres cependant qu'on ne peut se décider à anéantir. On croirait commettre un sacrilège, un crime abominable. J'en ai donc conservé quelques-unes . . . ce sont les lettres que Roger m'écrivait de Lyon, quelques mois avant votre mariage . . . Le hasard l'a conduit au-devant de vous, et cette première rencontre a produit sur lui une impression telle qu'il ne peut me cacher son trouble. Une allusion discrète me révèle que son cœur est pris et que cette jeune fille, dont il ne sait rien encore, est celle qu'il aimera pour la vie. Mais des relations communes lui permettent bientôt de vous approcher et, avant même de savoir si sa demande sera agréée, sa joie ne connaît plus de bornes. Elle éclate, elle déborde à chaque lettre, jusqu'au jour où la certitude de son bonheur le rend incapable de l'exprimer par d'autres mots que ceux-ci: "Je l'aime comme je ne supposais pas que l'on pût aimer, et pourtant je sens que le l'adore tous les jours davantage!"

En lisant ces pages c'est tout un coin de l'âme de notre cher mort que vous découvrirez. Malgré le contraste poignant entre le présent et ce passé récent, vous aurez l'orgueil et la douce consolation de penser que peu de femmes ont été aimées comme vous l'avez été. Voilà, Lucienne, le cadeau que je tenais à vous faire. Aucun autre n'aurait plus de prix.

Sur les joues très pâles de Mme Allamel de grosses larmes coulaient, tandis que la main tremblante de son beau-père lui remettait le petit paquet entouré d'un fil bleu.

—Merci, oh! merci, fit-elle ne pouvant dominer l'émotion intense où l'avaient plongée ce réveil du passé, le rappel des fiançailles qui avaient comblé ses rêves de jeune fille, l'évocation inattendue de tout ce bonheur détruit!

Lorsqu'elle se leva, quelques instants après, elle tendit—ce qu'elle n'avait pas fait à son arrivée—son front aux lèvres du vieillard. Il la serra longuement sur son cœur.

—En ce premier jour de l'an qui s'annonçait si tristement pour moi, vous venez, ma chère Lucienne, de me procurer une grande joie. Il me semble que Roger nous voit. J'en suis sûr maintenant, vous garderez fidèlement sa mémoire.

—Je vous le jure, répondit-elle en levant vers lui le clair regard de ses yeux bleus.

Elle poussa Marcel dans les bras de son grand-père. Elle sortit, l'enfant sautillant auprès d'elle. Et, malgré les cendres de la nuit proche qui commençaient à s'épandre sur le jardin, les feuilles mortes que son pas écrasait et

et que le vent roulait avec des bruissements plaintifs le long des allées, malgré l'aspect désolé des choses, Mme Allamel éprouvait une douceur inconnue. Un instant, en refermant la grille, le visage d'André de Nortchal lui apparut comme pour lui rappeler les rêves caressés la veille; mais ce loyal visage s'enfonça dans l'ombre grandissante comme son image s'effacerait bientôt dans l'âme un moment troublé de la jeune femme.

Non, plus elle y pensait, plus elle se défendait d'en aimer un autre. Le sentiment qu'André de Nortchal ressentait pour elle était parfaitement justifié; c'était l'attraction qu'une femme jeune et jolie opère sur un homme jeune aussi, surtout qu'une tendre amitié les unissait déjà depuis longtemps. Quoi d'étonnant donc, que Roger disparu, cette amitié d'André se soit changée immédiatement en amour? Il l'aimait peut-être déjà avant, sans qu'elle le sût, ayant toujours traité l'ami de Roger en camarade, et toute éprise de son mari, n'ayant jamais même songé à approfondir les sentiments qui pouvaient l'animer. Se trouvant veuve, André voyait probablement dans cette situation nouvelle la réalisation d'un rêve qu'il avait peut-être caressé sans espoir aucun; il était donc justifié lui. Mais elle? Était-ce vraiment de l'amour qu'elle ressentait pour André? Ne voyait-elle pas plutôt en lui un protecteur? Et était-il bien nécessaire? Sa situation financière la mettait à l'abri du besoin, elle avait une certaine expérience, et puis, grand père était toujours là.

—On n'aime réellement qu'une seule fois, murmura-t-elle. Et, serrant contre elle Marcel, elle accélérât son allure avec la hâte fébrile de se retrouver chez elle et de lire les lettres précieuses qu'elle emportait. Elle eut tout à coup l'impression que son veuvage ne commençait vraiment que de ce jour, de ce premier janvier qui s'était levé comme l'aube d'une vie nouvelle—une aube sans lendemain!

Le printemps pourrait revenir avec ses brises troublantes. Les roses auraient beau refluer: elles ne fleuriraient plus dans son cœur. Elle serait pour toujours une de celles qui passent dans leurs robes sombres, qu'on suit d'un long regard attendri et dont on dit: "Fidèle au souvenir de celui qu'elle a aimé, elle n'a jamais voulu se remarier!"

LA VIE CLOSE

par

Alain Pelletier

QUAND, à l'heure du thé, on parlait des professions masculines et de leurs avantages, Lysiane Raynat déclarait: "Oh! vraiment, de ce côté, nous avons de la chance. Mon mari a une place excellente, très lucrative, et qui ne lui demande pas beaucoup de temps, ce qui est appréciable. Il est vérificateur aux écritures chez le grand banquier Hollmann, où il n'a que cinq heures de travail par jour, et toutes dans l'après-midi." Et une joie où entraient une vanité naïve qu'elle ne parvenait pas à dissimuler mettait un accent de triomphe dans sa déclaration. Elle savait qu'en parlant ainsi, elle excitait l'envie de ses amies et elle se refusait rarement ce plaisir facile. En même temps, elle y puisait un sentiment de confiance, la sensation toujours agréablement renouvelée du bien-être qu'elle devait à son mari qu'elle aimait et qui pouvait si heureusement, avec le minimum de peine, se répéter-elle avec un grand sérieux, lui faire l'existence si confortable.

Confortable, certes, elle l'était. Il n'y avait qu'à regarder le petit salon aux tentures modernes, les élégants bibelots, la fine porcelaine où ces dames prenaient le thé, la toilette de la maîtresse de céans, pour se convaincre que les ressources du ménage, permettaient toutes les coûteuses fantaisies, tous les achats dispendieux qui grèvent des budgets moins bien alimentés.

—Mais alors, ma chère amie, votre mari peut vous consacrer de longues heures de liberté? Vous l'avez souvent près du vous? demandait parfois une visiteuse moins au courant que les autres.

Lysiane, alors, arborait un air contrit qui voilait, sans la gêner, l'expression délicieusement puérile de son petit visage rose.

—Eh bien, non. Figurez-vous que mon mari est, à ses heures, un homme d'études, un chercheur passionné de documents historiques et passe tous ses moments libres dans les bibliothèques, il va chez les antiquaires, visite les vieux monuments, si bien qu'il sort le matin très tôt, à six heures, parfois. Mais cela, c'est du travail bénévole, du travail d'amateur. Il y trouve sa joie, je ne le plains pas!

Et s'étant, d'un joli geste désinvolte, déchargée du devoir ennuyeux de reconnaissance, Lysiane tendait à ses amies, de ses doigts ornés de perles, les petits fours exquis commandés chez l'un des meilleurs confiseurs de Paris, car elle ne supportait la médiocrité dans aucun domaine.

Ses amies l'enviaient et le cachaient mal. Lysiane, gentille, les laissait énumérer avec une admiration nourrie de jalousie toutes les raisons qu'elle avait d'être heureuse. Elle les connaissait mieux que personne et se reprochait même, en ses rares moments de réflexion, de se laisser vivre trop égoïstement, sans pensée, sans devoirs surtout. Mais aussi, Claude les lui épargnait tous! Car ce qu'elle taisait à ses amies, et c'était son chagrin secret, c'était la volonté doucement impérieuse, mais inflexible, de son mari, de ne point la laisser pénétrer dans une vie professionnelle qu'elle ignorait, par suite, absolument. Ils étaient des époux tendrement unis, lui, protecteur grave de la petite fille qu'elle était restée, ils n'étaient point des associés poursuivant de chers buts communs. Jamais Claude Raynat ne parlait de ses travaux, des joies ou des déboires qu'ils lui apportaient. Bien plus, il semblait écouter avec une sorte d'impatience ironique ce que Lysiane en disait parfois dans son verbiage de demi-ignorante qui échafaude des possibilités, avec de vagues opinions et des fantaisies d'imagination.

Parfois, aussi, il semblait las, infiniment las. Une courbature douloureuse paraissait lui briser les membres, le vieillir subitement. Son visage se tirait, des rides barraient son front et ses mains gonflées et contractées avaient l'inertie qui succède à un effort démesuré. En même temps, dans ces moments-là, il regardait Lysiane et lui parlait avec une tendresse plus émouvante où il y avait la grandeur d'un sentiment fait d'infinité supériorité et si pénétré de bonté qu'il avait quelque chose de paternel. Et la jeune femme se sentait encore plus petite, mais si confiante, si heureuse de ce rayonnement qui l'enveloppait qu'elle vivait dans une joie extasiée où s'abolissait toute inquiétude.

—Aime-moi bien, petite enfant, disait parfois Claude. La vie serait dure sans toi, mais tes joies me paient au delà de ce que je te donne.

Ces moments de demi-abandon étaient rares. Le soir, quand il avait passé, disait-il, la matinée à remuer de vieux



Parfois aussi, il semblait las, infiniment las. Une courbature douloureuse paraissait lui briser les membres, le vieillir subitement.

documents, l'après-midi à vérifier de laborieuses opérations de banque, il retrouvait avec une merveilleuse élasticité d'humeur, toute sa vivacité d'esprit, son entrain, sa joie de vivre, pour aller avec sa femme, danser, écouter de la musique, et se révéler homme du monde aux superficielles et charmantes qualités. Il s'acquittait de ces devoirs avec un dilettantisme un peu hautain qui était une grâce ajoutée à la force qu'on pressentait en lui.

—J'eusse fait un lutteur capable de gagner tous les prix, disait-il parfois à Lysiane, ou bien un excellent ouvrier, un travailleur manuel aux gestes précis, mesurés qui façonnent la matière, la maîtrisent, l'animent. Sa voix vibrante. Il s'exaltait, une flamme dans les yeux.

—Fi! protestait Lysiane. Quelles idées! Cela est bon pour ceux qui ne pensent rien. Il faut être un peu fruste pour s'accommoder de ces besognes. Pour toi, ce serait une déchéance.

—Tu ne m'aimerais plus, en bourgeron bleu, dans un atelier bourdonnant, et les mains poissées d'huile de machine?

—Pour l'amour de Dieu, n'évoque pas ces images! Le ciel me préserve de te voir ainsi!

—Il faudrait en effet un grave évènement dans ma vie pour que tu sois contrainte à ce spectacle désobligeant. . . Et Claude, disant cela, s'appliquait à frotter avec un chiffon de benzine une tâche rebelle qui déparait sa main.

Une fois, il rentra avec une plaie à la tempe. On eût dit une brûlure. La chair était à vif, mais on voyait que la blessure avait été soignée. Lysiane s'effraya.

—Laisse, dit-il avec un peu d'impatience. Ce n'est rien. Chez un antiquaire, en voulant voir, par la réaction qu'elle donnerait, la composition exacte d'une statuette, un peu d'acide m'a sauté à la joue. Je suis allé aussitôt chez un pharmacien. Rassure-toi, je ne serai pas défiguré.

Lysiane resta songeuse, autant en pensant à l'étrangeté de la blessure qu'à l'attitude de Claude.

Une des amies de la jeune femme sut, avec une négligence savamment calculée, donner une forme précise à l'inquiétude et à la jalousie sourdes qui habitaient dans son cœur.

—Moi, ma chère, lui dit-elle, je ne m'accommoderais pas d'un mari aussi mystérieux. Si bon soit-il, c'est offensant pour vous d'être traitée ainsi! Alors, toute la vie, il va vous écarter soigneusement de ses projets! A votre place, je l'accompagnerais dans ses visites, je l'aiderais dans ses recherches. Il est surprenant que vous n'y soyez pas associée!

—Oh! fit Lysiane, il ne tiendrait qu'à moi de l'être, mais je ne m'en soucie pas.

Elle avait fait cette réponse avec un sentiment amer contre celui qui était cause de son humiliation. En plus, une jalousie inavouable la rendait irritable et malheureuse. Elle plongeait parfois ses yeux au fond des yeux de Claude, mais déçue de trouver son regard toujours aussi droit et aussi clair, elle retournait avec dépit et colère, dans sa pensée, la même question torturante: "Que fait-il, à ces heures où je n'ai point de part? Où va-t-il, et pourquoi ce mystère?" Elle avait de plus en plus, l'impression que son mari avait en dehors d'elle, une vie énigmatique où elle ne pénétrait jamais, et l'inquiétude la ravageait. "Il n'est ni joueur, ni buveur. Il gagne énormément d'argent, m'en donne autant que j'en veux. Quelle en est la source?"

* * *

Un matin où Claude l'avait quittée toute ensommeillée, croyait-il, dans la demi-obscurité de l'aube, elle fut prise du désir plus impérieux de savoir. Son plan était fait. Dès qu'il fut hors de l'appartement, elle se leva, fut prête en quelques minutes, un chapeau neuf quelconque, enfoncé sur les yeux, le visage protégé par une voilette, enveloppée dans un manteau de voyage qu'elle avait fait reteindre, toutes choses que Claude ne pouvait reconnaître. Elle était résolue à tout. Elle savait que son mari prenait le métro à la station Saint-Placide, toute proche. Il ne s'agissait que de le suivre. Il s'y dirigea en effet. Evoluant habilement, Lysiane prit son billet quelques secondes après qu'il eût quitté le guichet, monta dans le même train en se résignant à prendre des secondes tandis qu'elle le voyait monter en première, n'ayant qu'une peur, qu'il descendit sans qu'elle le vit. Mais ses yeux aigus surent ne pas le perdre. On allait arriver au point terminus de la ligne lorsqu'elle le vit descendre tout près du pont de Flandre. Le quartier industriel d'Aubervilliers commençait. Jamais Lysiane n'y était venue. Elle suivait Claude de loin, dévorée par une intense curiosité, mais son inquiétude toute personnelle, sa jalousie instinctive avaient disparu. Il ne se retourna pas une seule fois, pressé, semblait-il d'arriver, et l'eût-il fait, il n'eût pu reconnaître Lysiane dans cette femme aux vêtements modestes, au visage invisible. Dans la rue, maintenant, c'était une foule compacte d'ouvriers en costume de travail, casquette et bourgeron bleu, parmi lesquels le pardessus de Claude faisait une tache noire. Il était maintenant au milieu

d'eux et Lysiane le vit qui répondait à des bonjours par un signe de tête familier. Il serra quelques mains, offrit une cigarette. Elle était abimée de stupeur, en oubliait d'avancer. Mais le flot des ouvriers et des ouvrières la portait. Elle se trouva avec eux devant un immense bâtiment où des cheminées déjà haletantes disaient le commencement du travail. Claude allait-il entrer? Elle pensa que non en le voyant se diriger vers un immeuble d'apparence modeste, dont les six étages annonçaient des logements d'ouvriers. Il disparut dans l'entrée et elle resta immobile sur le trottoir, attendant. Sa perplexité fut courte. Dix minutes plus tard, elle vit apparaître Claude, mais un Claude transformé par un habit de travail et une étoile bleue, un Claude au col lâche que nouait une cravate correcte. Il était tête nue. Et voilà que malgré la stupeur qui avait failli lui arracher un cri, elle le trouvait grand, ennobli, d'une simplicité fière qui l'embellissait. Mais alors, où allait-il? Elle le devinait maintenant. La sirène, ce moment grinça, les portes de l'usine s'ouvrirent, le flot s'engouffra sous le porche béant. Claude avait disparu. Lysiane resta comme clouée à sa place, figée, muette, les bras ballants. Tant de pensées se pressaient dans sa tête qu'elle n'en pouvait retenir aucune. Elle avait la sensation d'un vertige. Puis quelque chose s'éclaircit, se précisait avec une évidence inéluctable. La réalité, prenant forme, dans sa terrible simplicité, l'aveuglait d'une lumière soudaine. Claude travaillait de ses mains. Son emploi à la banque, cet emploi dont elle était si fière, était insuffisant pour procurer à la maison tout l'argent qu'on y dépensait sans compter. Pour satisfaire ses goûts d'étourdie prodigue, il faisait un métier pénible, exténuant, dangereux peut-être, et qu'il ne lui avait jamais avoué, gardant pour lui la fierté de son effort héroïque et ignoré. Ce métier ne l'avait-elle pas, d'ailleurs, jugé humiliant? Des larmes de regret, d'amour, d'infinie gratitude, roulèrent sur les joues de Lysiane. Ses études historiques, ses visites chez les antiquaires, sa documentation, c'était cela: l'usine qui halète, les machines bruisantes, le travail de l'homme qui se mêle à la force des choses monstrueuses, la dirige et la discipline, les muscles tendus, la main sûre, le cerveau lucide, tout ce qui se passait là-dedans. Il était là avec sa délicatesse d'intellectuel, sa sensibilité raffinée par la pensée, son éducation d'homme du monde. Il avait dédoublé sa vie, faisait une part, la plus grande, au travail obscur qui fatiguait son corps et mettait dans sa main le gain qui faisait élégante et ouatée la vie de la femme aimée.

Elle se jugea petite et misérable, avec ses goûts de luxe, son ignorance des réalités et des peines de la vie, sa méconnaissance des conditions du travail et de sa dignité. Et seule, comme une enfant abandonnée, appuyée au mur de l'usine où Claude travaillait, elle pleura, crispée d'abord puis avec une sorte de volupté douloureuse. Un petit square était tout près. Elle s'y dirigea, chercha un banc à

Femme à la Mode

*S'il est une robe admirable, étrange,
Avec des bouillons, avec des crevés,
Et des médaillons ornés d'une frange,
Oui, sans contredit, c'est vous qui l'avez!*

*S'il est un chapeau qu'une fée arrange,
C'est vous, à Paris, vous qui le trouvez,
Avec cet orgueil qui perdît un ange,
Vous faites la mode ou vous la bravez.*

*Convient-il pourtant, convient-il de dire
Un mot du regard, un mot du sourire,
Je ne m'y sens plus aussi rassuré.*

*Tout cet appareil, dans le goût suprême,
Est si merveilleux, qu'à vous dire vrai,
On n'a pas le temps de vous voir vous-même!*
JOSEPH AUTRAN, 1873.

l'abri, où attendre pendant les quatre heures que Claude allait travailler. Elle ne se dit pas que ce serait mortellement long. Elle cherchait naïvement les occasions de se mortifier à son tour, d'endurer une peine, d'accomplir un sacrifice. Ainsi elle montait vers Claude, si grand. Mais elle fut distraite malgré elle, occupée, intéressée prodigieusement. Des femmes du peuple vinrent avec de petits enfants. Elles cousaient, elles parlaient travail, gains, cherté des vivres, maladies des petits. Tout un aspect de la vie se révélait à Lysiane. Il lui semblait que son jugement, engourdi, prisonnier de mille préjugés, se déliait de ses entraves, prenant contact avec les choses. Les heures passèrent comme un songe.

La sirène, de nouveau, grinça. Le flot des ouvriers se déversa dans la rue. Elle revit Claude. Il était pâle, les traits creusés, les yeux cernés. Ses mains étaient noires, sa veste tachée d'huile. En hâte, il se dirigeait vers son logement, elle le suivit encore, timide, mais elle n'avait plus peur qu'il la vit. Il monta les six étages. Elle monta derrière lui. Il ne se retourna pas une fois, ignorant qu'elle était là, si près. Elle l'entendit qui ouvrait sa porte, qui entraînait. Il ne referma pas à clef, il allait ressortir si vite. Elle continua d'avancer, poussée par un instinct qui lui tenait lieu de volonté, arriva sur le palier vide, derrière sa porte. Elle l'entendait marcher de l'autre côté, devinait ses gestes, distinguait le bruit de l'eau coulant sur le lavabo. Au bout de quelques minutes,

quand elle jugea qu'il était prêt à sortir, elle frappa. Le cœur lui battait à se briser. Une voix altérée répondit: "Qui est là?"

—Lysiane.

Elle sentit, à ce mot, le silence plein de stupeur qui se fit de l'autre côté de la porte.

—Ouvre, Claude, implora-t-elle.

La porte s'ouvrit. Elle fit un pas vers lui. Il recula, blême, effaré, murmurant:

—Toi, toi... ici.

Elle joignait les mains. Ses yeux brillaient de larmes. Elle voulut parler, mais elle ne put rien dire et s'abattit, sanglotante, sur la poitrine de son mari. Elle proféra enfin:

—Oui, moi qui t'ai trouvé, qui ne veux plus que tu reviennes travailler ici pour moi, qui vais te garder et mieux t'aimer.

Il lui caressa les cheveux, attendri, ému, comprenant le grand bouleversement moral qui la faisait plus sienne que jamais. Enfin ranimée par la chère présence protectrice, elle dit encore:

—Oh! pourquoi ne m'as-tu pas dit toutes ces choses? pourquoi me laisser ignorer... Cette vie pour toi, cet enfer... Oh! ne reviens plus jamais, Claude!

Il l'embrassa, mais, en même temps, il secourait la tête pour dire: "non."

—Non? reprit-elle stupéfaite. Oh! si! Je réduirai nos dépenses, je renverrai la bonne.

Il lui ferma la bouche en souriant.

—Je dis non, parce que cette maison où j'ai travaillé ce matin encore, en ouvrier, partageant la vie de tant de braves gens que j'ai appris à estimer, je vais y travailler désormais en chef. Le directeur l'a annoncé.

Il s'arrêta une seconde, jouit de la voir intriguée déjà, admiratrice, suspendu à ses paroles.

—J'ai tant étudié, et si passionnément, les moteurs dont nous nous servons que j'ai pu les perfectionner, faire rendre à nos machines cinq fois plus de travail. C'est tout un progrès, tout un renouvellement de matériel. On va expérimenter, mais le résultat est acquis. Dans quelques semaines, je prends la direction technique de la maison. Je laisse mes comptes, mes odieux comptes de banque, pour mes belles machines aux rouages vivants qui m'obéissent. Dans quelques jours, je t'aurai tout dit. Tu es venue un peu trop tôt seulement.

Elle secoua la tête.

—Mais je n'aurais pas eu les pensées que j'ai remuées depuis ce matin où je t'ai vu entrer là, je n'aurais pas eu l'émotion que je viens d'éprouver, tout ce qui fait que je te comprends mieux, que je suis plus près de toi.

Le regard de Lysiane disait l'humble amour, la dévote tendresse.

—Chère mienne, dit-il en l'embrassant, à ceux qui s'aiment, tout est facile.



Cette maison où j'ai travaillé ce matin encore, en ouvrier, partageant la vie de tant de braves gens que j'ai appris à estimer, je vais y travailler désormais en chef, le directeur l'a annoncé.

L'OMBRE DE LA MAISON

par

Denyse Mai

C'ÉTAIT une de ces vieilles maisons paisibles et charmantes, comme on en rencontre encore dans les coins de France éloignés des villes bruyantes. Celle-ci se cachait au milieu des pins, des chênes verts et des oliviers, chaque année plus grise, plus voûtée et plus vénérable. Ses fenêtres à petits carreaux regardaient le jardin fleuri, le parc plein d'ombres dont les arbres avaient vieilli en même temps qu'elle, et tout là-bas la ligne bleue de la mer lointaine. Son toit de tuiles avait pris le ton doux et fané d'une vieille soie jadis couleur de feu, maintenant déteinte comme une rose sèche. Elle n'avait pas de style mais sa vieillesse lui conférait un air de noblesse respectable. Le rosier grimpant qui courait en guirlandes parfumées du perron de pierre au toit incliné semblait au printemps la rajeunir, telle une aïeule coquette mettant une fleur dans ses cheveux blancs.

Depuis qu'un ancêtre l'avait fait construire vers 1700, la maison était toujours restée dans la famille des Rosemont. Elle avait vu naître, vivre et mourir des générations et restait seule debout, gardienne fidèle du passé. M. Alexis de Rosemont, l'ainé de la noble lignée habitait la vieille maison, dernier reste d'une fortune disparue. Il était veuf depuis douze ans et vivait en solitaire avec sa fille Christine et son neveu Georges de Queyrat, le fils de sa sœur défunte. C'était un homme d'humeur farouche que le chagrin avait vieilli moralement sans pouvoir ébranler sa solide santé de gentilhomme campagnard. Levé dès l'aube, il partait dans les bois et les champs, son fusil sous le bras et son chien dans les talons. Sa fille et son neveu ne le revoyaient plus qu'aux heures des repas qui se déroulaient dans un ordre monotone et un silence solennel.

Sa fille avait donc vécu seule, privée des baisers d'une mère et de la mâle tendresse d'un père, seule dans la vieille maison paisible qui l'enveloppait de douceur et de calme. Isolée comme elle l'était du monde et de ses laideurs, elle avait gardé la divine ignorance de l'enfance et levait sur la vie un regard tranquille et joyeux. Son père lui inspirait une sorte d'effroi respectueux et souvent elle pensait à la jeune maman disparue qui caressait d'une main pensive ses boucles brunes. Elle aimait comme un frère son cousin Georges, un grand garçon timide et farouche qui la regardait parfois avec des yeux admiratifs et détournait la tête en rougissant dès qu'il rencontrait son regard.

Mai commençait particulièrement beau cette année-là, avec de longs crépuscules tièdes où la lumière traînait longtemps au couchant rose, parfumé d'aubépines et tout gazouillant de chants d'oiseaux.

Quand Christine ouvrit la porte de la vieille maison sur le matin souriant, le jardin sembla plus fleuri, le soleil plus clair. Sa jeunesse radieuse mettait des flammes dans ses yeux noirs et des roses sur ses joues pures. C'était une belle fleur poussée librement et qui ne demandait qu'un rayon plus chaud pour s'épanouir librement. Son chapeau de paille à la main, elle s'avança dans l'étroite allée, bordée de fraisiers

qui menait à la tonnelle. Son cousin en sortant de la maison à son tour la vit ainsi toute blanche au milieu de la verdure nouvelle et un flot de sang monta à ses joues mates. Car depuis sa plus tendre enfance, il aimait sa cousine d'une tendresse profonde et ignorée. Elle le traitait en frère et lui, timide, farouche et doux l'adorait en silence.

Il la rejoignit près du banc de pierre où Christine venait de s'asseoir dans un envollement de mousselines blanches et de rubans bleus.

— Bonjour Christine, fit-il avec un sourire d'adoration. — Bonjour, répondit-elle en chantonant. Qu'il fait beau, mon ami Georges! Descendons jusqu'à la rivière?

Sans répondre il prit sa main et tous deux se mirent à courir dans le petit pré fleuri de pâquerettes qui glissait en pente douce jusqu'à la Luzine, un frais cours d'eau bordé de saules pleureurs et émaillé d'iris jaunes.

Christine se laissa tomber sur le gazon de la berge, toute essoufflée et riant aux éclats. Georges regardait avec fièvre son jeune visage empourpré par la course, ses dents blanches entre ses lèvres rouges, et ses yeux qui brillaient à l'ombre des cils noirs. Soudain il tomba à genoux près d'elle, le cœur bondissant, la tête en feu et saisissant sa main tiède. Il ne put que balbutier éperduement: "Oh! Christine, ma Christine, comme je t'aime!"

Elle eut un sursaut de surprise et retira sa main d'un

geste brusque. Elle ignorait tout de l'amour et comprenait pourtant avec son instinct de femme que cette phrase si simple renfermait autre chose que de l'affection fraternelle, quelque chose de doux et de terrible, à la fois, et qu'elle avait un sens profond qu'elle ignorait encore mais qui se découvrait à elle comme une lumière soudaine.

A ce moment, le galop d'un cheval retentit sur la route proche et une teinte rose monta aux joues de Christine. Les sourcils un peu froncés, elle détourna la tête et haussant les épaules: "Vous êtes fou, monsieur!" répondit-elle d'un ton fâché. En entendant cette voix soudain si froide qu'il ne connaissait pas, Georges resta saisi un instant. Puis comme une silhouette de cavalier paraissait sur la route, il serra les poings:

— Ah! Christine, dit-il avec colère, si celui-là te faisait le même aveu, tu sourirais peut-être! Oh! je le hais!

Pendant ce temps le nouvel arrivant avait enlevé son cheval qui franchit d'un bond le ruisseau et vint tomber près des deux jeunes gens. Christine se leva et s'avança vers le cavalier tandis que Georges, le regard mauvais, s'en allait à grands pas sans saluer.

— Bonjour belle Christine dit galement le jeune homme en enlevant son feutre.

Le nouveau venu était grand et fort, mais d'une force élégante qui n'avait rien de vulgaire. Sa belle figure brune, aux traits un peu rudes, était singulièrement éclairée par deux yeux d'une douceur presque féminine. Mais il avait déjà dépassé la trentaine et son visage était celui d'un homme qui a beaucoup vécu et souffert.

Il s'était installé depuis plus de trois mois dans une propriété voisine de Rosemont et s'occupait en amateur de peinture et de poésie. Il avait fréquemment rencontré les deux jeunes gens et grâce à l'entière liberté qui leur était laissée une affectueuse camaraderie avait uni bientôt M. de Saint-Léon, Georges et Christine.

Mais tandis que M. de Queyrat ne témoignait à l'étranger qu'une amitié toujours déflante et farouche, la jeune fille se laissait prendre innocemment au charme hardi et pervers de son nouvel ami. Il avait su captiver ce jeune cœur naïf par des paroles flatteuses, des mots très simples que sa voix faisait caressants, des regards plus troublants que des aveux. Et tout cela joint à son prestige mystérieux d'artiste et d'inconnu faisait de Fabrice de St. Léon un héros de roman aux yeux innocents de Christine.

Il descendit de cheval et enveloppa la jeune fille d'un coup d'oeil rapide et curieux.

— Votre cousin s'est enfui bien vite à mon approche, dit-il d'un ton moqueur. Ai-je donc effrayé ce jeune homme?

Une vive rougeur envahit les joues de Christine mais une sorte de pudeur lui défendit de se moquer de Georges.

— N'y faites pas attention, monsieur, répondit-elle, mon cousin est souvent taciturne.

— Et il ne m'aime point, je sais cela! continua Fabrice en riant. Ne protestez pas, il y a longtemps que j'ai deviné cette antipathie... facile à comprendre du reste!

La jeune fille le regarda



C'était une de ces vieilles maisons paisibles et charmantes, comme on en rencontre encore loin des villes bruyantes...

d'un air surpris, ses beaux grands ouverts ses sourcils arqués.

— Oh! naïve enfant, murmura Fabrice, ne savez-vous pas que Georges vous aime et qu'il ne peut par conséquent souffrir de rival?

Christine tressaillit. . . . Cette affection dont elle ignorait même le nom réel, était-elle donc seule à l'ignorer? Elle détourna la tête et ne répondit pas.

Fabrice avait passé à son bras la bride de son cheval et tous deux remontèrent lentement le pré. De temps à autre il enveloppait le jeune visage empourpré d'un de ces regards aigus qui semblaient vouloir pénétrer jusqu'à l'âme. Savait-elle seulement ce qu'était l'amour? Ses yeux lumineux avaient-ils brillé déjà de la flamme de la passion? S'étaient-ils levés tendres et humides vers un visage adoré? Non, il y avait trop de calme et de candeur dans ce regard. Sa bouche avait encore un pli enfantin et ses joues une rondeur juvénile.

Tout en parlant ils avaient remonté le pré. . . . Ils étaient maintenant dans le jardin tout bourdonnant d'abeilles, qui entourait comme une écharpe fleurie la vieille maison grise dont les fenêtres entr'ouvertes souriaient. Fabrice regardait à la dérobée sa compagne absorbée dans une rêverie captivante et voyait le profil charmant s'empourprer par instants.

Il n'ignorait pas l'empire qu'il exerçait d'une façon discrète sur cette âme naïve. Il savait ce jour là qu'une parole aurait suffi pour jeter le désarroi dans le cœur de Christine, déjà troublée par l'aveu de Georges. Et ce serait sans doute délicieux d'éveiller l'amour dans cet être mystérieux et pur, dont Fabrice appréciait le charme chaque jour davantage.

Dans sa longue carrière sentimentale, le jeune homme avait appris à ne point s'embarrasser de scrupules, et plus d'une pauvre fille abandonnée déplorait son amour dédaigné et sa confiance trahie par cet homme trop séduisant.

Pourtant, depuis plus de trois mois qu'il voyait Christine à toute heure, jamais un mot définitif n'était sorti de sa bouche. Près de cette enfant, Fabrice apprenait à connaître un sentiment ignoré de lui: le respect de la jeunesse. Son ignorance du mal la préservait plus sûrement qu'une défiance farouche et quand elle levait sur le jeune homme ses yeux purs, il se sentait troublé et reculait devant un aveu qui aurait été un crime.

Ce matin-là, comme tous les autres matins, il quitta Christine sans avoir prononcé un seul mot d'amour. . . . Mais à peine rentré chez lui, il revit en pensée le jeune corps souple et flexible, la douceur grave du regard, la caresse enfantine du sourire, et le séducteur sentit pour la première fois son cœur battre plus vite. Et il dut s'avouer qu'aucune femme, dans sa vie déjà longue n'avait occupé à ce point son souvenir.

Dans la vieille maison de Rosemont, un air mystérieux et nouveau semblait souffler depuis le matin. Au déjeuner, le marquis avait regardé sa fille avec une sorte d'étonnement, semblant s'apercevoir soudain de sa splendeur de jeune rose épanouie. Georges, très pâle, faisait semblant de manger, tenait ses yeux obstinément baissés et ne parlait pas.

Dans le cœur de Christine, toutes sortes de sentiments confus s'agitaient. C'est avec un esprit nouveau qu'elle songeait à mille petits riens jusqu'alors insignifiants et qui prenaient à ses yeux une importance capitale. Elle se souvenait que Georges depuis l'enfance la protégeait, l'entourait de soins et de tendresse. Aussi loin qu'elle put fouiller dans son passé, elle trouvait toujours Georges à ses côtés et vraiment elle ne pouvait s'imaginer ce que serait la vie sans lui. Enfin Georges l'aimait! . . . et ce seul mot avait suffi pour qu'il apparaisse renouvelé et plus charmant aux yeux de Christine. Elle l'examinait et remarquait avec une sorte de satisfaction naïve la distinction de son cousin, son air de jeunesse et de force souple, l'élégance de ses longues mains fines et la douceur un peu mélancolique de ses yeux sombres.

Mais un autre avait parlé aussi, un autre moins jeune, moins beau, moins sincère peut-être, mais séduisant, inconnu, hardi, mystérieux.

Toute l'après-midi, la jeune fille erra dans le jardin, promenant à travers les allées la fraîcheur de sa robe blanche aux volants frivoles. Quand Fabrice revint à la vieille maison, le soir tombait doucement.

La mélancolie des beaux crépuscules lumineux envahissait le jeune homme d'une émotion singulière. . . . Une fraîcheur sereine tombait des grands arbres immobiles.

Sans parler, il vint s'asseoir près de l'enfant pensif et tous deux restèrent silencieux un long moment, écoutant les gazouillements tardifs et confus des milliers d'oiseaux dans les branches.

Fabrice ne comprenait plus ce qui se passait en lui. Il était arrivé, tout enivré d'une ardeur de conquête, prêt à enlever Christine, à faire mille folies et il restait près d'elle triste et calme, sans force et sans désirs. Le soleil déclinait et l'ombre massive de la vieille maison s'allongeait sur le sol. Elle gagna le banc où étaient assis les deux jeunes gens et lentement l'enveloppa. Fabrice s'était levé, et d'un oeil pensif regardait cette ombre qui semblait couvrir la jeune fille d'un manteau protecteur. La vieille maison lui parlait dans le silence, lui donnait des ordres.

— Ne me l'enlève pas disait-elle. Ne vois-tu pas que je représente tout un passé

d'honneur, ignores-tu qu'il n'a jamais vécu sous mon toit que des femmes pures et fidèles à leur devoir et que cette enfant que j'aime doit continuer la tradition? . . . Toi qui as connu toutes les faiblesses, commis bien des fautes, brisé plus d'une pauvre vie, ne viens pas troubler la paix de cette âme tranquille. Rachète ta vie passée par un acte généreux et tous ceux qui se sont succédés entre mes murs te béniront.

Fabrice revint s'asseoir près de la jeune fille émue et prit dans les siennes la petite main tremblante sur la jupe blanche.

— Christine, dit-il, si je vous avais rencontrée alors que j'avais vingt ans, je vous aurais demandé à genoux de devenir ma femme et sans doute ma vie aurait été plus généreuse et meilleure.

Dieu ne l'a pas voulu. . . .

Maintenant nos routes se croisent et, fraîche et souriante, vous arrivez à peine au bas de la côte, que déjà je redescends la mienne, las de la longue marche, ayant laissé un peu de mon cœur à tous les buissons du chemin. Trop de femmes cruelles ou malheureuses ont passé dans ma vie pour que je puisse encore vous l'offrir.

Aussi, Christine, ne voyez dans le conseil que je vais vous donner que la marque de mon amitié sincère et désintéressée.

Georges vous aime, il vous l'a dit et vous hésitez au seuil de ce royaume mystérieux où il vous appelle. Christine, votre avenir est là, vous serez heureuse avec lui qui est ainsi que vous, jeune, pur et vibrant.

Vous serez heureuse à l'ombre de cette vieille maison familiale qui a vu votre jeunesse à tous deux et qui verra, si Dieu le veut, celle de vos enfants. C'est elle qui me dicte mes paroles.

Son ombre vous enveloppe, vous protège, vous garde près d'elle.

Adieu, ne m'oubliez pas trop vite. . . .

Et Fabrice d'un pas lent, mais décidé s'éloigna de la jeune fille.

Une force obscure qu'il n'arrivait pas à définir l'empêchait de marcher aussi vite qu'il l'aurait voulu et le tirait en arrière; mais une autre force, plus puissante que la première le poussait en avant et l'empêchait de s'arrêter ou de revenir sur ses pas.

Cependant, cette force ne put l'empêcher de se retourner pour jeter un dernier regard d'amour sur la jeune fille à qui il avait tant pensé.

Christine détourna ses yeux embusés de larmes, mais déjà remplis d'une espérance vague. Au bout d'une allée une silhouette masculine apparaissait et c'était cette forme svelte qu'elle regardait, frémissante. Fabrice comprit qu'il avait réussi au-delà de ses désirs, que déjà le cœur de la jeune fille l'avait oublié et il partit sans détourner la tête. . . .

Quand il fut au bas du pré, il s'arrêta pour la voir une dernière fois.

Mais déjà quelqu'un l'avait remplacé sur le banc de pierre et à l'ombre favorable de la vieille maison.

Georges murmurait à Christine les mots d'amour qu'il avait tant voulu dire, mais que par dignité il avait tus. . . .



Elle se souvenait que depuis l'enfance Georges la protégeait, l'entourait de soins et de tendresse.

SAVOIR VIEILLIR

Moralement

AYANT jeté un coup d'oeil sur les considérations qui, en quelque sorte, sont les pages liminaires de la courte série de nos futures causeries concernant "la Science de Vieillir" j'y ai constaté certain tour didactique que certes, de prime abord, je n'entendais point leur imprimer.

Vouloir enseigner la plus difficile des sciences, alors qu'il est déjà fort osé de songer à conseiller des femmes faisant, non sans raison, état de leur expérience, ne serait-ce point effleurer l'outrecuidance?

Mieux vaut s'abstenir. Et pourtant, se taire! Rester muette lorsqu'on estime avoir de bonnes et utiles choses à dire. Le doit-on?

Rien qu'au sujet de l'expérience de nos belles quadragénaires bien des doutes se peuvent émettre. Elles l'ont acquise, soit. Sauront-elles la mettre à profit?

A cette question, trop souvent, on doit la négative. Leurs errements ne seront-ils point les mêmes que ceux des "Chères Madames" dont elles critiquent les actes, les goûts et les dires?

"Cette pauvre amie, assurément, elle est ironique et dédaigneuse, ne se voit point vieillir. L'avez-vous regardée? L'avez-vous entendue? Quelle toilette! Quels propos!"

Hélas, rendant réel la fiction de la Poutre et de la Paille celle qui, si bien sait critiquer, copie les toilettes, non sans en exagérer les extravagances, et tient propos ni plus sages ni plus pondérés.

Est-ce là faire bon emploi de l'expérience acquise? Mieux vaudrait en tirer profit pour vivre allègrement cette période de "l'Age de retour" dont nos hygiénistes font coïncider les débuts avec la quarantaine.

C'est à dessein que le mot "allègrement" se trouve sous ma plume car je l'ai dit, le vieillissement moral, hâte le vieillissement physique. Sans hygiène mentale point de santé corporelle. A quelque sexe que l'on appartienne, vieillir moralement est une faute qu'il me plairait d'éviter à ceux qui me lisent. En propos simples, je vais m'y efforcer non sans appeler à mon aide divers philosophes, quelques poètes et plusieurs médecins qui, de l'étude si complexe du physique de la femme et de son moral, se firent une spécialité. Leurs conseils, leurs remarques, leurs affirmations convergent vers un même point. Nul ne peut avoir belle et heureuse vieillesse sans bonté et sans gaieté.

Bien étalées sont là sous mes yeux quelques pages intitulées "Règles pour devenir vieux." Leur intégrale transcription présenterait trop de longueur mon choix se bornera à celles que pour leur allègement moral, les femmes vieillissantes auraient intérêt à suivre.

1ère Règle: Vivez toujours, mais dans le bon sens, pour "la journée courante. Ceci veut dire: "Employez chaque jour comme si c'était le dernier de votre vie sans vous soucier du lendemain. Malheureux ceux qui, tout en rêvant de projets et de futilités, perdent la paix et la joie du moment présent. Le présent engendre l'avenir; celui qui emploie chaque jour, chaque heure "comme il le doit peut se coucher tranquille et satisfait d'avoir bien vécu ce jour, tout en ayant jeté les bases d'une "jouissance future.

2e Règle: Tachez de vous faire une idée aussi exacte que possible de chaque événement et vous verrez qu'une "grande partie des maux de ce monde proviennent d'erreurs, de faux intérêt, de précipitation. Le point principal n'est pas tant de ce qui a été fait que de la manière de le "prendre.

3e Règle: Raffermissiez d'avantage votre confiance dans "le genre humain et dans toutes les nobles vertus; bienveillance, sympathie, affection, amitié en découlent. "Regardez tout homme comme bon tant que du contraire, "vous n'aurez pas de preuves incontestables. Malheur à "ceux dont la philosophie consiste à ne se fier à personne. "Leur vie est une guerre offensive ou défensive continuelle. "Pour eux, ni paix, ni contentement.

4e Règle: Voyez en la joie une des grandes panacées de la "vie; quand, à vous se présente une occasion de la ressentir "pure et douce, ne négligez jamais cette occasion.

Comme pour corroborer le bien fondé de l'énoncé de ces règles, un de nos grands médecins qu'anime une bienveillante philosophie explique en un de ses excellents traités que "Pour mettre un frein à la vieillesse, il faut s'efforcer

"d'abord de conserver une humeur égale, une confiance "sereine dans l'avenir, s'intéresser à tout et entretenir "galement son activité intellectuelle, ses facultés, sa "science d'être utile, agréable."

Vient ensuite l'énumération des vertus morales, conservatrices de la jeunesse; cette énumération est faite par ordre d'importance:

Bonté — Courage — Humeur égale — Générosité — Tolérance — Activité. Rien ne vieillit, paraît-il, comme la haine, rien ne ride comme l'envie, rien ne ravage comme l'absence d'espoir, l'inquiétude.

L'inquiétude! Voilà le plus grand mal de la femme qui se sent passer insensiblement mais sûrement au rang des "vieilles dames."

Si parmi mes lecteurs il en est qui, le 8 Mars dernier eurent l'heureuse fortune d'entendre, à Notre Dame, le Père

cure l'exacte mise au point de l'importance des événements qui, petits ou grands peuvent provoquer en vous l'inquiétude. Point n'est besoin d'attendre la maturité pour apprendre à établir cette mise au point; très jeune encore on peut s'y entraîner et même, aux mères que sont la plupart d'entre vous, je ne saurais trop conseiller de veiller à ce que vos enfants n'attachent aux événements prévus ou imprévus que l'importance qu'ils comportent; ce leur sera dans la vie une grande force et une réelle supériorité.

Atténuer l'inquiétude, mieux encore l'écarter, c'est supprimer les multiples misères morales qui perpétuellement menacent la "Dame vieillissante." Que ne dit-on d'elle? Son caractère devient irritable, son cœur se fait égoïste, ses instincts affectifs s'affaiblissent.

En elle la neurasthénie s'instaure avec son misérable cortège de tristesses, de mélancolie, d'impressionnabilité nerveuse.

Il y a plus encore, si elle n'y veille, la femme qui, bientôt va doubler le cap de la cinquantaine a des tendances aux scrupules, à la jalousie, à la médisance. Pour un peu elle se transformerait en mégère.

Veillez, veillez respectables matrones, énergiques, triomphez de ces tendances.

"Physiquement il n'est point assez d'enlaidir, soupirez une mienne amie dont l'esprit lucide constatait en elle certains changements qui l'inquiétaient, il faut encore que le moral soit atteint. Que de luttas si l'on ne veut point se rendre odieux à tous! Pourquoi est-il si difficile de vieillir bien?"

Rares sont celles qui, se posant pareille question ne savent point vieillir. Intuitives elles éviteront le ridicule que signale de La Rochefoucauld lorsqu'il parle "des vieilles femmes qui ayant été aimables oublient qu'elles ne le sont plus."

Ridicule, mais dans le sens opposé, est la quadragénaire qui, dolente, éplorée, dit à tout venant:

— Je n'en puis plus, je suis à bout; d'ici ce sera la fin."

Souvent cette confidence est faite entre la dégustation de deux tasses de thé; avec un plaisir ardent, la désolée savoure un sandwich, croque un petit four. A voir un tel écart entre ses propos et sa gourmandise l'on s'étonne. Elle s'en aperçoit, s'en émeut et explique: "De tous mes repas le goûter est le seul que j'aime. Qu'avais-je pu manger ce matin? Deux pommes de terre, un oeuf. A suivre pareil régime je ne vivrai plus longtemps."

D'elle, ne riez point, elle est sincère, son cas n'est pas unique, il en connaît de similaires le psychiatre qui contaît celui d'un de ses clients, homme d'esprit et de valeur: "En proie à la hantise de la mort notre "homme y pense sans arrêt et pour compter les jours qui le "séparent de sa fin il additionne le nombre d'allumettes "qu'il brûle chaque jour pour allumer le gaz de son cabinet "de toilette; quotidiennement il en brûle trois ou quatre; "cela lui fait quatre années à vivre; si l'une d'entre elles se "casse il la compte pour 6 mois seulement. De temps à "autre, il triche en trouvant un prétexte pour allumer une "allumette de plus afin de se donner une année de vie "supplémentaire." (Angoisse Humaine) Dr. de Fleury."

Si à l'inévitable déchéance dont s'accompagne la vieillesse, se joint la crainte de la mort, la vie, cette vie dont on devrait jouir d'autant plus qu'on craint davantage de la perdre, cette vie, dis-je, devient intolérable. Alors tout est crainte, de sa mort on veut fixer l'heure.

Pour n'éprouver de cette heure nulle terreur il est bon d'avoir recours à la Sagesse Antique; elle nous fait entrevoir nos fins dernières sous un aspect consolateur, apaisant.

C'est Montaigne qui nous assure que le "Principal bienfait de la vertu est le mépris de la mort."

Ayant ce mépris on vieillit moins vite puisqu'à l'avoir on diminue ses angoisses et supprime ses inquiétudes.

Croyez Cicéron lorsqu'il assure que: "Bien que ce qui a "été déterminé par les dieux ou par notre commune mère la "Nature ne doit être compté pour un mal, regardons la "mort comme un asile, comme un port qui nous attend."

Pensées consolantes qu'avec tant d'autres il est bon de méditer afin de pouvoir s'écrier comme Epictète.

"Vous voulez que je sorte de ce spectacle magnifique! "J'en sors et je vous rends mille très humbles grâces de ce "que vous avez daigné m'y admettre pour me faire voir "tous vos ouvrages et l'ordre admirable avec lequel vous "gouvernez l'univers. MADAME DURIEZ-MAURY.



Sanson prêcher sur "l'Inquiétude humaine" ils se souviendront de certaines périodes où le prédicateur donne sur cette Inquiétude des précisions que tout homme pensant est à même de vérifier.

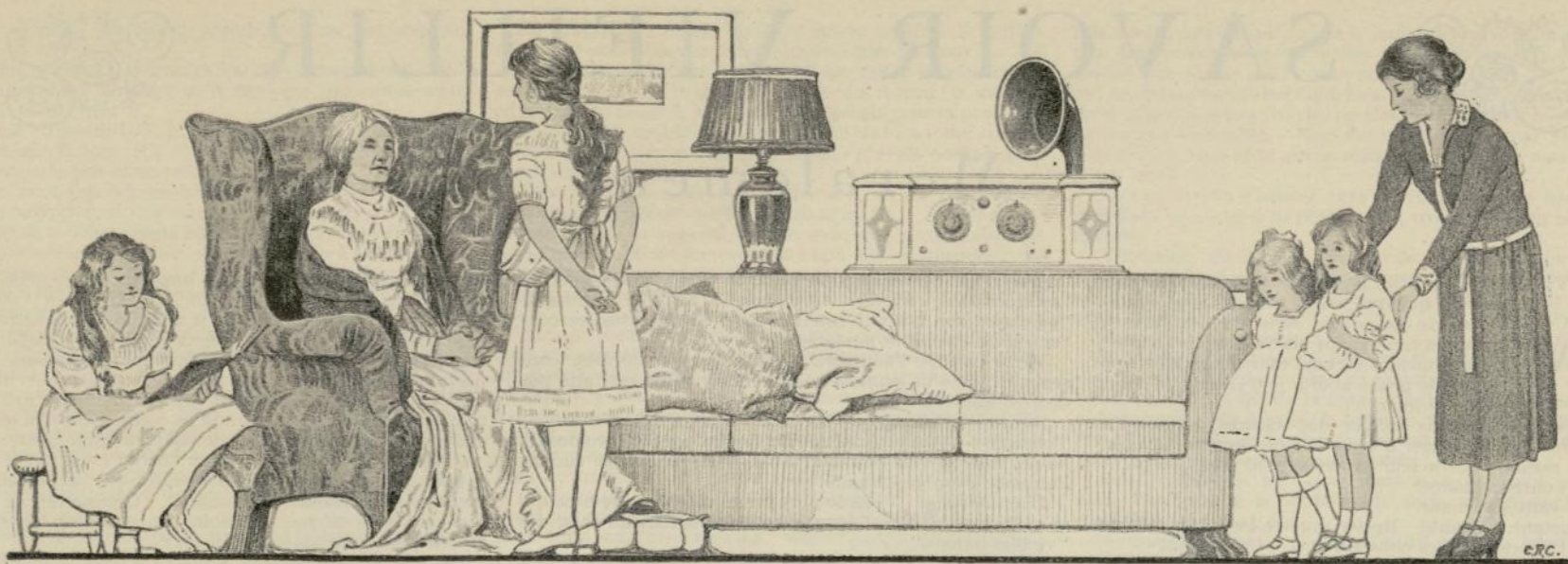
"Lorsque demain la vie fera peser sur les épaules du "fougueux champion d'aujourd'hui, le fardeau des années, "sentira-t-il se calmer en lui cet élan qui l'emporte dans une "course perpétuelle? Oui. Mais le rythme un peu ralenti "changera seulement "l'appétit de vivre en angoisse de "vivre." Pourtant l'âge mûr est le temps où la terre donne "en pâture à l'homme, le meilleur de ses biens; mais si "l'homme est perspicace il ne s'y trompe pas. Il comprend que la terre ne nourrit ses désirs que comme on "nourrit la proie qu'un jour ou l'autre on dévorera. Aussi, "quelle amertume cachée se mêle maintenant pour lui "à chacun de ces biens dont l'habitude amortit la douceur "et qui réussissent mal à rendre le temps un peu moins "lourd, le présent un peu moins étroit."

De ces paroles si élevées, retenez celle qui vous aidera à vieillir avec sérénité.

"L'âge mûr est le temps où la terre donne à l'homme "le meilleur de ses biens."

De ces biens jouissez avec modération, n'escomptez point l'avenir, il est si rarement tel que nous le suggère notre imagination; tous ceux qui ont pensé, tous ceux qui ont vécu le répéteront avec moi. De grâce, ne partez plus à la "recherche de "L'oiseau bleu" cet oiseau qui devient noir "dans les mains toujours tendues du chasseur de bonheur." Mais le bonheur, lorsqu'on atteint cet âge crépusculaire se réduit dans la paix, le repos.

Que l'on ne s'y trompe point, par repos je n'entends point ici celui qui vous retient au lit ou vous fixe sur votre chaise longue. Pareil repos n'est point de bon aloi, l'exagérer peut même devenir préjudiciable. Pour vieillir bien, le repos qu'il vous faut rechercher est celui que pro-



PAGES D'ÉDUCATION

Petites et Grandes Filles

par Jean Seauve

EST-IL plus difficile d'élever une fillette qu'un garçon? Il est bien possible que oui. Même lorsque la première semble faciliter notre tâche par une docilité extérieure favorable, il arrive presque toujours un moment—plaçons-le entre la treizième et la quinzisième année—où une sorte de rétivité intérieure dresse contre nous l'enfant impatiente de s'affirmer, où un esprit frondeur lui souffle la contradiction insupportable, où son cœur semble par instant fermé à tout sentiment, où nous la sentons avec un effarement douloureux à la fois lointain et différent, surtout, de ce que nous souhaitons, de ce que nous croyions, qu'elle était. Même avant cette crise, avant tout physiologique et, par répercussion morale, la petite fille est souvent déconcertante. Disons tout de suite combien elle est en même temps attachante.

Déconcertante, elle l'est par sa complexité qui laisse bien loin derrière elle celle de ses frères, à moins qu'à son contact, ceux-ci ne fassent l'apprentissage d'un art, l'art de s'adapter et de se faire une place, dans lequel la petite femme en herbe est souvent supérieure.

A la base de celui-ci, il y a une sagacité prodigieuse pour saisir le caractère, les faiblesses et par suite, les ressources de ceux dont elle dépend ou avec qui elle doit vivre. Car cette observation est essentiellement pratique. Toute association, tout groupement, familial ou autre est composé de forces de natures différentes. Qu'il s'agisse du domaine moral ou du domaine matériel, il faut, pour que la vie, pour que l'ordre s'organise et subsiste, qu'un équilibre où entrent des capitulations, des exigences, des compromis, s'établisse entre ces éléments divers. La petite fille a tôt fait de découvrir le moyen d'installer parmi les autres sa petite vie personnelle, d'instaurer à son profit une série de privilèges dont elle ne bénéficie pas ostensiblement, mais qu'elle conserve et renforce avec une attention prudente. Elle sait ériger en habitude une permission occasionnelle et elle en profite avec une ingénuité tranquille qui, souvent, la décharge même du devoir ennuyeux de la reconnaissance. On n'a pas prévu du dessert à tous les repas dans cette famille de condition modeste, mais il y a une boîte à gâteaux pour la fillette de dix ans qui ne saurait s'en passer. Ici, les autres membres de la famille se lèvent dans le froid matinal, mais la petite "dauphine" ne saurait bouger du lit avant qu'une flambée ait attiédi l'air de sa chambre. La maman s'accommode d'une humble fourrure de lapin débaptisé, sa fille a une coûteuse cravate de martre. Elle a peu à peu obtenu, par la tendre complicité de sa famille, la reconnaissance tacite d'une délicatesse de nature, d'une supériorité qui s'affirme bien par des droits, mais d'où l'idée de devoirs est à peu près exclue. Le charme de l'enfance, les promesses d'une féminité encore enveloppée de puérile inconscience, la délicatesse physique et la finesse de l'esprit font un mélange incomparable de grâce et de séduction auxquelles bien peu de parents résistent. D'abord, ils sont fiers et cèdent avec bonheur devant des caprices qu'ils sont prêts à légitimer pourvu qu'on les laisse être les bienfaiteurs tutélaires calmement remerciés d'un baiser et d'un sourire. Ils ont l'illusion de se comporter en supérieurs magnanimes alors qu'ils sont asservis à une petite volonté très maîtresse d'elle-même, qui utilise leur tendresse confiante et mêle ingénument l'intérêt et le sentiment.

La petite fille serait donc toujours, et aussi précocement, cet être de ruse et de félinité que les contempteurs de la femme veulent voir en elle? Que deviennent là-dedans la candeur touchante que les poètes ont chantée, l'aimable naïveté qui nous désarme? Elles continuent à exister, parallèlement à ces traits du caractère qui démontrent la

femme. Notre tort habituel, en effet, est de voir l'enfant trop simple, beaucoup plus simple qu'il n'est, et de ne pas penser qu'en dehors de notre éducation, de notre influence directe et avouée, des principes que nous mettons en avant dans nos directions, il a sa personnalité que nous n'entendons souvent que bien superficiellement parce qu'il se dérobe ou se réserve, ayant ses pensées, ses sentiments, son monde moral sur le seuil duquel s'arrête notre volonté étrangère. Mais jamais parents ne consentiront à avouer, cette demi-faillite. Il y a là une question d'orgueil familial qui souffle toutes les raisons capables de le soutenir, excepté les vraies. D'ailleurs, il est des exceptions. Il est des éducations compressives qui faussent le caractère de l'enfant, mais ont du moins l'avantage de porter la marque du propriétaire de celui-ci. Il est heureusement des éducations plus libérales, plus respectueuses de l'individualité de l'enfant et c'est un paradoxe piquant de reconnaître que celles-ci favorisent merveilleusement l'éveil des tendances éternelles qui caractérisent la femme.

Au premier rang, nous avons nommé la ruse. Quelle en est l'origine? Pourquoi le petit garçon y a-t-il moins souvent recours que sa soeur? Avant tout, parce que celle-ci a le sentiment de sa faiblesse physique, et que la finesse est une arme insoupçonnée comme la ruse est un jeu captivant pour l'imagination aiguë. La petite fille qui voudrait bien le collier inutilisé au fond d'un vieux coffret commence par le mettre à son cou "pour voir," pour montrer au père distrait qui sourit. Elle le garde pour le dîner, puis l'emporte dans sa chambre et le remet le lendemain. Une amie le loue, l'envie. La mère, lassée d'y penser, n'exige plus qu'on le replace. La conquête est réalisée, par diplomatie, sans bruit. La petite fille ne se raidit pas comme le garçon, contre l'autorité, mais elle biaise avec elle, elle feint d'ignorer ce qu'il fallait faire, elle a des explications gentilles, des excuses qui sont, en même temps qu'un aveu, une sollicitation à continuer. Elle sait tout le prix qu'on attache à sa bonne humeur et combien la vie est aplanie quand elle rit, et chante comme un oiseau. Soupirer, prendre des airs dolents et un peu martyrs sème l'inquiétude et prépare toutes les capitulations. "Ah! fais tout ce que tu voudras, coupe tes cheveux, invite cette amie que je trouve bien frivole, laisse ces leçons difficiles, renonce aux examens, mais, pour l'amour de Dieu, sois heureuse, et que ton visage dise la joie de vivre!" Tel est le cri intérieur qui jaillit du cœur des pères et des mères tendrement inquiets. L'innocente comédie se joue à cinq ans, comme à dix, comme à quinze. L'objet seul change. A six ans, on ruse pour une balle, à seize, pour aller au théâtre voir la pièce à la mode où maman hésite à vous conduire.

La petite fille est-elle naturellement plus égoïste que ne le serait un garçon de son âge? Oui, en général, toujours parce qu'elle est plus faible et qu'en elle, l'instinct de conservation et de défense est plus impérieux. Elle a le sens de la pitié, par imagination, par sensibilité expansive, mais elle n'a peut-être pas la continuité de geste généreux, la persévérance dans la bonté active. Elle reçoit trop, donne trop peu pour trouver de la joie aux petits sacrifices continus et surtout obscurs, aux humbles besognes, aux travaux ennuyeux et faciles dont parle le poète.

"C'est joli, cela me plaît," sont les mots qu'elle emploie pour louer. "Cela m'ennuie" telle est sa manière d'éluder les tâches difficiles. Elle est éminemment subjective, rapporte tout à elle, juge tout en fonction d'elle. Et comment ne croirait-elle pas à sa supériorité quand on se ligue pour lui en donner le sentiment agréable?

Dans la famille aisée, la fillette est peut-être plus agissante sans être cependant beaucoup plus désintéressée.

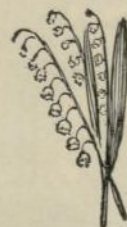
L'éducation moderne a introduit dans sa vie, à côté ou même à la place des travaux d'aiguille et du piano, chers à nos mères, seuls connus d'elles, d'une part une culture intellectuelle qui se rapproche de plus en plus à celle des jeunes gens, d'autre part, la pratique des sports qui est une autre forme d'émancipation. L'aptitude à penser, l'enrichissement de l'esprit, le goût de l'étude, surtout le bel équilibre qui résulte de la culture physique bien comprise font la jeune fille d'aujourd'hui très différente de celle d'hier, plus armée, plus adaptée à la vie, peut-être moins frivole parce que consciente des forces que l'éducation a développées en elle. Vaut-elle mieux au point de vue moral? Ses sentiments profonds sont-ils modifiés comme se sont modifiés sa coiffure, son costume, ses goûts? Elle puise, ai-je dit, dans cette activité nouvelle, le sentiment des possibilités à elle offertes, elle devient à coup sûr plus vaillante, plus entraînée à l'action; sa vie s'élargit et s'affirme, son rayonnement s'intensifie, mais je crains, si on n'y ajoute autre chose, que la répercussion n'en reste toute personnelle.

La jeune fille apprend à lutter, à se défendre, à conquérir sa place et à la garder. Elle ne deviendra tout à fait autre et vraiment supérieure à la mièvre enfant gâtée qu'elle a cessé d'être, que si son goût d'action se fait généreux et se pénètre d'ardente sensibilité, si la femme avertie, pratique, entendue, qu'elle est de plus en plus, reste en même temps la femme vibrante, de délicate compréhension et de sympathie réfléchie, en un mot, si on lui donne une forte éducation sociale.

La tendre influence d'une mère aussi libérale que possible, qui conseille en amie plus qu'elle n'impose d'autorité, qui n'invoque pas sans cesse son expérience pour paralyser une volonté d'action que l'expérience justement enchante, qui sait ne pas trouver vains les désirs d'un âge parce qu'elle l'a dépassé, et subversifs des goûts qui n'ont jamais été les siens, qui sait comprendre l'évolution des mœurs et la place qu'elles font maintenant à la jeune fille, cette mère là introduira précisément dans l'éducation moderne une chose précieuse entre toutes: la mesure. Elle défendra l'enfant contre le sot engouement, elle luttera doucement contre le snobisme, elle apprendra la raison des choses et leur sens profond, elle animera toutes les formes d'activité de pensée et de sentiment, elle veillera pour garder à sa fille ce don précieux de la jeunesse, la fraîcheur de la sensibilité, la spontanéité du sentiment. Et par là, le naïf égoïsme qui s'ignore autant que le scepticisme qui raisonne trop seront aisément vaincus.

Mais tout cela resterait encore pénétré d'individualisme si on ne laissait la jeune fille recevoir les leçons de la vie, j'entends: si on ne développait en elle avec le sens des responsabilités le goût de l'action sociale. Celle-ci peut revêtir des formes. Une des plus séduisantes est l'adhésion aux œuvres qui s'occupent de l'enfance, la collaboration effective à tous les buts que celles-ci réalisent. Il y a là pour nos filles, une culture de la sensibilité, plus: des sentiments les plus hauts d'humanité qui puissent enrichir un cœur de femme. La connaissance des milieux si déshérités où doivent vivre certains enfants, la misère physiologique et morale de ceux-ci, le bien qu'on peut leur faire, les joies multiples qu'on peut leur donner, tout cela constituera une éducation vraie, directe, qui orientera la vie de la jeune fille, la préparera à son rôle futur.

En attendant que la femme puisse exercer des droits civiques et politiques—l'heure sonnera peut-être bientôt pour les Françaises—elle ne peut s'en montrer plus digne qu'en avançant le moment de l'activité officiellement permise par le dévouement généreux qui est de tous les temps et qui choisit ses buts.



Mes Deux Filles

Dans le frais clair-obscur du soir charmant qui tombe,
L'une pareille au cygne et l'autre à la colombe,
Belles toutes les deux, joyeuses, ô douceur!
Voyez, la grande soeur et la petite soeur
Sont assises au seuil du jardin, et sur elles
Un bouquet d'oeillets blancs aux longues tiges frêles,
Dans une urne de marbre, agité par le vent
Se penche et les regarde, immobile et vivant,
Et frissonne dans l'ombre, et semble, au bord du vase,
Un vol de papillons arrêté dans l'extase.

VICTOR HUGO, 1842



NOTRE SECONDE GALERIE DE BÉBÉS

Envoyez-nous les photos de vos petits

IL Y A quelques années, le Miroir des Modes, qui a toujours eu et a toujours "du faible" pour les tout petits, avait organisé une Galerie de Bébés. Ce projet remporta un réel succès, et pendant plusieurs mois, il fut donné à nos abonnées d'admirer les jambes potelées, les nez en trompette, les bouches en cœur et les yeux étonnés des futurs lectrices et lecteurs du Miroir.

Rien ne fait plus de plaisir aux femmes, rien ne fait plus vibrer leur sensibilité que la vue de petits enfants, ou, à leur défaut, des photographies de ces petits êtres innocents et purs; aussi, maintenant que quelques années se sont écoulées, avons-nous décidé de faire une nouvelle galerie.

Nous sommes également poussés par un devoir patriotique. La France, plus que jamais a besoin d'enfants, après les hécatombes de la grande guerre. Le gouvernement français a compris la chose mieux que n'importe qui et accorde des primes et des privilèges de toutes sortes aux familles nombreuses. L'initiative privée devrait aider le gouvernement d'une façon active, et se faire sentir davantage dans cette direction comme c'est le cas dans l'Amérique du Nord notamment. De nombreuses associations se sont formées dans ce grand pays d'outremer pour la protection des enfants en bas âge, des concours de bébés sont fréquemment organisés même dans les plus petites villes; des hôpitaux privés pour les enfants ont été fondés, ainsi que de nombreuses crèches.

La place nous manque pour nous étendre plus longuement sur ce point dans le présent article, mais nous aurons probablement l'occasion d'en reparler une autre fois.

Revenons donc à notre sujet: la seconde Galerie de Bébés. Nous espérons qu'elle

sera encore plus jolie que la première, car nous sommes certains que nos lectrices nous y aideront en nous envoyant des photographies bien claires et bien nettes de leurs chérubins; c'est en effet une condition sine qua non pour obtenir un bon cliché qui nous permettra de reproduire la photo dans le Miroir. Cette galerie sera aussi plus grande que la précédente, car pourront y figurer les bébés nés depuis 2 ans, c'est-à-dire depuis le 1er Janvier 1924 jusqu'au 31 décembre 1925 inclusivement.

Afin d'éviter tout malentendu et perte de temps, nous donnons ci-dessous le résumé des différentes conditions à remplir par les mamans pour que la photo ou les photos de leurs bébés soient reproduites dans le Miroir des Modes.

- (1). Le bébé doit être né entre le 1er Janvier 1924 et le 31 Décembre 1925.
- (2). La photographie doit être bien nette. Peu importe sa grandeur, nous nous arrangerons pour la réduire

si elle est trop grande ou l'agrandir si elle est trop petite, mais pour ce faire, il faut que le photo soit réellement bonne. C'est pourquoi une photo faite par un photographe professionnel serait celle qui conviendrait le mieux. Si c'est une photo d'amateur, il faut qu'elle soit vraiment bien réussie, autrement la reproduction ne donnera rien et la maman sera déçue de ne pas trouver son bébé dans la galerie.

- (3). Nous prions les mamans de coller au dos de la photo le coupon ci-annexé, soigneusement rempli, car ces indications seront publiées avec la photo, à l'exception de l'adresse qui n'est demandée que pour notre usage personnel.
- (4). Toutes les indications doivent être écrites très lisiblement, surtout les noms. Le poids à la naissance peut être omis si l'on veut, quoique cela ne puisse qu'apporter de l'intérêt à la galerie.

Les photos que nous recevrons seront classées dans leur ordre d'arrivée, nous nous servirons à cet effet du No d'ordre qui figure sur le coupon. Les premières reçues seront les premières publiées.

Il nous est assez difficile de dire maintenant, d'une manière positive, la date exacte à laquelle nous publierons la première page de notre seconde galerie, cela dépendra de l'arrivée des photos, mais tout nous porte à croire que nous commencerons en Mars ou Avril.

Nous espérons que la décision que nous venons de prendre de publier pendant plusieurs mois une belle page de jolis poupons aura le don de plaire à nos lectrices; nous le souhaitons vivement, notre but principal étant toujours de leur faire plaisir; nous serons même heureux de recevoir leurs commentaires à ce sujet.

Coupon à Coller au Verso de la Photo. Galerie des Bebes du Miroir des Modes.

Numéro d'ordre.....
Nom du Bébé.....
Prénoms.....
Date de la naissance.....
Poids à la naissance.....
Adresse des parents.....

Signature de la Maman

LES CONSEILS DE TANTE SYLVIE



SI, CURIEUX, quelqu'Asmodée moderne s'était amusé en fin Décembre dernier, à feuilleter les cahiers où, en notes concises, en phrases sentimentales, en propos plus ou moins terre à terre, jeunes filles et aussi jeunes femmes relatent les événements quotidiens de leur existence, sur tous, il verrait inscrites ces simples phrases: "je suis débordée, je ne sais plus où donner de la tête."

Papa qui, dans notre nouvelle existence, redoutait pour moi l'inaction et l'ennui se réjouit de voir ses craintes vaines, même à l'en croire, j'en fais trop et il réproche l'axiome favori de Tante Sylvie: "Qui point trop n'entreprend, pas assez ne travaille."

Or, puisque cette excellente Tante juge que je travaille bien et suffisamment, il est à présumer que j'ai beaucoup entrepris. En pouvait-il être autrement, alors que de tous côtés maintes occupations me sollicitent. De toutes, les plus pressées et les moins avancées étaient la confection des cadeaux de fin d'année. Là, j'avoue avoir beaucoup entrepris, mais le moyen de faire autrement? Certes, j'aurai dû m'y prendre plus tôt, on me reproche d'être souvent en retard, c'est là je l'avoue un de mes principaux défauts, en l'occurrence, je suis excusable. Ma bourse étant légère, il me fallait suppléer à cette légèreté par l'activité de mes doigts. Pour chacun des miens j'avais commencé un ouvrage dont l'utilité entre en ligne de compte avec l'agrément; c'est ainsi qu'à l'intention de Tante Sylvie, j'ai fait un sac à main en tapisserie au petit point: grosse besogne, mais je n'entendais point ajouter un napperon de plus à la collection de ceux que dès ma prime jeunesse, j'ai brodé à son intention, depuis celui orné de point de croix au coton rouge, ouvrage laborieux et irrégulier exécuté par mes mains de 10 ans jusqu'à celui dans lequel l'an dernier, j'ai combiné un heureux mélange de carrés et de triangles de filet brodé à l'ancienne et de carrés de linon brodé enrichis d'incrustation de Venise; en filet était également la dentelle bordant le napperon qui, si j'ai bonne mémoire avait pour dimensions 1 mètre sur 58 centimètres. Mes devoirs de maîtresse de maison ne me permettraient point pareille entreprise, celle du sac était suffisante, mais le résultat m'a récompensée largement de l'effort fourni. Fond violine à personnages dans les tons passés, guirlandes de roses dont les tons fanés allaient du rose au jaune. La monture ancienne en vieux argent était le don de Papa à cette sœur qu'il adore tout en se chamaillant sans trêve avec elle. En grand mystère, je crochetai pour ce cher Père un cache col rayé (1 m. 40 sur 24 centimètres). Violet, gris, blanc et noir se mariaient heureusement en tons fondus. Pour Bernard du tricot et de la laine, une bonne écharpe solide en bleu marine rayé vert lui convenait on ne peut mieux, j'y ai joint "Les livres de la Jungle" de Kipling. Aux heures de cours d'Arlette, je m'activais, il fallait avoir fini en temps voulu et la blouse en tricot de soie lavande et l'écharpe assortie, ornées l'une et l'autre d'une broderie au point de croix en laine or, brun de deux tons, bleu marine et vert.

Entraînée à ces travaux de crochet et de tricot, j'exécute vite, et mon travail est assez régulier pour que je me demande si je ne ferai point bien de m'aboucher avec une grande maison de Paris à laquelle je fournirais les travaux confectionnés en mes instants de loisir. Bien que rares, j'entends les employer ces instants afin de n'avoir rien à demander à Papa pour ma toilette et mes menus frais.

Egalement, j'aimerais assez avoir à faire le courrier graphologique dans un journal de modes parisien; j'ai beaucoup étudié la graphologie et suis arrivée à une assez jolie force pour pouvoir brigue cette situation qui serait fort en rapport avec mes goûts et mes aptitudes; mais ce sont là projets vagues auxquels je m'attacherai dès que le tran-tran de notre existence sera définitivement établi. Six mois nous séparent de notre arrivée en ce Chinon dont chaque jour j'apprécie la grâce calme, la noblesse due sans nulle doute à son passé et aux vestiges imposants qui sans cesse nous rappellent ce passé.

Sans remonter au temps de Charles VI certaines pièces de notre logis provincial ont des boiseries charmantes avec lesquelles notre prédécesseur en ce logis a fait s'accorder de non moins charmants papiers peints, l'un d'eux, entre autres, tapissait ma chambre et l'éclairait d'un rose très doux sur lequel des dessins grisâtres rappelaient le ton des boise-



ries qui, si je ne me trompe, sont du pur XVIII^e siècle; par malheur, sans remonter si loin, mon papier avait en maintes parties subi les injures du temps; une déchirure deci, une autre delà, là-bas une tache, ici une trace de moisissure, or pour réparer ces injures, nul morceau de réserve et pourtant je l'aimais ce papier, il s'accordait si bien avec le laqué gris de mes meubles. Où en trouver? Là seulement où son absence ne serait point visible c'est à dire derrière le panneau de mon lit ou le dos de mon armoire; sachant par expérience récente faite à Paris, lors de notre déménagement, qu'avec un peu d'adresse on cache trous et traces de clous j'ai pensé à enlever les parties dont l'absence ne se remarquerait point et me fiant une fois de plus à l'expérience de Tante Sylvie j'ai procédé à l'enlèvement de ces parties; voici comment: A l'aide d'un bon canif, tracer le pourtour de la partie à découper; sur cette partie, à l'aide de punaises, fixer, en commençant par le haut, de grandes feuilles de papier buvard neuf placées de telle sorte que nul interstice n'existe entre elles. Puis à l'aide d'une éponge très propre et abondamment mouillée, imbibez par trois et quatre fois le papier buvard en le tamponnant régulièrement. Après un quart d'heure, retirez le buvard et ayant constaté que le papier de tenture n'adhère plus au mur, le décoller à l'aide d'un couteau de vitrier en prenant de grandes précautions pour ne point le déchirer. Le papier enlevé, le déposer sur du buvard sec. Après séchage du dit papier, l'emploi en est possible; pour faire les raccords prendre également de grandes précautions afin que les dits raccords ne se voient point et pour ceci leur donner la forme des dessins du papier de tenture; tout excès de colle sera enlevé en posant dessus du papier buvard très sec. Mon travail a été facilité par l'emploi de la colle en poudre que Tante Sylvie avait rapportée de Tours. Un quart de litre d'eau froide versé tout en tournant sur 100 gr. de colle en poudre, donne en moins d'une demi-heure une colle impu- tréscible dont on règle l'épaisseur par l'adjonction de la quantité d'eau nécessaire. A la place des parties enlevées, du papier uni de la teinte de son fond rose a été collé.

Meubler cette pièce dans le style eut été chose coûteuse sans l'aide de Bernard, décidément menuisier expert et "raccommodeur" de premier ordre, grâce à son adresse j'ai pu employer de vieux meubles qui m'eussent coûté fort cher à faire réparer. A nous deux, nous avons opéré des merveilles et tiré un parti inattendu de sièges qui semblaient tout au plus bons à alimenter les poêles à bois à combustion lentes que nous avons disposés dans les pièces où nous nous tenons le plus habituellement.

Tirer parti de tout est décidément ma devise. Dédaigneuse, Arlette me considère, ultra-moderniste elle n'admire que les meubles aux formes lourdes et basses, les étoffes où triangles, carrés et cercles bariolés de tons s'unissent, se séparent, se rejoignent en des combinaisons que je juge extravagantes et qu'elle traite de hardies. Style cubiste, style Louis XV, peu importe à Bernard, à tous il accorde les mêmes soins méticuleux. Il suffit de lui dire: "La grande chaise du salon est décollée, le pied de mon fauteuil est cassé, pour qu'à ses premiers instants de loisir il arrive nanti de son pot de colle. Oh! ce pot de colle! C'est son bien, sa chose, lui-même en a préparé le contenu dont en un moment d'expansion il a consenti à me divulguer la préparation: Avec un marteau il a, à parties égales, concassé feuilles de colle de Givet et feuilles de colle de Lyon. Au concassage a succédé une immersion dans l'eau froide d'une durée d'au moins 12 heures, puis, tel une



crème, le mélange a cuit doucement au bain-marie durant au moins 5 à 6 heures, temps nécessaire pour la fusion complète des deux espèces de colle qui, en temps opportun et assez fréquemment, furent écumées à l'instar d'un succulent pot au feu. Ayant, au moment de s'en servir, refait chauffer sa colle au bain-marie Monsieur Bernard arrive examiner la partie cassée ou décollée et, de cette dernière, enlève toute trace d'ancienne colle n'ignorant point que jeune colle n'adhère point à vieille colle; ayant rendu la première très claire il l'étend, serre les parties à juxtaposer, les lie avec une corde vrillée à l'aide d'un clou assez gros.

Mais pour les cassures en sifflet, la colle ne saurait suffire et force est au jeune ouvrier de percer de part en part deux trous convenablement espacés et susceptibles de loger une vis assez longue pour retenir les deux parties à joindre; ceci fait, il bouche les trous avec un peu de gomme laque que, par la suite, il frotte avec un tampon imbibé d'alcool et d'huile.

Mais abuser de la complaisance et de l'ingéniosité de notre jeune menuisier serait faire tort à ses études, lesquelles doivent primer toute autre occupation. Dire que ces études lui sont très chères serait exagéré, il y apporte conscience et application, mais pour les rendre plus brillantes il lui manque un peu d'amour-propre et beaucoup d'enthousiasme. "A ma Tante qui lui reprochait de rester à la queue de la première moitié de sa classe l'enfant a répondu: Est-ce bien à vous Tante Sylvie qui détestez les orgueilleux de me faire pareil reproche?" Et comme notre Tante ne voyait point où Bernard voulait en venir, mon jeune frère donna les précisions que voici: "Vouloir être toujours le premier c'est faire preuve d'un très grand orgueil, or, si j'ai bonne mémoire, il est dit en la fin de l'Evangile du 10^e Dimanche après la Pentecôte: "Quiconque s'élève sera humilié, quiconque s'humilie sera élevé."

Pareil savoir liturgique a désarmé Tante Sylvie, même je l'ai entendu murmurer tout bas: "Voilà une réponse dont Arlette ne serait point capable."

Arlette! notre gloire, l'être de luxe qui a su s'assurer au milieu de nous une place bien à part et si prépondérante que sa volonté froide et tenace prime les nôtres. Par bonhomie, Bernard lui cède, je l'imite par amour de la paix. Papa, lui, tempête, proteste mais, finalement dompté, cède lui aussi. Tante Sylvie, elle, mais au fait ne cède-t-elle point également? Certes, elle critique l'enfant personnelle et autoritaire, mais je suis certaine que maintes fois elle retrouve en ma sœur des traits de ressemblance, des points communs de caractère avec une jeune Sylvie. Devant la volonté de cette bonne Tante il convient que chacun s'incline, par esprit d'indépendance elle ne s'est point mariée et certes elle fut assez jolie pour avoir enflammé le coeur de plus d'un de ses contemporains, elle le laisse d'ailleurs entendre. Dans l'intelligence d'Arlette je retrouve les côtés pratiques de notre Tante et j'espère qu'avec l'âge la bonté de ma sœur se développera pour devenir active et indulgente. En attendant elle est l'élève la plus brillante de sa classe et a eu vite fait de se placer en tête de toutes ses compagnes, en résumé, nous devons voir en elle l'intellectuelle de notre famille; celle qui prendra ses diplômes et suivra une carrière plutôt masculine. Très admirée par ses camarades elle s'est liée avec deux jeunes filles dont les parents, fonctionnaires, se sont réjouis de l'arrivée d'une famille parisienne; leurs sœurs aînées suivent les mêmes cours d'Hygiène que moi et nous sympathisons réellement, mais mes occupations ne permettront jamais que cette sympathie dégénère en intimité, l'intimité étant contraire au bon fonctionnement d'un intérieur, jamais je ne tolérerai que dès le matin, sous un prétexte futile, une aussi chère soit-elle vienne entraver mon travail quotidien. Papa lui se fait de bonnes relations; pour l'instant, oubliant les peupliers futurs, il songe à établir en grand la culture de l'osier dont son entreprise de vannerie fait une consommation de plus en plus grande.

Chevauchant ce nouveau "Dada" notre enthousiaste se voit à la tête d'une entreprise d'osiericulture assez vaste pour nous donner la fortune. Tante Sylvie l'encourage, heureuse de voir que pas un seul instant son frère ne regrette son existence d'ingénieur besogneux au service de patrons peu scrupuleux et avec moi elle remercie la Providence de nous avoir dirigés sur une voie sûre et droite.

J. DEHEYM.

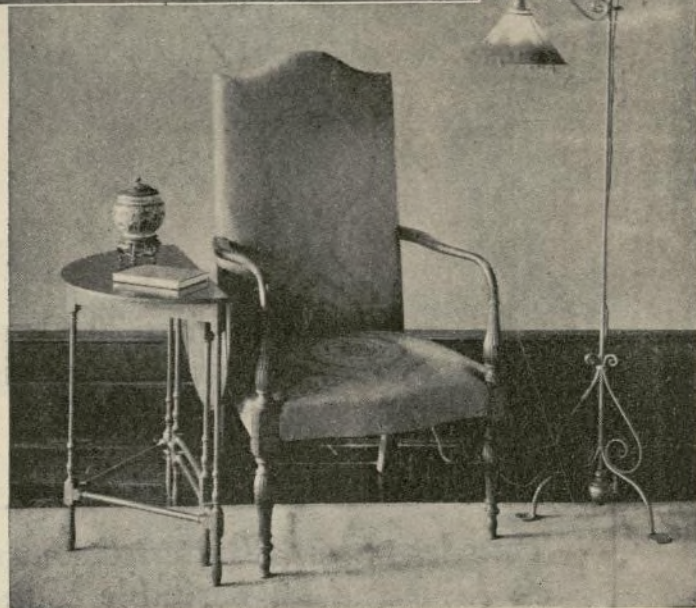
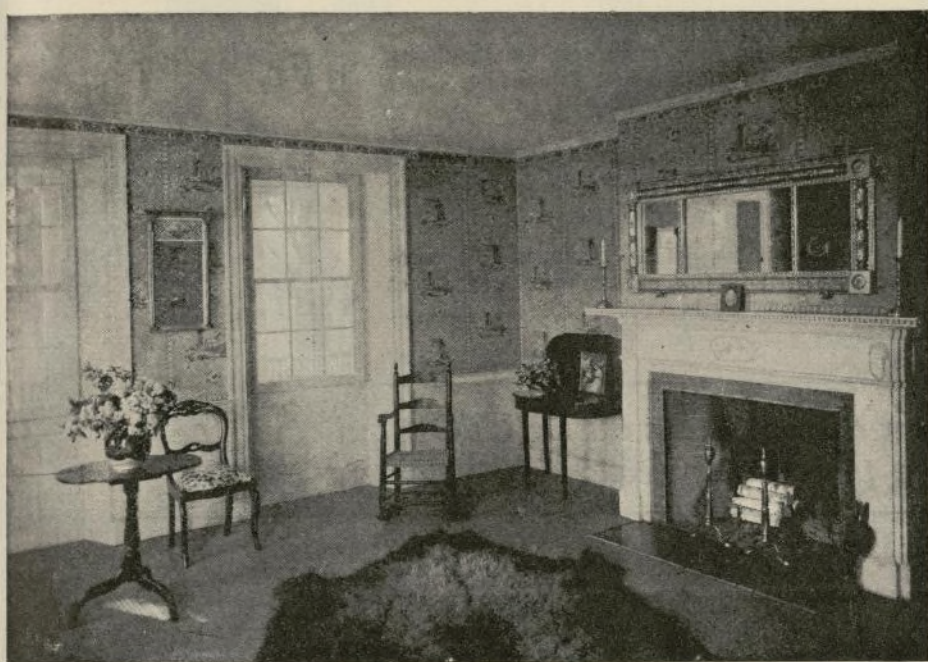
LE CHOIX JUDICIEUX DES CHAISES ET DES FAUTEUILS DONNE UNE NOTE PERSONNELLE A L'AMEUBLEMENT DE NOS MAISONS



Disposés de chaque côté de la cheminée, voici deux fauteuils qui invitent aux longues soirées dans la douce chaleur et la lueur joyeuse d'un joli feu de bois. Ces deux fauteuils pourraient être dissemblables sans que l'effet soit diminué.



N'est-il pas intime et accueillant, ce joli coin de salon ou de chambre à coucher? Près de la grace sévère du bureau et de la chaise assortie, un large fauteuil recouvert de toile de Jouy assortie aux rideaux met une note d'élégance confortable et accueillante.

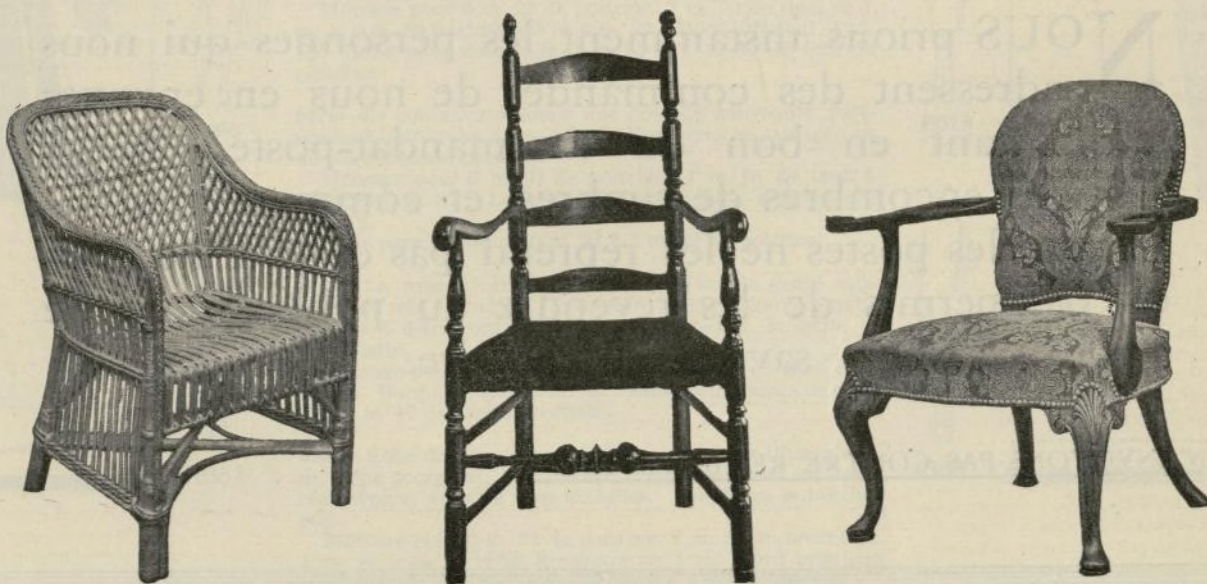


Pour les longues lectures ou les travaux à l'aiguille, la prévoyance d'une maîtresse de maison entendue a réuni un fauteuil confortable, une lampe à pieds et une table à volet. Admirablement composé ce simple groupe est certainement des plus artistiques.

Se détachant en vigueur sur les boiseries blanches, deux chaises anciennes contribuent largement à donner à cette pièce une allure délicatement surannée.

Les moindres détails, jusqu'au papier de tenture, sont combinés pour donner une impression de charme un peu rustique convenant bien à une maison de campagne.

Un fauteuil d'osier, peint, ou tout simplement de couleur naturelle, trouve place dans le jardin, sous une véranda ou dans un salon rustique. C'est le meuble de campagne par excellence.

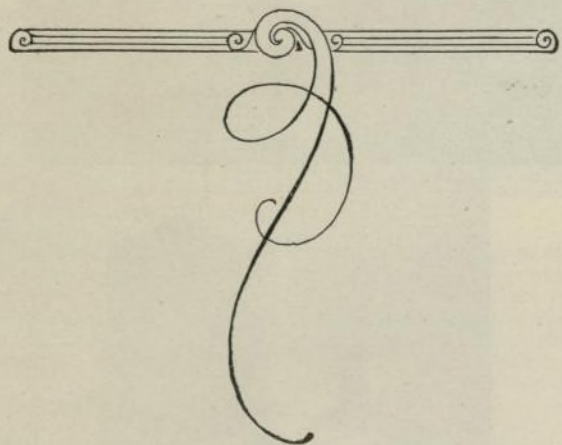


Copiée du XVIII^{ème} siècle anglais un peu rustique, ce fauteuil de fabrication toute moderne est tout à fait charmant et bien dans le ton du mobilier en vogue dans les intérieurs les plus modernes à l'heure actuelle.

Recouvert de soie damassée, de brocard, de velours ciselé, ce fauteuil est réellement un petit chef d'œuvre de grâce simple. D'un XVII^{ème} anglais très pur, il s'enjolive de rangées de clous à tête de cuivre.

Ce joli meuble, bien caractéristique de son époque, est en bois de noyer.

PRIX DES PATRONS BUTTERICK



Prière d'ajouter 20 Centimes par patron pour frais d'expédition

Robes, manteaux, capes, jaquettes, pour dames et jeunes filles	6 Fr.
Dessins décalquables.....	6 Fr.
Travestis.....	6 Fr.
Vêtements ecclésiastiques	6 Fr.
Corsages, blouses, robes de maison, peignoirs, costumes de bain, jupes pour dames et jeunes filles.....	5 Fr.
Robes, manteaux, jaquettes, costumes, pour fillettes et enfants.....	5 Fr.
Paletots, vareuses, costumes, de garçons	5 Fr.
Layettes, pyjamas d'hommes, de dames et de jeunes filles	5 Fr.
Patrons de lingerie, jupons, combinaisons, tabliers pour dames et jeunes filles.....	4 Fr.
Lingerie pour hommes et garçons, blouses et pantalons pour garçons.....	4 Fr.
Jouesuses et pyjamas d'enfants, cols, manches, chapeaux, guêtres et tous les autres patrons divers.....	4 Fr.

Tous les patrons Butterick sont maintenant accompagnés du DELTOR qui constitue en lui-même un véritable cours de coupe pour la confection du vêtement à faire.

A NOS LECTRICES

NOUS prions instamment les personnes qui nous adressent des commandes de nous en envoyer le montant en bon ou en mandat-poste. Nous sommes encombrés de timbres, et comme l'administration des postes ne les reprend pas et qu'il ne nous est pas permis de les revendre au public, nous ne savons qu'en faire.

N. B. NOUS N'ENVOYONS PAS CONTRE REMBOURSEMENT.



LES ROBES SIMPLES AFFINENT LA SILHOUETTE



6557



6476



6493



6557

6513—10383—Robe-tailleur d'une pièce, de forme croisée, avec plis pincés sur les épaules. Employez le twill, le satin. La broderie est très simple et orne le col et les manches.

Métrage pour 0 m. 91 de poitrine: 1 m. 95 de tissu en 1 m. 37. Le bord inférieur mesure 1 m. 12. Robe pour dames de 0 m. 91 à 1 m. 32 de tour de poitrine.

6493—Bien que sa partie inférieure soit en forme, cette robe est très amincissante, faite de tissu souple: crêpe-satin, etc. La partie supérieure est droite.

Métrage pour 0 m. 91 de poitrine: 3 m. de tissu en 1 m. de large (jupe coupée dans la largeur). Bord inférieur: 2 m. 50. Robe pour dames de 0 m. 91 à 1 m. 32 de tour de poitrine.

6499—D'étroits panneaux posés de chaque côté du devant et du dos de cette robe semblent en allonger la ligne. Faites cette robe d'une pièce en crêpe-satin, etc.

Métrage pour 0 m. 91 de poitrine: 3 m. 20 de tissu en 1 m. et 0 m. 50 contrastant en 0 m. 90. Bord inférieur: 1 m. 12. Robe pour dames de 0 m. 91 à 1 m. 32 de tour de poitrine.

6476—Le col-cravate donne une note de nouveauté parisienne à cette robe d'une pièce. Employez les lainages ou les soies à haute bordure.

Métrage pour 0 m. 91 de poitrine: 1 m. 95 de tissu à bordure 1 m. 37. Le bord inférieur de cette robe mesure 1 m. 12.

Robe pour dames de 0 m. 91 à 1 m. 32 de poitrine.

6557—La robe-princesse, interprétée dans le genre tailleur, est très en vogue. Pour faire celle-ci, dont la manche est à deux coutures, employez le tweed, le satin, le crêpe-satin.

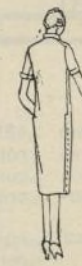
Métrage pour 0 m. 91 de poitrine: 2 m. 30 de tissu en 1 m. 37. Bord inférieur: 2 m. 85. Robe pour dames de 0 m. 81 à 1 m. 17 de tour de poitrine.

6360—Robe drapée, garnie de fleurs de soie et d'un godet de crêpe georgette. Ce modèle comprend aussi un fourreau séparé, avec ou sans manches. Employez le broché, etc.

Métrage pour 0 m. 91 de poitrine: 2 m. 20 de broché en 1 m. et 0 m. 70 crêpe georgette en 1 m. Bord inférieur plis étendus: 1 m. 95. Robe; 0 m. 91 à 1 m. 22 poitrine.



6499



6513



6360



6360

POUR LES THÉS ÉLÉGANTS, LES SOIRÉES



6559 6553 6567 6569 6546

6550—La beauté classique d'un travesti grec est très séduisante. Employez, pour reproduire celui-ci, le voile de coton, la mousseline, le crêpe georgette, le crêpe de Chine, le tulle, avec garnitures de ruban et soutache métalliques. Ce modèle peut servir de deshabillé. Choisissez parmi les couleurs en vogue, le blanc, le rouge, le vert, le violet, les teintes de pastel.

Métrage pour 0 m. 91 de poitrine: 3 m. 45 de tissu en 0 m. 90.

Travesti pour dames et jeunes filles de 0 m. 66 à 1 m. 07 de poitrine.

6559—L'irrégularité du bord inférieur est un charme de plus, dans cette robe très nouvelle. La jupe se fait en quatre pièces, et se monte au corsage plat à larges manches. Employez la soie à bordure fantaisie.

Métrage pour 0 m. 91 de poitrine: 2 m. 75 de tissu en 1 m. 27 (tissu à double bordure).

Ce modèle de robe se fait pour dames de 0 m. 81 à 1 m. 12 de tour de poitrine.

6567—La mode a paré cette robe d'un col cravate noué sur le côté, qui entoure joliment l'encolure. La partie inférieure de ce modèle est taillée en forme et jointe à la longue partie supérieure. Employez le crêpe-satin, le crêpe de Chine, etc.

Métrage pour 0 m. 91 de poitrine: 3 m. 75 de tissu en 1 m. (volant coupé dans la largeur.) Bord inférieur: 2 m. 75. Robe pour dames de 0 m. 81 à 1 m. 12 de tour de poitrine.

6596—Des godets froncés donnent de l'animation à ce modèle de robe d'une pièce, ajustée aux hanches. Cette robe peut se transformer en robe d'après-midi en ajoutant des manches et en diminuant le décolletage.

Métrage pour dames de 0 m. 91 de tour de poitrine: 3 m. 75 de tissu en 1 m. (godets coupés dans la largeur).

Robe pour dames de 0 m. 81 à 1 m. 12 de tour de poitrine.

6553—La cape en forme qui garnit le dos de cette robe est facultative; la jupe en forme, montée au corsage long, a beaucoup de chic. Employez le crêpe-satin, le crêpe faille, etc.

Métrage pour 0 m. 91 de poitrine: 3 m. 55 de tissu en 1 m. (jupe coupée dans la largeur) et 0 m. 90 de contrastant en 0 m. 90. Bord inférieure: 2 m. 05.

Robe pour dames mesurant de 0 m. 81 à 1 m. 12 de tour de poitrine.

6569—Un drapé posé sur le côté adoucit et féminise la ligne de cette robe d'une pièce, faite de soie à haute bordure, telle que le crêpe-satin, le crêpe de Chine broché, etc.

Métrage pour 0 m. 91 de poitrine: 2 m. 30 de soie à bordure en 1 m. 37 de large. Le bord inférieur de la robe mesure 1 m. 12.

Robe pour dames mesurant de 0 m. 81 à 1 m. 12 de tour de poitrine.

6546

6550

ROBES BIEN CHOISIES POUR LES PROMENADES ET LES VISITES



6561 6543 6541 6539 6537

6561—On porte beaucoup la robe d'une pièce imitant un ensemble jumper et jupe. Celle-ci, ajustée aux hanches, est munie de plis sur le devant. La manche se continue sur l'épaule en formant empiècement sur lequel la robe fronce légèrement. Employez la flanelle, le jersey de laine, le crêpe-satin.

Métrage pour 0 m. 91 de poitrine: 2 m. 85 de tissu en 1 m. de large. Le bord inférieur de la robe mesure 1 m. 70, plis étendus.

Robe pour dames de 0 m. 81 à 1 m. 12 de tour de poitrine.



6561

6543



6541

6539

6537

6541—La cravate de ruban, les manches-ballon, les fronces donnent une grâce féminine à cette robe autrement strictement tailleur. Ce modèle en deux pièces comprend la blouse et la jupe montée à une doublure de corsage. Un pli renversé est disposé de chaque côté du dos et du devant de la jupe.

Métrage pour 0 m. 91 de poitrine: 2 m. 85 de tissu en 1 m. de large. Le bord inférieur de la jupe, plis étendus, mesure 1 m. 95.

Ce modèle de robe se fait pour dames et jeunes filles, mesurant de 0 m. 81 à 1 m. 12 de tour de poitrine.

6543—D'un genre bien personnel, cette robe comprend une jupe froncée montée au long corsage ajusté, des bandes garnissent les manches et le devant, mais peuvent être supprimées. Employez le crêpe-satin, le velours chiffon, le crêpe de Chine à bordure, le crêpe de soie, etc.

Métrage pour 0 m. 91 de tour de poitrine: 2 m. 85 de tissu en 1 m. de large. Le bord inférieur de cette robe mesure 1 m. 70.

Ce modèle de robe est tout à fait élégant et se fait pour dames mesurant de 0 m. 81 à 1 m. 12 de tour de poitrine.

6539—Deux pans de ceinture noués rejoignent les volants en forme qui garnissent les côtés de cette robe. Faites cette robe d'une pièce en satin Canton, satin-faille, crêpe faille, velours chiffon, twill souple, etc. Garnissez de même tissu de teinte harmonieusement contrastante.

Métrage pour dames de 0 m. 91 de poitrine: 3 m. 65 de tissu en 1 m. de large (les garnitures se font avec l'envers du tissu). Le bord inférieur de la robe mesure 1 m. 12.

Robe pour dames mesurant de 0 m. 81 à 1 m. 22 de tour de poitrine.

6537—La partie inférieure du dos est rapportée dans cette robe de crêpe Canton, crêpe faille, satin faille ou velours chiffon, garnie de peau souple dorée ou tissu de teinte plus claire ou plus sombre. La ligne de raccord du volant forme pointe dans le milieu du dos.

Métrage pour 0 m. 91 de tour de poitrine: 2 m. 75 de tissu en 1 m. de large (volant coupé dans la largeur). Le bord inférieur de cette robe mesure 1 m. 95.

Robe pour dames mesurant de 0 m. 81 à 1 m. 12 de tour de poitrine.



6124

6124—Se passant par la tête, ce modèle est ajusté par des plis piqués sur les hanches. Le jabot se fait en crêpe de Chine.

Métrage pour 0 m. 91 de poitrine: 2 m. 75 de tissu imprimé en 0 m. 90. Le bord inférieur de la robe mesure 1 m. 17.

Robe pour dames de 0 m. 81 à 1 m. 12 de tour de poitrine.

6158

6158—Froncée sur plusieurs rangs juste au-dessous de la ligne de raccord, la jupe de cette robe est montée au corsage un peu au-dessous de la taille normale. Employez le crêpe de Chine, le crêpe satin, le voile de soie.

Métrage pour 0 m. 91 de poitrine: 3 m. 20 de tissu en 1 m. de large. Le bord inférieur mesure 2 m. 05.

Ce modèle de robe se fait pour dames mesurant de 0 m. 81 à 1 m. 12 de tour de poitrine.

6320

6320—Un gilet séparé, monté sur une doublure, et des parements assortis éclaircissent cette robe d'une pièce, garnie de plis sur les côtés. Employez le kasha léger, ou le cachemire, avec gilet de crêpe de soie.

Métrage pour 0 m. 91 de tour de poitrine: 2 m. 50 kasha en 1 m. 37 et 0 m. 50 de crêpe de Chine en 0 m. 90. Le bord inférieur, plis étendus, mesure 2 m. 05.

Robe pour 0 m. 81 à 1 m. 17 de tour de poitrine.

6201—Cette robe, dont le devant est taillé en forme, laisse entrevoir un gilet de dentelle. Le dos est d'une pièce. Employez le crêpe-satin, le taffetas, le velours chiffon, avec gilet de Valenciennes ou de point de Venise. Dans le taffetas, garnissez le bord inférieur de devant de ruchés.

Métrage pour 0 m. 91 de poitrine: 2 m. 85 de tissu en 1 m. Le bord inférieur mesure 1 m. 12.

Robe pour dames de 0 m. 81 à 1 m. 12 de poitrine.

6201

6316

Robe 6314
Chapeau 5966

6314—5966—Cette robe simple et d'une pièce, s'accompagne d'un chapeau de satin, velours de laine, etc. Faites la robe de jersey de laine ou flanelle à haute bordure.

Métrage pour 0 m. 91 de poitrine: 2 m. 05 de flanelle à bordure en 1 m. 37 pour la robe; 0 m. 50 en 0 m. 90 pour le chapeau. Le bord inférieur de la robe mesure 1 m. 22.

Robe pour dames de 0 m. 81 à 1 m. 12 de tour de poitrine. Chapeau pour 8 à 14 ans et dames de 0 m. 54 à 0 m. 57 de tête.

6090—5966—Cette robe comprend la blouse-jumper et la jupe droite avec pli creux sur le devant. Le chapeau se fait en satin, en velours, etc.

Métrage pour 0 m. 91 de poitrine: 2 m. 05 de tissu en 1 m. 37 pour la robe, et 0 m. 50 en 0 m. 90 pour le chapeau. Bord inférieur pli étendu: 1 m. 30. Robe pour dames de 0 m. 81 à 1 m. 12 de poitrine. Chapeau pour 8 à 14 ans et dames de 0 m. 54 à 0 m. 57 de tour de tête.

6316—C'est l'originale disposition des plis qui fait le chic de cette robe d'une pièce, se passant par la tête. Employez le crêpe Canton, le crêpe faille, le crêpe de Chine épais, le crêpe-satin, le satin Canton, etc.

Métrage pour 0 m. 91 de poitrine: 3 m. 20 de tissu en 1 m. de large. Bord inférieur plis étendus: 1 m. 85.

Robe pour dames mesurant de 0 m. 81 à 1 m. 12 de tour de poitrine.

ROBES TOUTES SIMPLES POUR L'HIVER



CE QUE PORTE
LA PARISIENNE
ÉLÉGANTE

6228—Cette robe, qui peut se faire avec manches longues, est toute désignée pour les tissus à haute bordure, imprimés, etc. Des plis piqués l'ajustent légèrement sur les hanches. Employez le satin faille, le crêpe de soie mat, le satin, etc.

Métrage pour 0 m. 91 de poitrine: 2 m. 75 de tissu en 1 m. Le bord inférieur mesure 1 m. 22.

Ce modèle de robe se fait pour dames mesurant de 0 m. 81 à 1 m. 12 de tour de poitrine.

6332—Le volant en forme qui sert de partie inférieure à cette robe est monté à la partie supérieure en formant une ligne de raccord très gracieuse. Cette robe, qui se passe par la tête, se fait en crêpe Canton, crêpe de Chine, crêpe satin broché.

Métrage pour 0 m. 91 de tour de poitrine: 2 m. 20 de tissu en 1 m. 37. Le bord inférieur mesure 2 m. 05.

Ce modèle de robe se fait pour dames mesurant de 0 m. 81 à 1 m. 12 de tour de poitrine.

6224—La partie inférieure de cette robe est taillée en forme et remonte devant, semblant vouloir rejoindre le jabot. La partie supérieure est d'une pièce. Employez le crêpe-satin, le crêpe de Chine, et crêpe romain, etc.

Métrage pour 0 m. 91 de tour de poitrine: 2 m. 75 de tissu en 0 m. 90 (volant taillé dans la largeur). Bord inférieur: 2 m. 40

Ce modèle de robe se fait pour dames mesurant de 0 m. 81 à 1 m. 12 de tour de poitrine.

6267—Le tablier en forme est très en vogue et, avec un jabot de dentelle, orne cette robe d'une pièce.

Métrage pour 0 m. 91 de tour de poitrine: 3 m. 20 de tissu en 1 m. de large. Le bord inférieur de la robe mesure 1 m. 22.

Ce modèle de robe se fait pour dames mesurant de 0 m. 81 à 1 m. 12 de tour de poitrine.

6312—L'élégance de cette robe est incontestable. Le devant rapporté forme long gilet et se fait en tissu contrastant. Employez le kasha, le cachemire, le crêpe de laine, etc. avec le crêpe de soie ou le satin.

Métrage pour 0 m. 91 de poitrine: 1 m. 95 de tissu en 1 m. 37 et 1 m. 40 de soie en 0 m. 90 ou 1 m. de large. Le bord inférieur de la robe mesure 1 m. 60, plis étendus.

Robe pour 0 m. 81 à 1 m. 22 de tour de poitrine.

6078—Ce modèle comprend la robe d'une pièce avec volant froncé, et un fourreau séparé. Employez le satin, le velours, et faites les manches, le jabot et le tablier en crêpe georgette, en voile, en dentelle.

Métrage pour 0 m. 91 de poitrine: 2 m. 75 de tissu en 0 m. 90 plus 1 m. 25 de crêpe georgette en 1 m., pour la robe seule. Bord inférieur de la robe: 1 m. 12. Robe pour dames de 0 m. 81 à 1 m. 12 de tour de poitrine.

6326—La partie inférieure de cette robe, montée au corsage très long, est munie d'un pli de chaque côté du dos, et d'un pli creux sur le milieu du devant. Employez le crêpe de Chine, le crêpe-satin, etc.

Métrage pour 0 m. 91 de poitrine: 3 m. de tissu en 1 m. de large. Bord inférieur de la robe, plis étendus: 2 m. 20.

Ce modèle de robe se fait pour dames mesurant de 0 m. 81 à 1 m. 12 de tour de poitrine.









Robe 6519
Broderie 10229

Robe 6495
Broderie 10389

Robe 6515
Broderie 10378



6529

TOUJOURS courtes, nos jupes semblent perdre en hauteur ce qu'elles gagnent en largeur. Dans nos robes d'après-midi ou nos petites robes toutes simples, la jupe s'évase en godets gracieux ou en plis renversés très creux. Les manches longues descendent jusque sur le poignet, et sont très collantes. La encore, le velours triomphe: velours chiffon, velours de soie, velours de laine même. Il ne faut pas en déduire que les satins, crêpe-faille, etc. ne se portent plus. Ils sont toujours très recherchés, et se font dans de délicieuses teintes bien soutenues de bordeaux foncé, rouge pivoine, vert foncé, acajou, bleu marine ou bleu pastel. Dans les teintes claires, nous voyons le bois de rose et le "faisan doré," deux couleurs très élégantes.

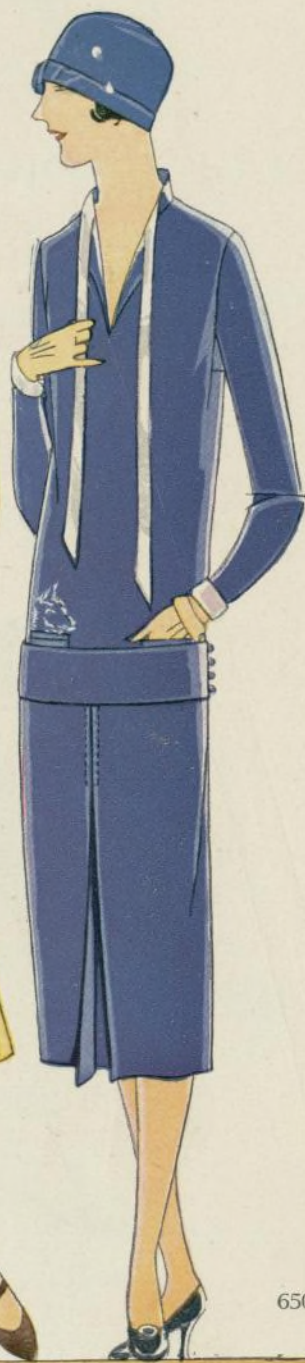
Les garnitures métalliques sont toujours très répandues, sous forme de broderie, de chevreau argenté ou doré, et de rubans or ou argent; elles garnissent avec grâce des robes unies, où la coupe originale, à elle seule, suffirait à apporter suffisamment d'intérêt. Rien de plus charmant que ces lueurs dorées ou argentées, éclairant le velours le crêpe-satin uni d'un chic distingué et discret.

Signalons en passant la vogue d'un papillon ou autre sujet brodé sur la blouse des robes en deux pièces.

Descriptions et autres vues de ces modèles, page 38



6511



6509

Robe 6470
Broderie 10390

6524

Robe et culotte
6442
Poupée 10201

6528



6510



6462

6512

6518

6454

L'INFLUENCE DE LA MODE SUR LES ROBES DE FILLETES

IL EST intéressant, de constater que la transformation profonde qu'a subie la mode féminine, se répercute dans la mode enfantine. Nous retrouvons, sur les robes de nos fillettes les plis renversés, les volants en forme, les panneaux, la ligne princesse, les jupes froncées et les manches longues qui caractérisent les robes de leurs aînées.

Il faut d'ailleurs avouer que ces nouveautés siéent à merveille à nos enfants. Les cols-cravate et les fleurs de soie, ainsi que les broderies délicates ont beaucoup de charme sur des robes de fillettes.

Là encore le velours règne, préféré à tous les autres tissus. Les couleurs sont nombreuses et toutes ravissantes. Nous voyons beaucoup de beige; le bleu pastel est grand favori, mais subit la concurrence du rouge cerise, du vert forêt, du jaune vif. Pour les robes de cérémonie, ou pour nos tout petits, le rose coquillage, les teintes très délicates de rose, de bleu, de mauve et de vert, sont ravissantes. La mode s'est révélée aussi seyante et aussi gracieuse pour nos enfants, bûbés ou fillettes déjà grandes que pour leurs mamans et grandes soeurs.

Descriptions et autres vues de ces modèles, page 39



TRANSFER

SUPPLEMENT
du MAGAZINE
"LE MIROIR des MODES"
No 1 de JANVIER 1926

Ayuntamiento de Madrid

6460

6540

6530

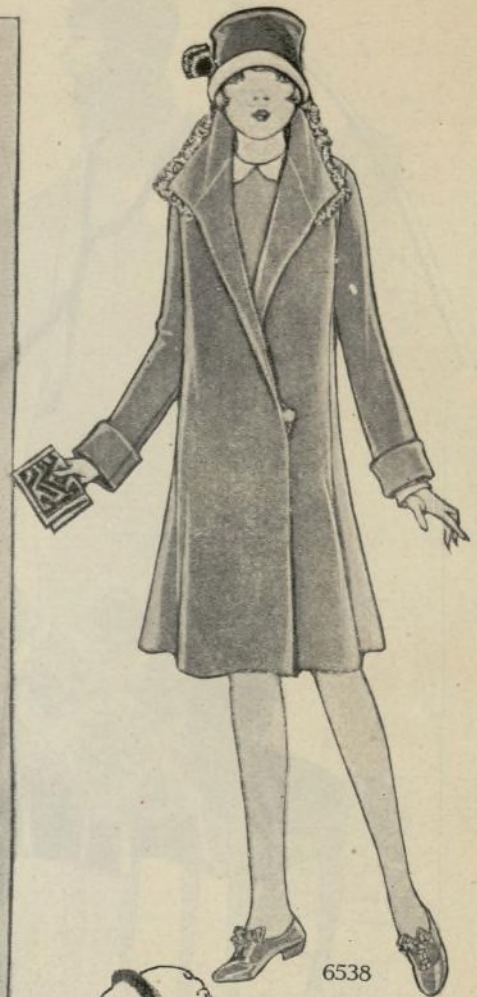


6526

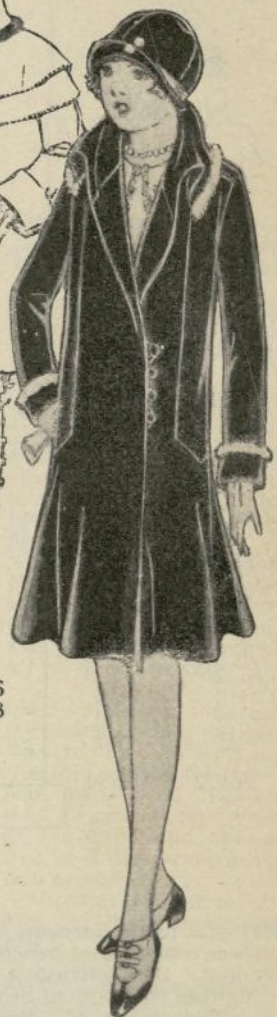
6508

6520

6522



6538

Manteau 6556
Guêtres 4038Manteau 6566
Chapeau 5952

POUR HABILLER LES PETITS ET LEURS GRANDES SOEURS

LES gentilles petites robes et les costumes de nos petits sont tout à fait courts; quand une culotte bouffante accompagne la robe, elle dépasse largement et s'arrête juste au-dessus du genou. Pour les fillettes, les robes en deux pièces, blouse-jumper et jupe, se font beaucoup, ainsi que les robes à godets rapportés de tissu différent.

Les manteaux sont copiés sur ceux des grandes jeunes filles, et affectent la forme princesse, s'évasant presque toujours en godets gracieux.

Pour les robes d'écolières, le jersey de laine, le twill,

la serge, le crêpe de laine, le reps de laine, la popeline, la gabardine sont à recommander; ils sont à la fois chauds et pratiques, et tout à fait en vogue. Pour les robes plus coquettes, le velours souple s'impose, avec le crêpe Canton, le crêpe-satin, le crêpe faille, les crêpes de soie mat.

Pour les manteaux, le velours de laine semble gagner une grande popularité, qu'il partage avec le velours de soie, la peluche, et toute la gamme des lainages fantaisie, tels que le kasha, les tissus pied de poules, les tissus chevronnés, etc.

Descriptions et autres vues de ces modèles, page 39



6571—La partie inférieure du dos et des côtés de cette robe est froncée. Le devant est droit. Bord inférieur: 1 m. 50.
Métrage pour 0 m. 91 de poitrine: 2 m. 05 de tissu en 1 m. 37. Robe pour dames de 0 m. 81 à 1 m. 12 de poitrine.

6572—Dans cette robe, la jupe en deux pièces est taillée en forme et rapportée au corsage long. Bord inférieur: 2 m. 30.
Métrage pour 16 ans: 2 m. 65 en 1 m. (jupe coupée dans la largeur). Robe pour 15 à 20 ans ou 0 m. 81 à 0 m. 94 de poitrine.

6534—Ajustée aux hanches et d'une pièce, cette robe se fait en lainage ou soie à haute bordure. Bord inférieur: 1 m. 12.
Métrage pour 0 m. 91 de poitrine: 1 m. 95 de tissu en 1 m. 37 de large.
Robe: de 0 m. 81 à 1 m. 22 poitrine.

6548—Employez le tweed pour faire cette robe-manteau avec petit collet et manche à deux coutures.
Métrage pour 0 m. 91 de poitrine: 2 m. 30 de tissu en 1 m. 37. Robe pour 0 m. 81 à 1 m. 12 de poitrine.

6574—10394—Des panneaux flottants et une broderie au point simple ornent cette robe d'une pièce.
Métrage pour 0 m. 91 de poitrine: 3 m. 55 de crêpe de Chine en 1 m. Robe pour 0 m. 91 à 1 m. 32 de poitrine.

6560—10392—Employez le côté brillant du crêpe-satin pour faire la jupe de cette robe. Une broderie garnit l'empiècement. Métrage pour 0 m. 91 de poitrine: 3 m. 10 en 1 m. (jupe coupée dans la largeur). Robe: 0 m. 81 à 1 m. 12 poitrine.

6570—Employez une soie à bordure pour faire cette robe. La partie inférieure des côtés et du dos est froncée.
Métrage pour 17 ans: 1 m. 95 de tissu en 1 m. 27. Robe pour 15 à 20 ans ou 0 m. 81 à 0 m. 94 de poitrine.

6573—10355—La broderie au point simple fait le chic de cette robe. La jupe en forme est montée au corsage. Métrage pour 0 m. 91 de poitrine: 3 m. 75 en 1 m. (jupe dans largeur). Robe pour 0 m. 81 à 1 m. 12 poitrine.



6551

6552

6551 — Robe simple, d'une pièce, avec tablier détachable. Employez le guingan; les cotonnades.

Métreage pour 0 m. 91 de poitrine: 3 m. 55 de tissu en 0 m. 90. Le bord inférieur mesure 1 m. 37.

Modèle de robe pour dames de 0 m. 81 à 1 m. 12 de tour de poitrine.

6552 — Reproduisez cette robe d'une pièce en tissu à bordure: crêpe de Chine, flanelle, toile de soie, etc.

Métreage pour 0 m. 91 de tour de poitrine: 1 m. 95 de tissu en 1 m. 37. Le bord inférieur mesure 1 m. 17.

Robe pour dames et jeunes filles de 0 m. 91 à 1 m. 12 de tour de poitrine.

6568 — Ce négligé croisé, à manches larges, est garni de parements et d'une bande de tissu uni.

Métreage pour 0 m. 91 de poitrine: 2 m. 75 tissu broché en 1 m. et 1 m. 50 uni en 0 m. 90 de large.

Modèle de négligé pour dames mesurant de 0 m. 81 à 1 m. 32 de poitrine.

6532 — Une délicate broderie garnit cette chemise de nuit. Employez le crêpe de Chine, la soie lavable, le crêpe de coton fin.

Métreage pour 0 m. 91 de poitrine: 2 m. 75 de tissu en 0 m. 90. Bord inférieur 1 m. 60. Chemise de nuit pour 0 m. 81 à 1 m. 22 de poitrine.



6568



6555

6554

6554 — Robe d'une pièce, avec pli renversé sur le devant. Employez les tissus à haute bordure.

Métreage pour 0 m. 91 de poitrine: 1 m. 85 de tissu en 1 m. 37 de large. Bord inférieur: 1 m. 40.

Modèle pour 0 m. 81 à 1 m. 12 de poitrine.

6555 — Petite robe d'intérieur ou pour tout aller, avec partie inférieure des côtés froncée. Employez les tissus lavables.

Métreage pour 0 m. 91 de poitrine: 3 m. 45 en 0 m. 80 et 0 m. 50 contrastant en 0 m. 80. Bord inférieur: 1 m. 40. Robe pour 0 m. 81 à 1 m. 12 de poitrine.

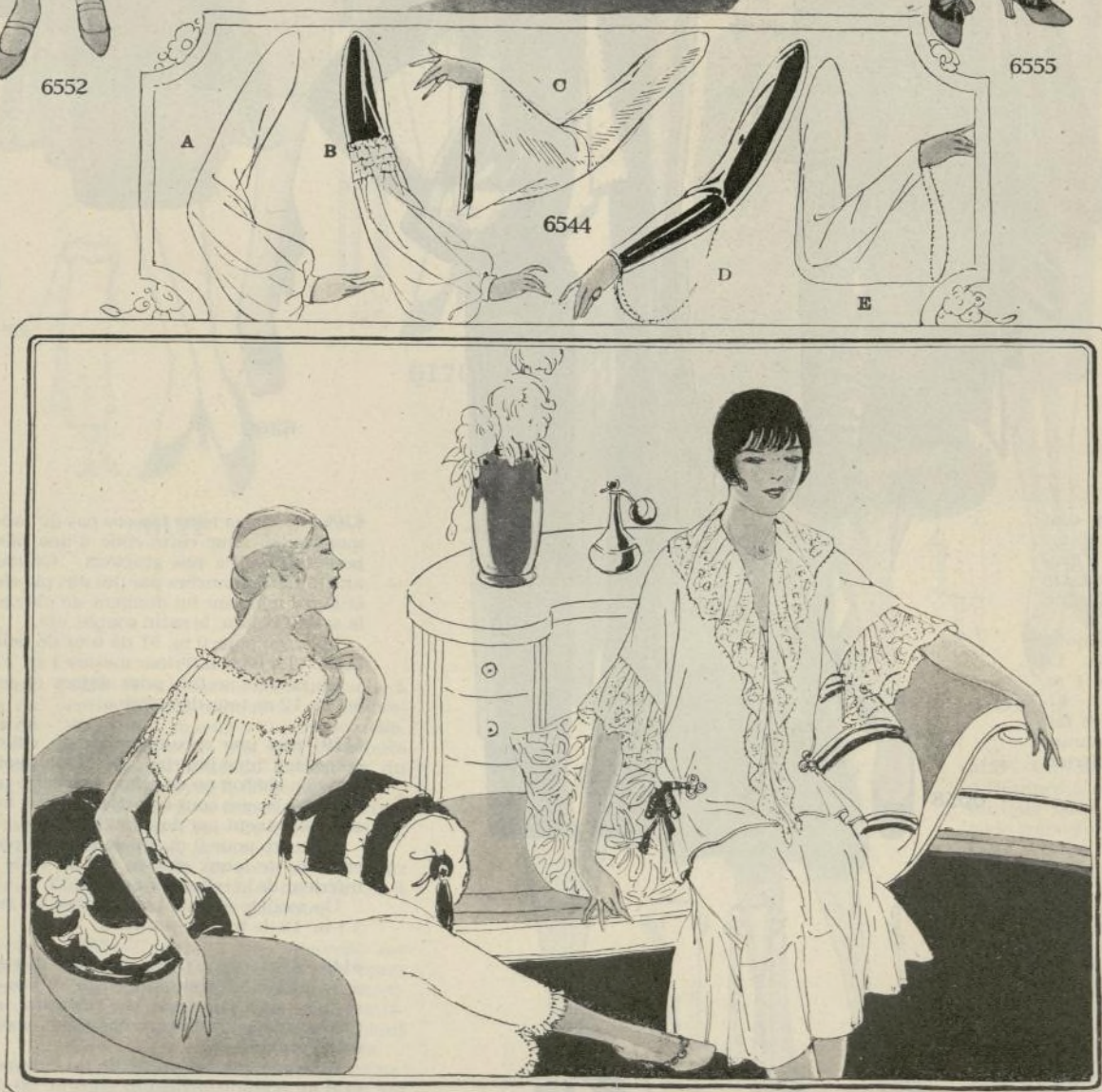
6544 — Manches. Métreage pour 25 cm. de tour de bras: Vue A: 1 m. 05 en 1 m. Vue B: 0 m. 25 en 0 m. 90 et 0 m. 70 en 1 m. Vue C: 0 m. 70 en 0 m. 90. Vue D: 1 m. 05 en 1 m. Vue E: 0 m. 70 en 0 m. 90 et 0 m. 35 en 0 m. 90.

Manches pour 0 m. 23 à 0 m. 30 de mesure de bras.

6558 — Cette jolie matinée se fait en voile de soie ou de coton, avec garniture de dentelle fine, de fleurs et de rubans.

Métreage pour 0 m. 91 de poitrine: 1 m. 70 de tissu en 0 m. 90 de large.

Matinée pour dames de 0 m. 81 à 1 m. 12 de tour de poitrine.



6532

6558

LES ROBES NOUVELLES RÉVÈLENT UNE RECHERCHE CROISSANTE DE GARNITURES

6074—10347—Quand elles sont brodées, des poches peuvent devenir tout à fait élégantes. Posées sur cette robe, elles lui donnent beaucoup de chic. La broderie est répétée sur les manches et au-dessus de la ligne de raccord de la partie inférieure du devant. Cette partie inférieure est un volant en forme.

Métrage pour 0 m. 91 de poitrine: 3 m. 20 en 1 m. Robe pour dames et jeunes filles de 0 m. 84 à 1 m. 12 de poitrine.



Robe 6074
Broderie 10347



6058



6148



6269



6110

6058—La richesse du tissu fera tout le chic de cette robe-fourreau d'une pièce, que garnit un léger jabot. Employez le satin imprimé, le crêpe-satin broché, le crêpe de Chine épais à haute bordure, etc.

Métrage pour 0 m. 91 de poitrine: 2 m. 75 de tissu en 1 m. de large. Le bord inférieur de la robe mesure 1 m. 12.

Ce modèle de robe fourreau se fait pour dames et jeunes filles mesurant de 0 m. 84 à 1 m. 12 de tour de poitrine.

6269—Nous ne nous laissons pas du jabot, car sa souple élégance est sans monotonie. Sur cette robe d'une pièce, il s'échappe de la fermeture pour tomber en plis gracieux. Ce modèle, tout droit, est légèrement ajusté sur les hanches par des plis piqués renversés. Les longues manches et le col montant lui donnent un chic parfait. Employez le crêpe satin, le satin Canton, le satin souple, etc.

Métrage pour 0 m. 91 de tour de poitrine: 2 m. 75 de tissu en 1 m. de large. Le bord inférieur mesure 1 m. 17.

Ce modèle se fait pour dames et jeunes filles mesurant de 0 m. 84 à 1 m. 12 de tour de poitrine.

6110—Sur une robe-fourreau de voile chiffon broché de velours, de crêpe de Chine imprimé, de crêpe georgette imprimé, un tablier froncé de voile chiffon ou de crêpe georgette uni est tout à fait distingué. Les manches larges sont assorties. Deux longs rubans se nouent dans le dos, et se terminent par des glands de soie.

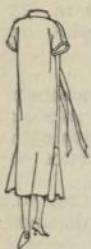
Métrage pour 0 m. 91 de tour de poitrine: 2 m. 75 de tissu imprimé en 1 m. de large, et 1 m. 50 de voile uni en 1 m. de large. Le bord inférieur de la robe mesure 1 m. 12.

Ce modèle se fait pour dames et jeunes filles mesurant de 0 m. 84 à 1 m. 12 de tour de poitrine.

6148—Cette robe d'une pièce se distingue par son encolure en pointe et le long jabot tombant jusqu'au bas du devant. Ce modèle, qui peut se faire sans la bande de garniture, se fait en crêpe-satin, crêpe de Chine, crêpe Canton, crêpe-faille, soie à haute bordure, crêpe faille, crêpe romain, etc.

Métrage pour 0 m. 91 de tour de poitrine: 3 m. 45 de tissu en 1 m. et 0 m. 35 de contrastant en 0 m. 90 de large. Le bord inférieur de la robe mesure 1 m. 17.

Ce modèle de robe se fait pour dames et jeunes filles mesurant de 0 m. 84 à 1 m. 12 de tour de poitrine.



6074



6058



6148



6269



6110

LES JABOTS, LES VOLANTS ET LES PLIS
ANIMENT ET ENJOLIVENT BEAUCOUP
LA SILHOUETTE



6094



6171



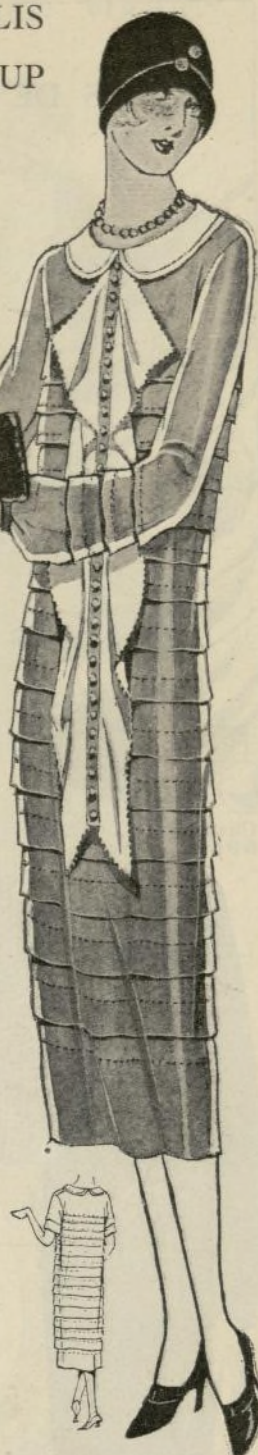
6170



6157



6159



6112

6094—Des manches de tissu uni complètent joliment cette robe de tissu imprimé; elles sont montées de la façon la plus originale. Un volant plissé soleil forme la partie inférieure de ce modèle. Employez le crêpe-satin imprimé, etc.

Métrage pour 0 m. 91 de poitrine: 2 m. 85 de tissu imprimé en 1 m. et 0 m. 70 de tissu uni en 1 m.

Robe pour dames et jeunes filles de 0 m. 84 à 1 m. 12 de poitrine.

6171—Très habillée, cette robe d'une pièce se fait en crêpe de Chine, ou en crêpe-satin, avec empiècement et tablier de dentelle. Rien ne saurait être plus charmant comme robe d'après-midi, de dîner intime.

Métrage pour 0 m. 91 de poitrine: 2 m. 50 de tissu en 1 m. et 0 m. 90 de dentelle en 0 m. 90. Le bord inférieur de la robe mesure 1 m. 12.

Robe pour dames et jeunes filles de 0 m. 84 à 1 m. 12 de poitrine.

6170—Un jabot de dentelle donne à cette robe la silhouette en mouvement si en faveur à l'heure actuelle. Des groupes de plis sont distribués de chaque côté du devant et du dos. Employez le crêpe de Chine.

Métrage pour 0 m. 91 de poitrine: 3 m. 55 en 1 m. Le bord inférieur, plis étendus, mesure 1 m. 60.

Ce modèle de robe se fait pour dames et jeunes filles de 0 m. 84 à 1 m. 12 de tour de poitrine.

6157—Une note très nouvelle est donnée à cette robe par des mancherons de crêpe georgette resserrés aux poignets. La partie inférieure du devant forme volant froncé. Choisissez le crêpe-satin.

Métrage pour 0 m. 91 de poitrine: 2 m. 85 en 1 m. plus 0 m. 80 d'uni en 1 m. Bord inférieur de la robe: 1 m. 50.

Robe pour dames et jeunes filles de 0 m. 84 à 1 m. 12 de poitrine.

6159—Un joli tissu à bordure donnera beaucoup d'élégance à cette robe-fourreau que garnit seul un long jabot souple. Employez le crêpe-satin ou le crêpe de soie à haute bordure, le crêpe marocain, le crêpe faille.

Métrage pour 0 m. 91 de poitrine: 1 m. 15 de crêpe-satin à bordure en 1 m. 37 de large. Le bord inférieur mesure 1 m. 12.

Robe pour dames et jeunes filles de 0 m. 84 à 1 m. 12 de tour de poitrine.

6112—Des plis de largeur croissante ornent cette robe toute simple. Le col et le jabot sont faits de tissu contrastant. Employez le crêpe de Chine, le voile chiffon, le crêpe georgette.

Métrage pour 0 m. 91 de tour de poitrine: 3 m. 90 de tissu en 1 m. (coupé dans la largeur avec raccords dissimulés sous les plis). Le bord inférieur de la robe mesure 1 m. 18.

Robe pour dames et jeunes filles de 0 m. 84 à 1 m. 07 de tour de poitrine.

ROBES DE JEUNES FILLES



Chapeau
5952

6183

Blouse
6051
Jupe à
bretelles
6079

Blouse 6073
Jupe à bretelles
6077
Béret 6246

Robe
6168
Broderie
10356

6211

6066

6293

Robe 6283
Broderie 10312

6211—5952—Robe en deux pièces, comprenant la jupe et la blouse-jumper. Chapeau. Métrage pour 16 ans ou 0 m. 84 de poitrine: 3 m. 90 en 0 m. 70 pour la robe. Robe pour 15 à 20 ans ou 0 m. 81 à 0 m. 94 de poitrine. Chapeau pour 0 m. 51 à 0 m. 57 de tête.

6066—Robe d'une pièce, avec plis renversés sur le devant, et garnitures de tissu contrastant. Métrage pour 17 ans: 3 m. 75 en 0 m. 70. Robe: 15 à 20 ans ou tailles correspondantes (0 m. 81 à 0 m. 94 de poitrine), et 0 m. 96 à 1 m. 02 de poitrine.

6183—Robe-manteau à faire en tweed, etc. pour jeunes filles ou dames.

Métrage pour 16 ans ou 0 m. 84 de poitrine: 1 m. 70 de tissu en 1 m. 37. Robe: 15 à 20 ans ou tailles correspondantes (0 m. 81 à 0 m. 94 poitrine) et 0 m. 96 à 1 m. 02 de poitrine.

6051—6079—Blouse, et jupe à bretelles. Métrage pour 17 ans ou 0 m. 86 de poitrine: 2 m. 20 de tissu en 0 m. 90 pour blouse et 1 m. 40 en 1 m. 37 pour jupe. Blouse: 0 m. 81 à 1 m. 12 poitrine; jupe: 15 à 20 ans (ou 0 m. 81 à 0 m. 94 poitrine) et 0 m. 96 à 1 m. 02 de poitrine.

6293—Employez la flanelle pour faire cette robe d'une pièce se passant par la tête.

Métrage pour 16 ans ou 0 m. 84 de poitrine: 1 m. 85 de tissu en 1 m. 37. Robe pour 15 à 20 ans (ou 0 m. 81 à 0 m. 94 de poitrine), et 0 m. 96 à 1 m. 02 de poitrine.

6168—10356—La jupe droite est froncée et jointe au corsage long, dans cette robe. La broderie est très simple. Employez le crêpe de Chine, le crêpe romain, le velours chiffon. Le col et les parements sont fixes ou détachables.

Métrage pour 16 ans ou 0 m. 84 de poitrine: 2 m. 75 de tissu en 1 m. Robe pour jeunes filles de 15 à 20 ans (0 m. 81 à 0 m. 94 poitrine).

6073—6077—6246—Blouse, jupe, béret. Métrage pour 17 ans ou 0 m. 86 poitrine: 2 m. 65 en 0 m. 90 pour blouse et 1 m. 60 en 1 m. 27 pour jupe. Blouse: 0 m. 81 à 1 m. 02 poitrine. Jupe 15 à 20 ans 0 m. 96 à 1 m. 02 poitrine. Béret: enfants, jeunes filles et dames.

6283—10312—Une broderie au point simple souligne l'élégance des manches raglan de cette robe d'une pièce.

Métrage pour 16 ans ou 0 m. 84 de poitrine: 1 m. 85 de tissu en 1 m. 37. Robe pour 15 à 20 ans (0 m. 81 à 0 m. 94 de poitrine) et 0 m. 96 à 1 m. 02.



6211

6066

6183

6051

6079

6293

6073

6077

6283

6168

UN GROUPE DE MANTEAUX OU SE RETROUVENT TOUTES LES SILHOUETTES EN VOGUE





LA SIMPLICITE SIED AUX ROBES DE FILLETES

6230—Un col découpé et des parements assortis composent la garniture de cette robe d'une pièce. Employez le twill, le crêpe de laine, la serge, la flanelle. Métrage pour 12 ans: 1 m. 40 de tissu en 1 m. 37. Ce modèle de robe se fait pour petites et grandes fillettes de 8 à 15 ans.

6129—10104—Employez le crêpe de laine, le twill, pour faire cette petite robe d'une pièce. Un éléphant de broderie appliquée garnit la manche droite. Métrage pour 7 ans: 2 m. 05 de tissu en 1 m. de large. Ce modèle de robe se fait pour petites fillettes de 6 à 10 ans.

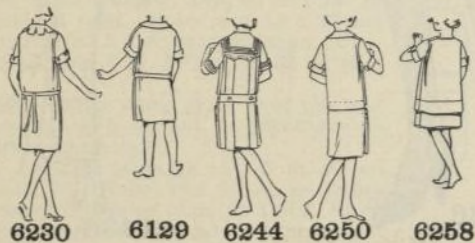
6250—L'ensemble jumper et jupe est toujours pratique pour nos fillettes. Dans celui-ci, la jupe est montée à une doublure de corsage. Le col et les parements sont fixes ou détachables. Métrage pour 13 ans: 1 m. 85 de tissu en 1 m. 37. Robe pour fillettes de 8 à 15 ans.

6258—Les volants plats forment la partie inférieure du devant de cette robe. Le dos en est d'une pièce. Employez le twill, la serge, et garnissez de satin. Métrage pour 7 ans: 1 m. 05 de tissu en 1 m. 37. Ce modèle de robe se fait pour petites fillettes de 6 à 10 ans.

6155—Très coquette, avec son col et ses parements contrastants, cette robe à manches raglan se fait avec ou sans culotte bouffante. Métrage pour 7 ans: 1 m. 60 de tissu en 1 m. 37 de large, pour robe et culotte. Robe et culotte se font pour petites fillettes de 6 à 10 ans.

6333—Le col très nouveau de cette robe d'une pièce en fait la principale attraction. Employez les lainages écossais, la flanelle, etc. Métrage pour 12 ans: 1 m. 50 de tissu en 1 m. 37. Robe pour fillettes de 8 à 15 ans.

6214—10312—Robe d'une pièce garnie de broderie très simple, se faisant avec ou sans culotte bouffante séparée. Employez le twill. Métrage pour 7 ans: 1 m. 60 de tissu en 1 m. 37 de large pour la robe et la culotte. Ce modèle se fait pour fillettes de 6 à 10 ans.



6244—10939—Cette robe est garnie d'un emblème de broderie. Des plis sont disposés de chaque côté du devant et du dos. Métrage pour 12 ans: 1 m. 70 de tissu en 1 m. 37. Robe pour fillettes de 8 à 15 ans.

6131—10141—Une blouse et une jupe à bretelles composent une robe de fillette. Une broderie au point de croix orne la blouse. Métrage pour 13 ans: 1 m. 40 en 1 m. pour blouse, 1 m. 15 en 1 m. 37 pour jupe. Robe pour 8 à 15 ans.

6418—Cette robe à empiècement fantaisie s'orne de plis renversés de chaque côté et du dos. Un col clair égale cette robe simple. Métrage pour 12 ans: 1 m. 85 de tissu en 1 m. 37 de large. Robe pour fillettes de 6 à 15 ans.



PARONS-NOUS POUR ACCUEILLIR L'ANNÉE NOUVELLE



Robe
6057
Broderie
10143

6167

6117

Robe
6105
Broderie
10345

6087



6067

6061

6061—Coquettement froncée à l'encolure, cette petite robe d'une pièce se fait en voile de coton, pongé, crêpe de coton fin. Les manches raglan sont froncées au poignet.

Métrage pour 7 ans: 2 m. 20 de tissu en 0 m. 80 de large.

Ce modèle de robe se fait pour petites et grandes fillettes de 6 à 10 ans.

Robe
6143
Broderie
10341

Robe 6232
Broderie 10272

6416

6057—10143—Un noeud de velours sur l'épaule ne manquera pas de séduire toutes nos petites filles, dans ce gentil modèle. Une culotte séparée est facultative. La broderie est très originale.

Métrage pour 7 ans: 1 m. 60 de tissu en 0 m. 90 sans la culotte.

Modèle de robe pour petites fillettes de 6 à 10 ans.

6232—10272—L'intérêt de cette robe se concentre sur le col et les manches, qu'ornent une broderie au point simple et une légère fourrure. Des plis sont disposés devant et dans le dos. Métrage pour 13 ans: 2 m. 85 de tissu en 1 m. de large.

Robe: 8 à 15 ans.

6167—Un jabot garni cette robe d'une pièce se passant par la tête. Employez le crêpe de Chine imprimé.

Métrage pour 12 ans: 1 m. 95 de tissu en 0 m. 80 ou 1 m. de large.

Ce modèle de robe se fait pour petites et grandes fillettes de 8 à 15 ans.

6067—Une gerbe de plis de chaque côté du devant et du dos de cette robe lui donnent beaucoup d'aisance. Une culotte froncée séparée est facultative.

Métrage pour 7 ans: 2 m. 30 de tissu imprimé en 0 m. 90 sans la culotte. Robe pour fillettes de 6 à 10 ans.

6117—Employez les tissus rayés à la confection de cette robe d'une pièce. Le col est fixe ou détachable.

Métrage pour 12 ans: 2 m. 75 de tissu rayé en 0 m. 70 de large.

Modèle de robe pour petites et grandes fillettes de 8 à 15 ans.

6143—10341—Une jolie toilette de fillettes comprend une blouse séparée et une robe sans manches. Une broderie au point de croix garnit les manches.

Métrage pour 13 ans: 1 m. 50 en 1 m. pour blouse et 1 m. 70 en 1 m. pour robe. Modèle pour 8 à 15 ans.

6416—Froncée sur les côtés, cette robe d'une pièce est garnie de petites roses de soie. Employez le taffetas, le crêpe de Chine.

Métrage pour 13 ans: 2 m. 05 de tissu en 0 m. 90. Ce modèle de robe se fait pour petites et grandes fillettes de 8 à 15 ans.

6232—10272—L'intérêt de cette robe se concentre sur le col et les manches, qu'ornent une broderie au point simple et une légère fourrure. Des plis sont disposés devant et dans le dos. Métrage pour 13 ans: 2 m. 85 de tissu en 1 m. de large.

Robe: 8 à 15 ans.

6105—10345—Rien ne manque à cette robe pour en faire un modèle ravissant. Une fleur, des rubans, de la fourrure, une broderie fine ornent cette robe, dont la partie inférieure de devant est froncée. Employez le crêpe de Chine, etc.

Métrage pour 12 ans: 1 m. 60 de tissu en 1 m. Robe pour 8 à 15 ans.

6087—Les points smock et les fronces combinés fournissent une garniture charmante pour cette robe d'une pièce, à manches raglan. Employez la soie, flanelle.

Métrage pour 13 ans: 2 m. 50 de tissu en 1 m. de large. Ce modèle de robe se fait pour petites et grandes fillettes de 8 à 15 ans.



6143

6232

6057

6416

6087



6167

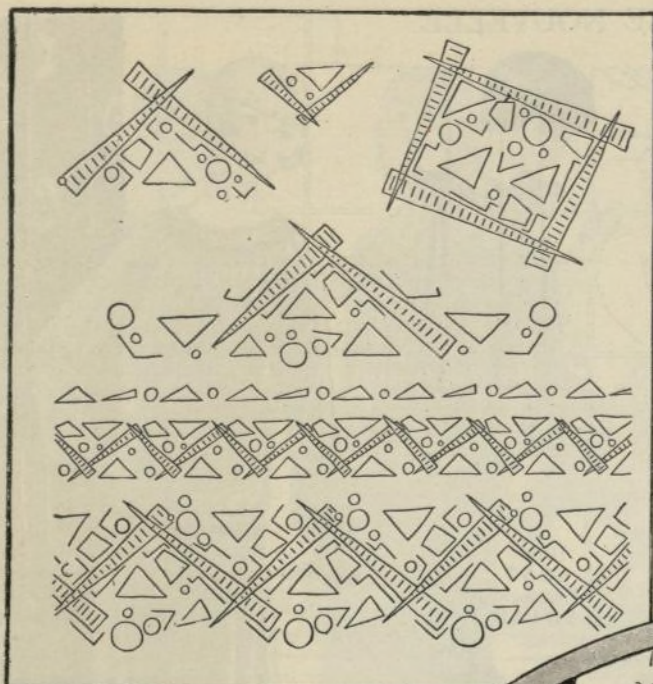
6067

6117

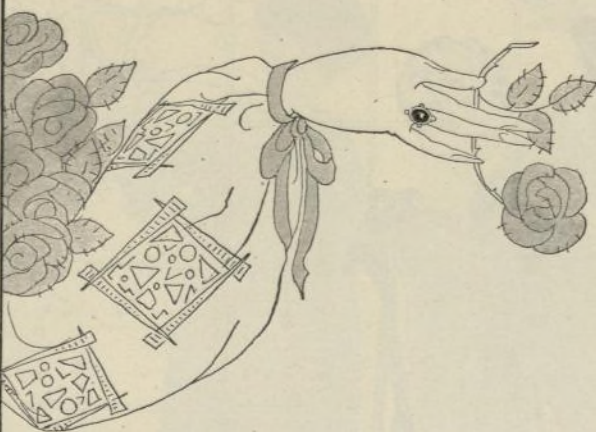
6061

6105

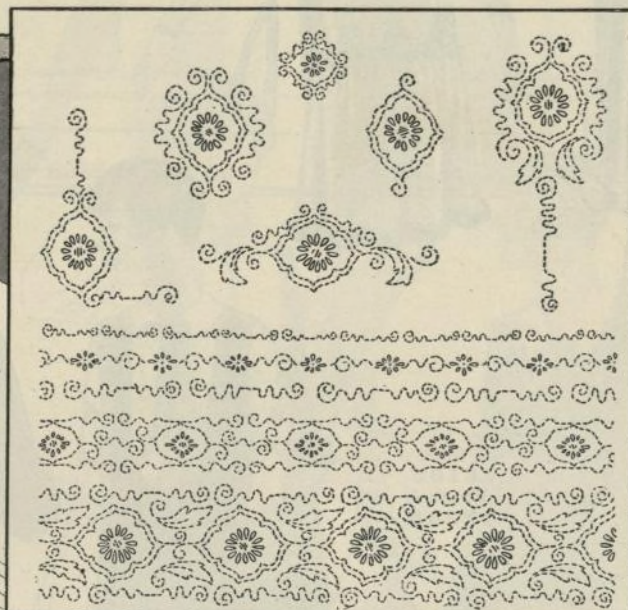
UNE BRODERIE DISPENSE
UN CHARME PERSONNEL
A LA PLUS SIMPLE ROBE



10404



10409

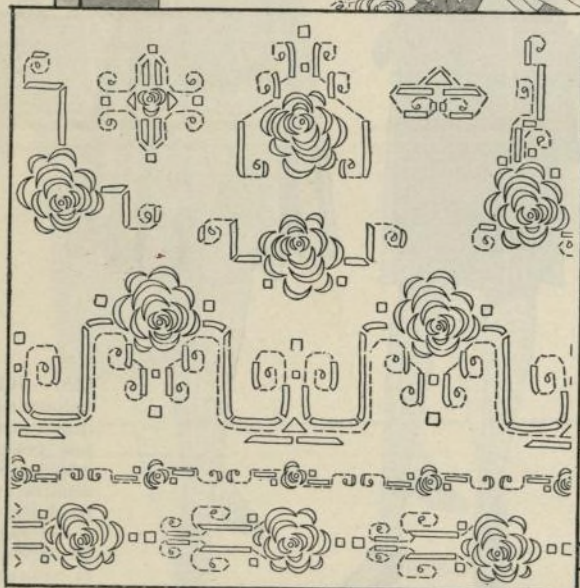


10404—Les dessins futuristes trouvent place sur nos robes, et y font tout à fait bon effet. Sur les toilettes de sport surtout, ils sont parfaits. Ce modèle, reproduit en laine de couleurs gaies et variées, servira à garnir des robes de jersey de laine, de flanelle, de kasha souple, etc. Mais il sera également joli, exécuté en soie sur un fond de crêpe de Chine. Brodez au point simple au plumetis et au point de contour sur des robes, des blouses, des écharpes des chapeaux.

Ce modèle de broderie comprend 1 bande de 2 m. 40 sur 12 cm., 1 bande de 3 m. 20 de long sur 5 cm., 1 bande de 3 m. 20 de long sur 1 cm. $\frac{1}{2}$, et 20 motifs en quatre dessins assortis, de tailles différentes.

10409—Les garnitures de broderie aux reflets métalliques sont en ce moment tout à fait en vogue. Voici un modèle qui se reproduit en soie or ou argent, au point simple combiné au point lancé ou au plumetis. Le soie de couleur fera aussi un charmant effet. Garnissez à l'aide de ce modèle des robes, des blouses, des écharpes, des manteaux, des chapeaux. Cette broderie est très fine et très décorative bien que d'exécution simple.

Ce dessin est adaptable à : 1 bande de 3 m. 10 sur 8 cm. $\frac{1}{2}$, 1 bande de 2 m. 85 sur 4 cm., 1 bande de 1 m. 50 de long sur 1 cm. $\frac{1}{2}$, 1 bande de 1 m. 50 sur $\frac{1}{2}$ cm., 1 bande de 2 m. 05 de long sur 1 cm. $\frac{1}{2}$ et 24 motifs assortis en 5 genres différents, plus 4 motifs de coins mesurant chacun 5 cm. $\frac{1}{2}$ sur 14 cm. $\frac{1}{2}$.



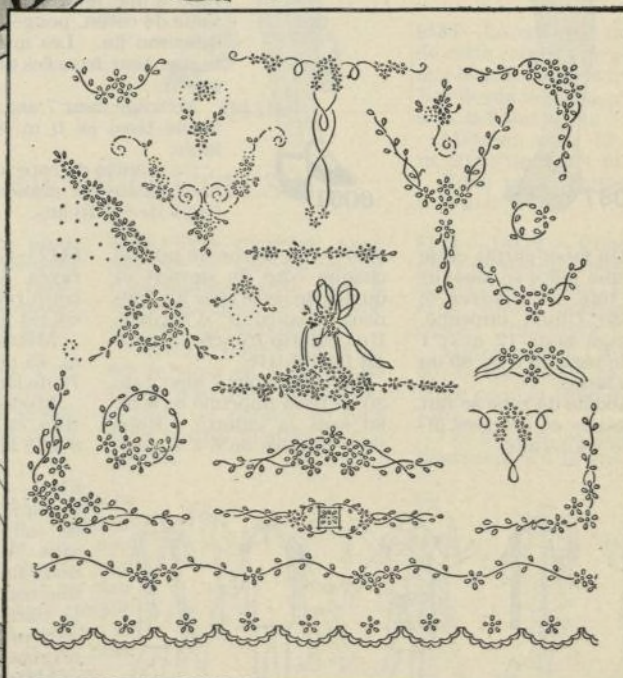
10408

10408—Voici des roses qui, pour être stylisées, n'en sont pas moins gracieuses. Elles forment de ravissantes bandes et des motifs tout à fait décoratifs. Reproduisez-les au point de plumetis, combiné au point simple, au point de contour. Garnissez ainsi vos robes, vos blouses, vos écharpes, ou même vos manteaux et vos chapeaux.

Ce modèle de broderie est adaptable à une bande de 2 m. 40 de long sur 16 cm. de large; une bande de 2 m. 40 de long sur 7 cm. de large, une bande de 2 m. 40 de long sur 3 cm. de large, et enfin 39 motifs assortis en 6 genres.

10405—Vous trouverez dans ce modèle, de quoi garnir votre linge de guirlandes de broderie délicates. Les guirlandes et les motifs les plus fins sont destinés à orner le linge de bébé et ses minuscules robes et bonnets. Brodez au point de tige, au plumetis, au point lancé, au point noué, en broderie anglaise. Le feston est très fin et peut border du linge ou des robes d'enfants et de bébés. Vous pouvez exécuter ces guirlandes et motifs sur du linon, de la batiste, du crêpe de Chine, etc.

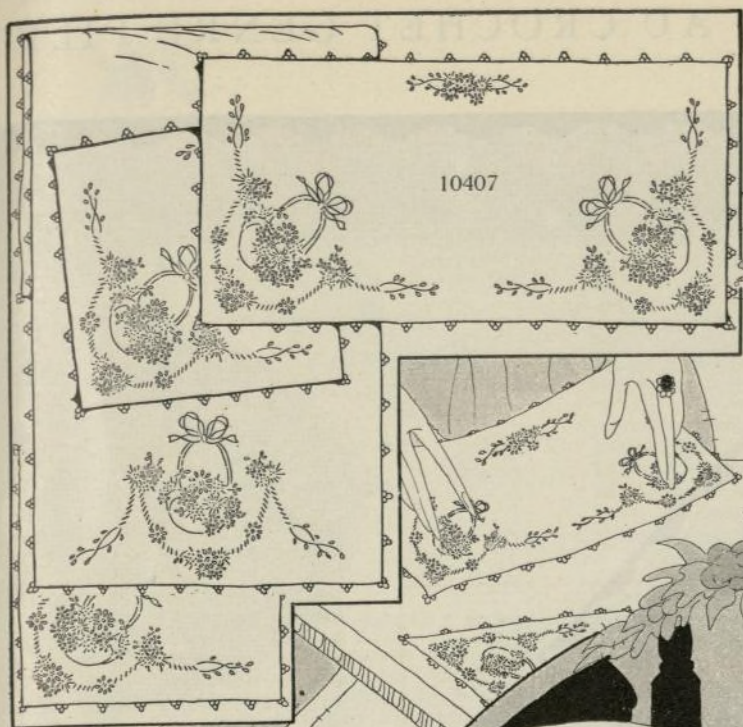
Ce modèle comprend 1 bande de broderie de 2 m. 30, 1 bande de feston de 2 m. 30, chacune de 2 cm. $\frac{1}{2}$ et 80 motifs assortis.



10405

DES BRODERIES DONT LES COULEURS DÉFIENT

LES SOMBRES JOURNÉES D'HIVER



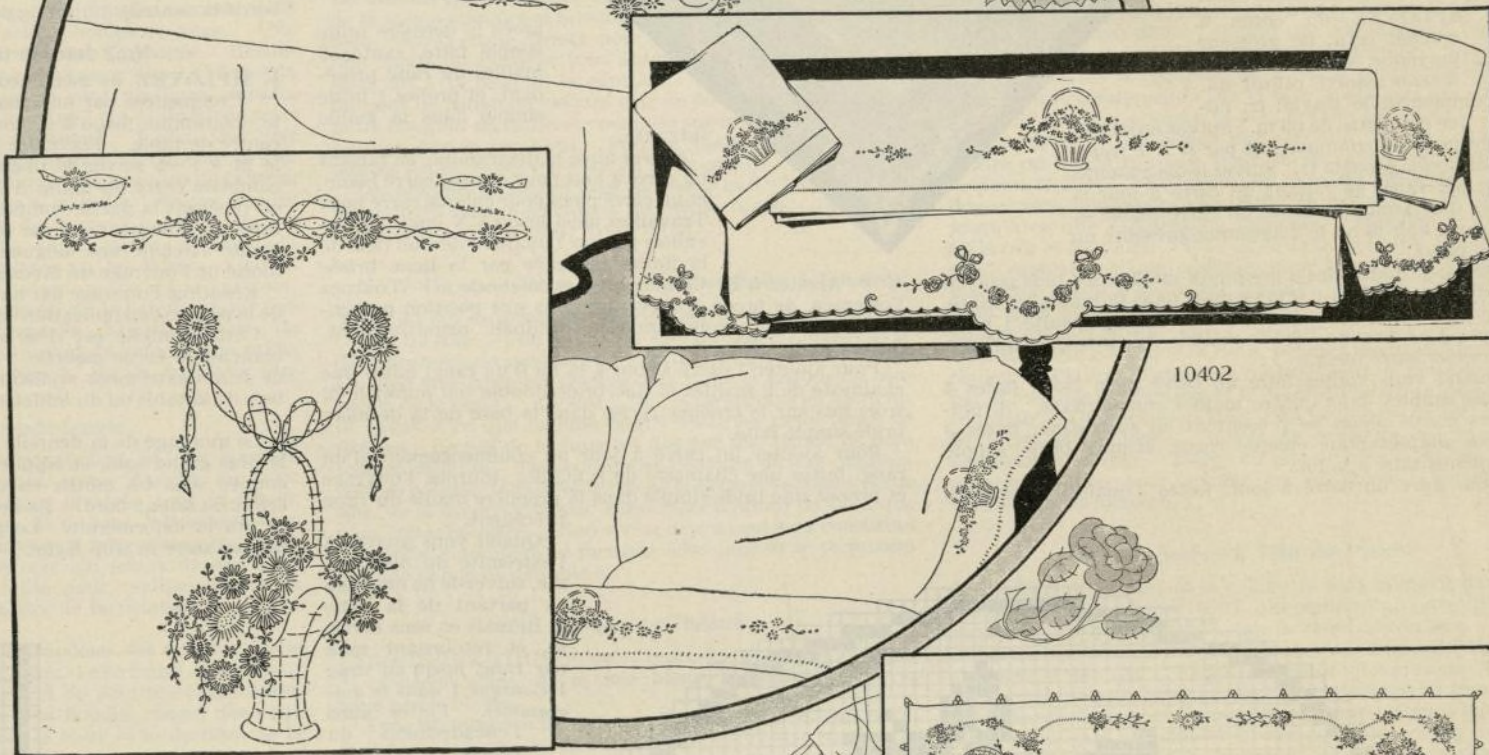
10407

10407—Voici des fleurs qui, en dépit de la saison, s'épanouiront dans votre maison, qu'elles pareront de leur grâce. Brodez les en coton ou en soies de couleurs variées, au plumetis combiné au point lancé, au point de tige, au point de contour, au point noué, etc. sur du linge de maison de toile, ou sur de la soie. Vous pouvez, à l'aide de ce modèle, broder toute une garniture de buffet, comprenant 5 pièces. Rien de plus ravissant que ces paniers de fleurs et ces guirlandes.

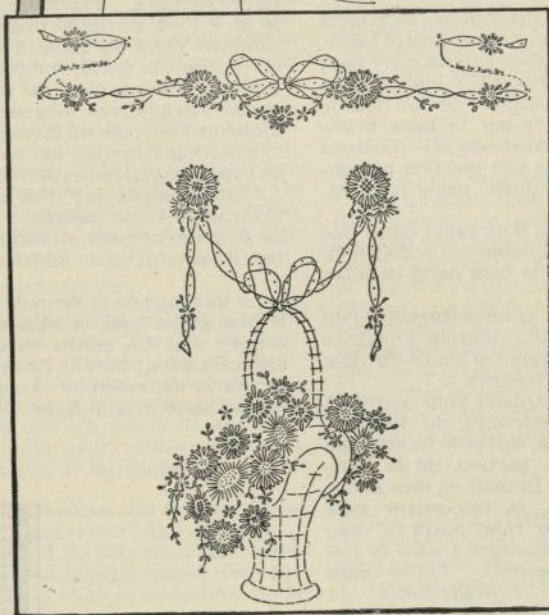
Ce modèle est adaptable à deux napperons de 0 m. 30 sur 0 m. 60, deux napperons de 30 cm. sur 30 cm. et deux motifs pour un jeté mesurant 32 cm. de long sur 19 cm. de large.

10402—Une maîtresse de maison est toujours justement fière de posséder quelques draps et taies d'oreiller brodés. Voici deux modèles de broderies, différents, mais également réussis. L'un et l'autre peuvent se reproduire au plumetis, au point de tige, en broderie anglaise, combinés. L'un se termine par un ourlet à jour, l'autre par un feston à dents arrondies.

Ce dessin est adaptable à quatre taies d'oreiller et deux draps de lit, en deux genres différents, pour lit simple, trois-quarts ou double.



10402



10403

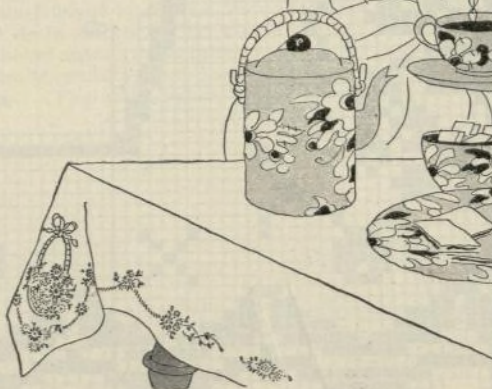
10403—Vous pourrez rapidement broder tout un dessus de lit en choisissant ce modèle de panier, qui se reproduit aux points simple, de tige, etc. combinés au point lancé, au point de contour. Le panier de fleurs est des plus élégants une guirlande légère orne le dessus de traversin. Brodez sur toile, satinette ou satin.

Ce modèle de broderie comprend un motif pour le dessus traversin, et un autre motif, plus grand, pour le dessus de lit proprement dit.

Ce dessin est adaptable à un lit simple, trois-quarts ou double.

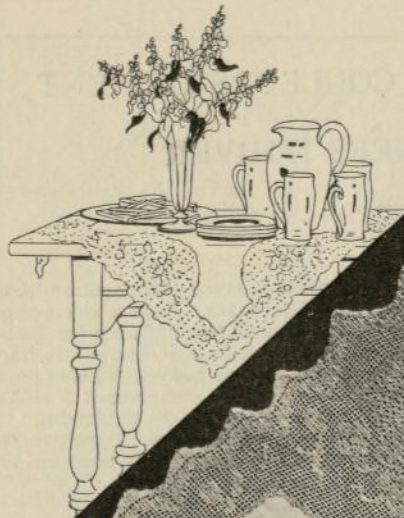
10406—Ce sont encore des fleurs qui ornent ce dessus de table carré, assorti à la garniture de buffet illustrée et décrite ci-dessus. Brodez en couleurs gaies, sur de la toile blanche ou de couleur, au plumetis, point de contour, point noué, etc. Les grandes dimensions de ce carré en font un dessus de table des plus pratiques. Vous pouvez terminer les bords par un léger picot au crochet, assorti à la bordure des napperons qui décorent le buffet. Choisissez les couleurs avec goût et disposez-les habilement.

Ce modèle de broderie est adaptable à 1 carré mesurant 1 m. 37 de côté.



10406

DENTELLE AU CROCHET GENRE FILET



No.1 Centre de table carré

No.1 Centre de table, garni de dentelle au crochet imitant le filet

EMPLOYEZ du coton à crochet écri, de grosseur moyenne et un crochet d'acier assorti, plutôt fin.

Commencez le travail en faisant une chaînette de 69 m. Suivez ensuite le diagramme en commençant par le r. 1 (voyez 1, dans le diagramme 1). Suivez le diagramme, rang par rang, en faisant un carré à jour là où le diagramme présente un carré blanc, et un carré noir là où le diagramme présente un carré plein.

1er rang: Sauter les 8 premières mailles, les plus proches du crochet. Faites 1 bride simple dans la maille suivante. Cela fait le premier carré à jour. Faites ensuite 1 bride simple dans chacune des 4 mailles suivantes, ce qui fait le premier carré plein.

Quand vous voulez faire un carré plein isolé, faites 4 brides simples dans quatre mailles consécutives. Si plusieurs carrés pleins se présentent en succession, faites 3 brides simples pour chaque carré, et une bride simple supplémentaire à la fin.

Pour faire un carré à jour, faites 2 mailles chaînettes

suivante.

Suivez ainsi le diagramme, en faisant un carré à jour pour chaque carré blanc, et un carré plein pour chaque carré noir. Travaillez ainsi jusqu'à X, mais ne travaillez pas sur l'un des côtés, au delà de la limite marquée par la ligne brisée

E. F. Arrêtez à E. Coupez le fil et joignez-le à F. Tournez l'ouvrage, de façon à travailler dans une position perpendiculaire à celle que l'ouvrage occupait primitivement. Suivez le diagramme.

Pour ajouter 1 carré à jour à la fin d'un rang, faites une chaînette de 2 mailles et une bride double (en jetant le fil trois fois sur le crochet) prise dans la base de la dernière bride simple faite.

Pour ajouter un carré à jour au commencement d'un rang, faites une chaînette de 8 mailles, tournez l'ouvrage et prenez une bride simple dans la première maille du rang précédent.

Quand vous arrivez à l'extrémité du diagramme, suivez-le de nouveau en partant de la ligne A B, mais en sens inverse, et retournant rang par rang jusqu'au rang 1 (marqué 1 dans le diagramme). Faites ainsi l'encadrement du centre de table. Appliquez sur la toile, qui est dé-

No. 2—Jeté de table

après la dernière bride simple faite, sautez 2 mailles du rang précédent, et prenez 1 bride simple dans la maille

coupée sous les motifs arrondis de la dentelle; après avoir bordé la dentelle d'un rang de mailles serrées.

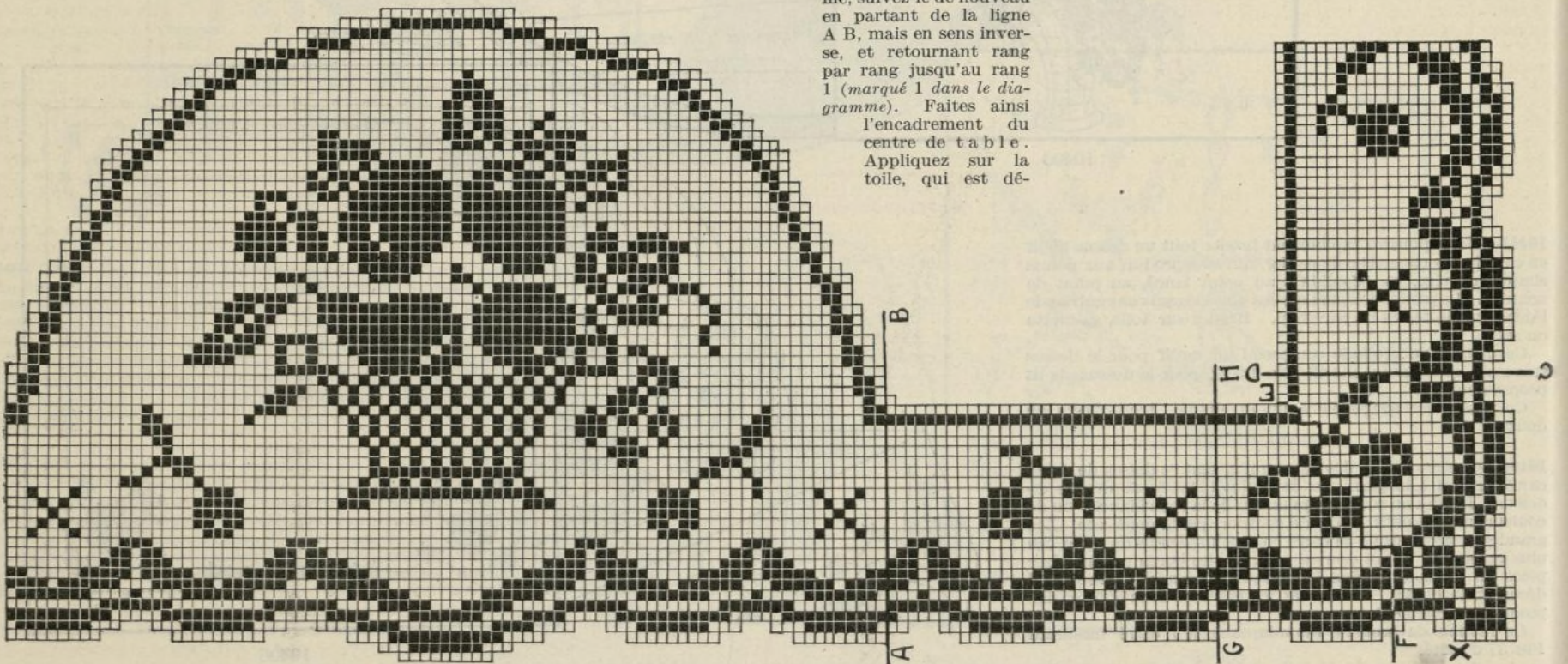
No.2 Jeté de table ou de buffet

EMPLOYEZ le même coton écri et même crochet. Commencez par une chaînette de 69 mailles. Suivez le diagramme jusqu'à X comme il a été expliqué pour le centre de table. Travaillez jusqu'à la ligne E F. Joignez le fil à F et suivez le diagramme en omettant la partie comprise entre les lignes A B et G H. Continuez ensuite en répétant la partie comprise entre la ligne C D et le 1er rang en commençant par le rang C D, jusqu'à ce que la bande atteigne une longueur de 1 m. 30. Faites l'autre motif de l'ouvrage de façon semblable.

Encadrez l'ouvrage par un rang de mailles serrées, avant de le coudre en application sur la toile.

Cette dentelle est d'un effet merveilleux sur la toile blanche ou écrie assortie. Le motif principal, un panier de fruits extrêmement stylisé ressort vigoureusement sur le bois de la table ou du buffet sur lequel est posé l'ouvrage.

Le montage de la dentelle sur la toile doit être fait avec le plus grand soin, en application; la toile est ensuite découpée sous les motifs en demi-cercle et un ourlet très étroit est fait au bord. La dentelle ne doit pas être tendue, ce qui la déformerait. Le point doit être bien régulier, ni trop serré ni trop lâche.





No. 1—Poupée Servant de Nécessaire à Coudre

LA JUPE, très large, sert à dissimuler deux bobines de soie. Elles s'enfilent toutes deux sur un crayon de 10 cm. de long, qui est ensuite introduit dans l'intérieur d'un buste de poupée en porcelaine. La jupe mesure 0 m. 35 de large et 6 cm. $\frac{1}{2}$ de haut. Faites-la en taffetas rose, avec bande bleue de 3 cm. de large dans le bas. Le tablier, de 5 cm. $\frac{1}{2}$ de long et 8 cm. de large, est double, l'envers servant à attacher les aiguilles et les épingles. Bordez-le de Valenciennes de 1 cm. $\frac{1}{2}$ de large. Les bretelles du tablier sont des bandes de taffetas cousues doubles. (Voyez illustration 1, sur la deuxième couverture).

No. 2—Poupée Pour Coiffeuse

RIEN de plus joli, sur une coiffeuse, que cette poupée qui dissimule sous sa large jupe toute une réserve de minuscules houpettes ou de petites boules de coton. Une carcasse d'abat-jour supporte un buste de poupée. Recouvrez-en les fils d'extra-fort enroulé (voyez détail 1) Fixez la carcasse au moyen des trous qui sont pratiqués dans la partie inférieure du buste, en laissant 7 cm. $\frac{1}{2}$ de laiton pour permettre d'allonger la robe à volonté. L'abat-jour doit être un ovale irrégulier; la base mesure 21 cm. sur 15 cm. La hauteur est 12 cm. $\frac{1}{2}$. Couvrez la carcasse de taffetas changeant depuis le bas jusqu'à la taille. Faites ensuite une poche froncée et gonflée de façon à garder la forme voulue, et haute de 12 cm. $\frac{1}{2}$, qui s'ajustera au bas de la jupe et contiendra les houpettes ou les boules d'ouate. Un morceau de taffetas est cousu au bas de la carcasse, dans le dos, et froncé à la taille et sur les hanches pour former paniers. Garnissez de dentelle, de petites perles, de roses et de myosotis. Placez un nœud de velours à la taille, dans le dos. (Voyez illustration 2, sur la deuxième couverture).

No. 3—Poupée-brosse

CHOISISSEZ une petite balayette fine, en jonc, pouvant servir pour les vêtements, avec manche en bois. Celle employée pour la poupée illustrée sous le No. 3, 2ème couverture, mesure 0 m. 25 de long. Procurez-vous 0 m. 25 de cotonnade bleu marine à impressions blanches, de la toile blanche, du satin noir, du jersey de soie noir, de l'andrinople rouge, du coton pour rembourrer, de la peinture-émaïl noire, du mastic, de la peinture rouge, de la peinture blanche.

Servez-vous de mastic pour modeler des épaules sur le manche de la brosse, en laissant l'extrémité libre, pour faire la tête. Recouvrez celle-ci de peinture-émaïl noire, et, sur le côté plat, peignez une bouche rouge, des yeux des dents blanches. Couvrez le haut et le derrière de la tête en jersey noir. Effilez-en un peu que vous coudrez sur la tête en guise de chevelure. Couvrez le reste du manche, avec de la toile écrue; avec une couche d'ouate, donnez la forme du buste, du cou à la taille; recouvrez encore de toile écrue. Coupez deux bandes de satin noir de 11 cm. sur 7 cm. Pliez dans la longueur, cousez, et bourrez pour former les bras. Faites la robe de cotonnade, en joignant le corsage à la jupe. La toile blanche sert à faire le tablier. Coupez deux carrés d'andrinople, l'un pour le fichu, l'autre pour le turban. Nouez celui-ci en faisant un gros nœud devant. (Voyez illustration 3, 2ème couverture.)

No. 4—Lampe de Chevet; Nos. 5 et 6

PROCUREZ-VOUS une carcasse d'abat-jour pouvant se fixer sur le chevet d'un lit (voyez détail 2). Procurez-vous aussi: 0 m. 35 de taffetas pêche; même quantité de pongé de soie rose, de crêpe georgette orange, de crêpe georgette bleu; 1 paire de vieux gants de peau blanche, très longs; 3 écheveaux de soie à tricoter brune épaisse; 0 m. 50 de ruban de velours noir de $\frac{1}{2}$ cm. de large; 0 m. 90 de petites fleurs de soie; 1 m. 05 de ganse métallique or en $\frac{1}{2}$ cm. de large, de la sparterie, de la ouate cardée, 1 rouleau d'extra-fort de soie; le modèle de broderie 10201, comprenant différents modèles de poupées illustrés sur la deuxième couverture sous les Nos 4, 5 et 6.

Recouvrez les fils de la carcasse avec de l'extra-fort enroulé (détail 1) Coupez un morceau de soie rose de 42 cm. sur 6 cm. et servez-vous en pour recouvrir la partie droite

formant le fond de l'abat-jour, en fixant les bords au point de surjet sur les fils supérieur et inférieur de la carcasse. Coupez, dans la même soie un demi-cercle que vous étirerez en long et en large; recouvrez la partie arrondie de l'abat-jour en tendant beaucoup. Cousez solidement en place. Faites la poupée en peau; reproduisez le buste seulement. Le corps les bras et la tête se bourrent séparément de ouate cardée ou de sciure et sont ensuite joints ensemble. La figure est peinte à plat et fixée ensuite sur la tête. Les cheveux se font en soie. Pour les friser, enroulez la soie autour d'une grosse aiguille, trempez dans l'eau; au bout d'un certain temps, retirez l'aiguille.

Faites le chapeau en sparterie et recouvrez-le de crêpe georgette orange voilé de bleu, avec bordure de point de chausson en fil métallique. Cousez la poupée en place sur le sommet de l'abat-jour. Le corsage est en crêpe orange voilé de bleu; faites la ceinture orange. L'encolure s'encadre de ganse métallique. Coupez un morceau de taffetas de 23 cm. de large et long de 1 fois et demie la plus grande dimension en travers de l'abat-jour. Coupez un morceau de crêpe georgette orange et un morceau de crêpe georgette bleu de dimensions semblables. Faites picoter l'un des grands bords et les deux petits bords de ces morceaux de tissu. Froncez le grand bord libre du taffetas et serrez jusqu'à ce qu'il s'ajuste au devant et sur les côtés de la taille de la poupée. Cousez en place. Tirez la jupe et cousez-la au fil supérieur de la base de l'abat-jour, en distribuant les fronces également. Tendez de nouveau les fronces et cousez-les à la base de l'abat-jour, au fil inférieur. Le taffetas qui dépassera formera volant picoté. Cousez de la même manière et ensemble le crêpe orange et le crêpe bleu, celui-ci sur le dessus, pour voiler le taffetas. Cousez une bande de ganse or tout autour de la taille, et sur les deux fils à la base de la carcasse. Faites un nœud avec un bout de ruban de velours noir de 40 cm. Composez un petit bouquet de fleurs et cousez-le sur le nœud de velours. Laissez flotter les pans. Formez quatre guirlandes de petites fleurs, et servez-vous en pour garnir.

Les poupées illustrées sous les Nos 5 et 6 s'habillent différemment, mais s'exécutent de même façon. (Voyez illustrations 4, 5 et 6, 2ème couverture.)

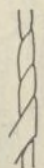
No. 7—Poupée Pour Recouvrir Une Boîte à Poudre

ACHETEZ un buste de porcelaine, 0 m. 40 de taffetas ou de soie. Une bande de soie autour du buste, avec deux bretelles de ganse métallique or, composent le corsage. La jupe très large est froncée à la taille et autour du couvercle de la boîte. Allouez 2 cm. $\frac{1}{2}$ de surplus en hauteur, de façon à ce que la jupe bouffe entre les deux rangs de fronces. Le bas de la jupe est fini par une bande de dentelle métallique. Des guirlandes de fleurs de soie dissimulent les points. Couvrez le bas de la boîte et le couvercle de soie, de la façon suivante: Recouvrez d'abord de tissu que vous collez en place. Recouvrez de soie qui sera cousue au couvercle, retombera en formant sous-jupe et se terminera par une bande de dentelle or.

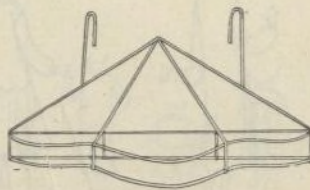
No. 8—Sac de Théâtre

PROCUREZ-VOUS un petit buste de poupée, 0 m. 90 de dentelle noire, de la soie bleue, du taffetas rose, et trois perles bleues.

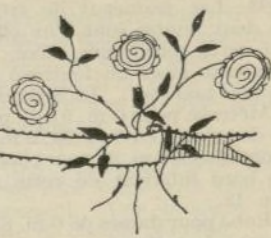
Avec un morceau de taffetas de 28 cm. sur 25 cm. faites la jupe. A 2 cm. $\frac{1}{2}$ de chaque côté du centre de la plus grande dimension du taffetas cousez une bande de dentelle noire, ce qui ménagera un tablier de 5 cm. de large au milieu du devant de la robe. Cousez la dentelle avec de la soie bleue et faites 2 rangs de points bleus juste à l'intérieur du panneau au bord de chaque dentelle. Pliez la jupe en deux et faites un ourlet de chaque côté en ménageant une ouverture de 17 cm. Garnissez le bord de l'ouverture de dentelle et de points de soie bleue. Froncez le haut du sac ainsi formé au-dessus des ouvertures, et autour de la taille de la poupée. Ceci gonfle la jupe. Enroulez de la soie bleue autour de la taille et du cou de la poupée. Les extrémités en formeront poignée et passeront au-travers des perles. (Voyez illustration 8 2ème couverture.)



Détail 1



Détail 2



No. 9—Petit Sac Vert

LA JUPE est un sac de taffetas vert de 20 cm. sur 18 cm. Froncez le sac à sa base, et cousez-y une grosse perle de porcelaine surmontant un pompon de 8 cm. de long, en soie jaune et bleue. L'ouverture du sac est une fente de 10 cm. pratiquée depuis la taille du buste, dans le sac. Froncez le sommet du sac et cousez-le autour du buste. Le panneau de devant, mesurant 20 cm. sur 7 cm. $\frac{1}{2}$ se fait séparément, ainsi que celui du dos qui mesure 8 cm. sur 20 cm. Ils sont bordés d'un étroit ourlet fait au point courant, en soie jaune et bleue. La partie inférieure de chaque panneau est repliée en arrière sur une hauteur de 6 cm. pour former ainsi deux pochettes, l'une pour la poudre, l'autre pour le miroir. Cousez les panneaux devant et dans le dos. Entourez la taille de soie jaune et bleue. Pour la poignée, pliez en deux, cousez une bande de taffetas de 33 cm. de long. Retournez et repassez. Cousez la taille, dans le dos. (Voyez illustration 9, 2ème couverture.)

Nos. 10—11—13—14

LES poupées illustrées sous ces numéros sont adaptées du modèle 10296, qui comprend différents genres de poupée illustrées sur la 2ème couverture.

Coupez un morceau de jersey double de soie fin, couleur chair, en suivant le guide. Piquez les deux parties ensemble, à points très fins. Remplissez la tête de ouate cardée, en faisant entrer les particules d'ouate dans le menton, le nez, etc. avec un batonnet évidé. Faites les joues assez saillantes. Modelez le front avec soin. Faites fondre un peu de cire de paraffine. Quand elle commence à fumer, retirez-la du feu, car elle pourrait s'enflammer. Plongez une brosse dans la paraffine et, à petits coups rapides de haut en bas, appliquez-la sur la face, mais non pas sur la tête. Si la soie a absorbé la plus grande partie de la cire, laissez sécher et appliquez une seconde couche. Quand la cire est assez refroidie pour se travailler rapidement, modelez la face. Finissez le nez avec un batonnet. Appuyez vers l'intérieur pour faire les narines et les yeux, jusqu'à ce que l'impression demeure. Modelez le front, les lèvres et les joues. Travaillez dans une pièce fraîche et aussi rapidement que possible, pour que la cire demeure malléable jusqu'à la fin du travail. Ensuite, mettez au froid, pour qu'elle sèche rapidement. Si des imperfections apparaissent ensuite, faites ramollir sur un radiateur. Quand la tête est froide et dure, peignez le visage avec des couleurs à l'huile. Toutes les couleurs sont un peu adoucies par le mélange. L'orange et le blanc donnent un excellent ton chair. Du vermillon mêlé d'un peu de blanc sert pour les lèvres et les joues. Suivez les contours des yeux et des sourcils en noir. Mêlez un peu de bleu à du blanc et du vert moyen pour colorer les paupières. Passez au vernis léger et incolore.

No. 12—Sachet à Tête de Pierrot

LA TÊTE, le bonnet et la collerette sont compris dans le modèle de broderie 10201, qui contient en outre divers modèles de poupées illustrées sur la 2ème couverture.

Faites trois sacs de soie, de 12 cm. $\frac{1}{2}$ de long sur 7 cm. $\frac{1}{2}$ de large à la base. Faites les côtés obliques de façon à ce que les sacs ne mesurent que 5 cm. de large au sommet. Remplissez d'ouate et de poudre parfumée chaque sachet. Froncez les sacs au sommet et cousez-les autour du cou de la poupée. Tenez les sacs ensemble sur les côtés en cousant des pompons à 8 cm. de la base. Cousez un pompon au centre du sac qui est sur le devant. (Voyez illustration 12, 2ème couverture.)

Toutes ces poupées sont charmantes, mais doivent être faites avec beaucoup de soin; la peinture doit être exécutée avec délicatesse, les teintes bien atténuées et se mariant bien. Pour faire les robes, toutes les soies sont jolies, mais le taffetas changeant est particulièrement attrayant, surtout pour les larges jupes, comme celles des poupées illustrées sous les numéros 1, 2, 4, 7, 11, 13, 14. Les petites fleurs qui servent de garnitures doivent être choisies avec goût, car les moindres détails prennent une grande importance et font tout le chic de l'ensemble.

Rien ne sera plus apprécié par une jeune femme ou une jeune fille que ces charmantes petits objets. Ils prêtent en effet à l'intérieur où ils se trouvent, un charme de coquetterie raffinée, du bon goût et d'élégance exquise. Ce sont ces petits riens, parsemés dans la maison, qui y révèlent la présence d'une femme de goût, de personnalité raffinée, et soucieuse de la mode. Rien en effet n'est plus en vogue actuellement, que la poupée, depuis la précieuse poupée de Saxe ou de porcelaine jusqu'à la simple poupée de peau ou de chiffon. Tout à fait moderne ou gentiment surannée, elle trouve place dans toutes les pièces de l'appartement, et les égaye de sa grâce. C'est le bibelot moderne par excellence, sa vogue semble loin encore de diminuer, et elles continueront encore à enjoliver les intérieurs les plus élégants.

Autres vues de la page 22

6498—Les panneaux de crêpe georgette en deux teintes sont d'un effet charmant sur cette robe d'une pièce. Ce modèle comporte aussi un fourreau séparé, avec ou sans manches. La fleur est en velours.

Métrage pour 0 m. 91 de poitrine: 2 m. 75 de velours en 0 m. 90; 0 m. 35 de crêpe georgette en 0 m. 90 pour chaque panneau. Le bord inférieur de cette robe mesure 1 m. 12.

Robe pour dames de 0 m. 81 à 1 m. 22 de tour de poitrine.

6497—Employez le velours vert frappé ou broché, pour reproduire cette robe d'une pièce garnie de panneaux froncés. Le bord inférieur des panneaux peut être droit ou dentelé. Employez le velours et le voile, le crêpe romain et le voile, etc.

Métrage pour 0 m. 91 de poitrine: 1 m. 25 de tissu bordé en 1 m. 37 et 1 m. 15 de voile en 1 m. Le bord inférieur mesure 1 m. 12.

Robe pour dames de 0 m. 81 à 1 m. 12 de tour de poitrine.

6527—La robe en deux pièces triomphe pour le soir. Dans ce modèle, la jupe en forme est montée à un fourreau qui peut avoir des manches pour le jour. La blouse est droite. Employez le brocard souple pour la blouse, et du tissu uni pour la jupe.

Métrage pour 0 m. 91 de poitrine: 1 m. 70 en 1 m. pour la blouse et 1 m. 85 en 1 m. pour la jupe (coupée dans la largeur). Modèle de robe pour dames de 0 m. 81 à 1 m. 12 de tour de poitrine.

6517—La manche de cette robe est très nouvelle, ainsi que les panneaux qui volent au moindre mouvement. Faites cette jolie robe d'une pièce en crêpe de Chine, voile de soie, crêpe georgette. La couleur topaze est très recherchée.

Métrage pour 0 m. 91 de poitrine: 3 m. 65 de tissu en 1 m. Le bord inférieur mesure 1 m. 12.

Ce modèle de robe se fait pour dames mesurant de 0 m. 81 à 1 m. 12 de tour de poitrine.

6531—Un tablier en forme fendu devant garnit cette robe d'une pièce. Le noeud derrière la robe est une garniture des plus en vogue. Employez le crêpe marocain, le crêpe-satin, le crêpe Canton, le satin souple, etc.

Métrage pour dame de 0 m. 91 de tour de poitrine: 3 m. 30 de tissu en 1 m. de large. Le bord inférieur de cette robe mesure 1 m. 12.

Robe pour dames de 0 m. 81 à 1 m. 12 de tour de poitrine.

6549—10390—Le bois de rose est une teinte très douce et très seyante, que tout le monde peut porter avec avantage. Cette robe est garnie de godets rapportés et froncés, assortis aux manches. Une broderie très décorative orne celles-ci au-dessus des poignets serrés.

Métrage pour 0 m. 91 de poitrine: 2 m. 30 de tissu en 1 m. et 2 m. 50 en 1 m. pour manches et godets. Bord inférieur 3 m. 45. Robe pour dames de 0 m. 81 à 1 m. 12 de poitrine.

Descriptions des modèles de la 3ème couverture

6336—Robe simple; la partie inférieure est montée à la partie supérieure en formant ligne de raccord fantaisie. Quatre plis creux sont disposés devant, dans le dos et sur les côtés de cette robe et lui donnent l'ampleur désirable.

Métrage pour 0 m. 91 de poitrine: 2 m. 30 de tissu en 1 m. 37. Bord inférieur: plis étendus, 2 m. 05. Ce modèle de robe se fait pour dames de 0 m. 81 à 1 m. 12 de tour de poitrine.

6185—Une partie plissée est rapportée sur le devant de cette robe d'une pièce et se passant par la tête. Employez le kasha, le twill, etc.

Métrage pour 0 m. 91 de poitrine: 2 m. 05 de tissu en 1 m. 37. Robe pour 0 m. 81 à 1 m. 12 de poitrine.

6364—De longues manches de voile chiffon enjolivent cette robe fourreau de velours, satin broché, etc.

Métrage pour 0 m. 91 de poitrine: 2 m. 75 en 0 m. 90 plus 0 m. 60 d'uni en 1 m. Bord inférieur: 1 m. 12. Robe pour 0 m. 84 à 1 m. 12 de poitrine.

6340—Garnie de godets rapportés, cette robe se porte avec le gilet monté sur un double. Métrage pour 0 m. 91 de poitrine: 2 m. 65 de crêpe-satin en 1 m. (en employant l'envers pour les godets); et 0 m. 70 en 1 m. pour gilet. Robe pour 0 m. 86 à 1 m. 22 de poitrine.

6338—Toute simple et pourtant charmante, cette robe se fait avec dos d'une pièce. Le bas du devant est rapporté et en forme. Employez le crêpe de laine.

Métrage pour 0 m. 91 de poitrine: 1 m. 95 de tissu en 1 m. 37. Robe pour 0 m. 81 à 1 m. 22 de tour de poitrine.

6356—Robe-fourreau, ajustée aux hanches, d'une pièce. Employez les velours à bordure, la soie, etc.

Métrage pour 0 m. 91 de poitrine: 1 m. 60 de tissu à bordure en 1 m. 37. Bord inférieur: 1 m. 12. Robe pour dames de 0 m. 84 à 1 m. 12 de poitrine.

6265—6359—Robe d'une pièce croisée sur le côté, avec gilets et parements fixes ou détachables. Chapeau simple.

Métrage pour 0 m. 91 de poitrine: 2 m. 20 en 1 m. 37, et 0 m. 50 en 0 m. 90 pour le chapeau. Robe: 0 m. 81 à 1 m. 12 poitrine. Chapeau: 0 m. 54 à 0 m. 58 tête.

Descriptions et autres vues des modèles de la 4ème couverture

5919—Jolie toilette de jeunes filles, comprenant une robe d'une pièce, avec drapés en losange, et un fourreau séparé avec ou sans manches. Faites la robe en dentelle, et le fourreau en satin.

Métrage pour 16 ans ou 0 m. 84 de poitrine: 3 m. 10 de dentelle en 1 m. de large. Bord inférieur de la robe: 1 m. 08. Robe pour 16 à 20 ans ou dames de tailles correspondantes: de 0 m. 84 à 0 m. 94 de tour de poitrine.

6141—Robe avec jupe en forme montée au corsage plat. Métrage pour 0 m. 84 de poitrine ou 16 ans: 2 m. 75 de tissu en 1 m. (coupé dans la largeur). Robe pour 15 à 20 ans ou tailles correspondantes (0 m. 81 à 0 m. 94 de poitrine), et dames de 0 m. 96 à 1 m. 02 de tour de poitrine.

6147—Des fleurs de soie sont la seule garniture de cette robe. La jupe en forme est jointe à un long corsage.

Métrage pour 17 ans ou 0 m. 86 de poitrine: 1 m. 85 en 1 m. 37. Bord inférieur: 2 m. 65. Robe pour 15 à 20 ans ou 0 m. 81 à 0 m. 94 de tour de poitrine.

6389—Un pan de crêpe georgette garnit cette robe d'une pièce qui se fait en velours, crêpe-satin, etc.

Métrage pour 17 ans ou 0 m. 86 de poitrine: 2 m. 65 velours en 1 m. et 0 m. 70 crêpe georgette en 1 m. Robe pour 0 m. 84 à 1 m. 17 de tour de poitrine.

6275—La partie inférieure de cette robe est taillée en forme et jointe à la partie supérieure par une ligne de raccord très gracieuse.

Métrage pour 17 ans ou 0 m. 86 de poitrine: 2 m. 85 en 1 m. (volant dans la largeur). Pour 0 m. 84 à 1 m. 12 poitrine.

6407—Robe nouvelle, avec partie inférieure du dos rapportée et taillée en forme. Bord inférieur: 2 m. 20.

Métrage pour 17 ans: 2 m. 85 de tissu en 1 m. Robe pour 15 à 20 ans ou dames de tailles correspondantes: 0 m. 81 à 0 m. 94 de tour de poitrine.

4529—Cape taillée droit fil, plissée sur un petit empiècement.

Métrage pour 15 ans ou 0 m. 81 de poitrine: 2 m. 50 en 1 m. (coupé dans la longueur, avec raccord au milieu du dos). Bord inférieur: 1 m. 60. Cape pour 0 m. 81 à 1 m. 12 de poitrine.

6349—La jupe en forme de cette robe est gracieuse; elle est jointe au corsage par une ligne de raccord dentelée.

Métrage pour 16 ans ou 0 m. 84 de poitrine: 2 m. 50 en 1 m. (jupe dans la largeur). Robe pour 15 à 20 ans ou 0 m. 81 à 0 m. 94 de poitrine.

6064—Robe garnie de volants, en voile, crêpe georgette, etc.

Métrage pour 16 ans ou 0 m. 84 de poitrine: 3 m. 35 de tissu en 1 m. Bord inférieur: 1 m. 15. Robe pour jeunes filles de 15 à 20 ans ou tailles correspondantes: 0 m. 81 à 0 m. 94 de poitrine.

Autres vues de la page 23

6519—10229—Le vert-sapin, très en vogue cet hiver, est une jolie teinte pour cette robe qui se fend comme une tunique sur un fourreau séparé d'un vert plus sombre. La broderie est de couleur contrastante. Le gilet est fixe ou détachable.

Métrage pour 0 m. 91 de poitrine: 1 m. 85 en 1 m. 37, plus 1 m. 60 en 0 m. 90 pour partie inférieure du fourreau, etc. Bord inférieur du fourreau: 1 m. 10.

Robe pour dames de 0 m. 81 à 1 m. 12 de tour de poitrine.

6495—10389—Le boléro séparé donne un charme juvénile à cette robe. La jupe en forme est jointe au corsage long garni de broderie nouvelle. Le jaune canari et le bleu foncé s'harmonisent parfaitement.

Métrage pour 0 m. 91 de poitrine: 2 m. 85 de tissu en 1 m. (jupe coupée dans la largeur) et 1 m. 25 de contrastant en 1 m. pour le corsage. Le bord inférieur de cette robe mesure 2 m. 65.

Robe pour dames de 0 m. 81 à 1 m. 12 de tour de poitrine.

6515—10378—La partie supérieure de cette robe est taillée de forme princesse, et se fait en crêpe romain. La partie inférieure en forme, est en velours chiffon ou crêpe-satin. La broderie se fait ton sur ton.

Métrage pour 0 m. 91 de poitrine: 1 m. 75 de tissu en 1 m. pour la partie supérieure, et 1 m. 40 en 1 m. pour la partie inférieure. Le bord inférieur mesure 2 m. 20.

Robe pour dames de 0 m. 81 à 1 m. 12 de tour de poitrine.

6529—Ce gracieux ensemble se compose d'une blouse et d'une jupe en forme attachée à une doublure de corsage. Un papillon brodé semble s'échapper de la poche. Employez le velours chiffon acajou, le crêpe-satin, etc.

Métrage pour 0 m. 91 de poitrine: 2 m. 20 de tissu en 1 m. 37. Le bord inférieur de cette robe mesure 2 m. 30.

Ce modèle de robe en deux pièces se fait pour dames mesurant de 0 m. 81 à 1 m. 12 de tour de poitrine.

6511—Sur cette robe de lainage "faisan doré" des garnitures de peau de chevreau souple ou de suède sont tout à fait élégantes. Des godets sont sertis dans la jupe. Vous pouvez aussi employer le satin failli, le crêpe Canton.

Métrage pour 0 m. 91 de poitrine: 2 m. 40 de tissu en 1 m. 12. Le bord inférieur mesure 2 m. 05.

Ce modèle de robe très seyant, se fait pour dames mesurant de 0 m. 81 à 1 m. 22 de tour de poitrine.

6509—Cette robe bleu pastel et argent imite un costume en deux pièces. Elle se fait en réalité en une pièce et se passe par la tête. Employez le kasha, le cachemire, etc., et faites la broderie de couleur assortie au col.

Métrage pour 0 m. 91 de poitrine: 2 m. 65 de tissu en 1 m. Le bord inférieur, plis étendus, mesure 1 m. 32.

Ce modèle de robe se fait pour dames mesurant de 0 m. 81 à 1 m. 12 de tour de poitrine.



6498

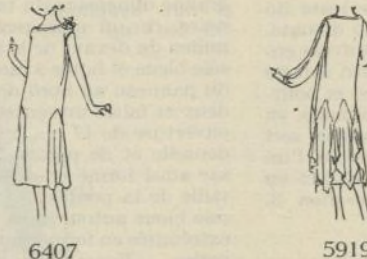
6497

6527



6141

6147



6407

5919



6519

6495

6515



6517

6531

6549



6389

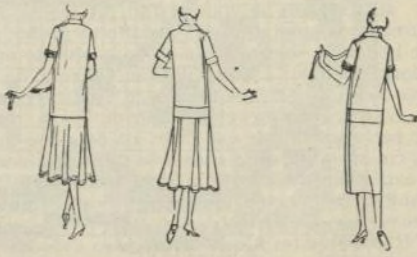
6275



6349

4529

6064



6529

6511

6509

Autres vues des modèles de la page 20

6536—Rien n'égale la simplicité coquette de cette robe d'une pièce à manches bouffantes. Employez le crêpe de laine, le kasha, etc.

Métreage pour 12 ans: 2 m. 75 de tissu en 0 m. 70 de large.

Ce modèle de robe, très pratique, se fait pour petites et grandes fillettes de 8 à 15 ans.

6545—Robe en deux pièces comprenant la blouse, et la jupe montée à une doublure de corsage. Employez le crêpe satin, le crêpe de Chine, le velours, etc.

Métreage pour 16 ans ou 0 m. 84 de poitrine: 2 m. 65 de tissu en 1 m. Le bord inférieur, plis étendus mesure 1 m. 85.

Robe pour 15 à 20 ans ou tailles correspondantes (0 m. 81 à 0 m. 94 poitrine).

6563—Des boutons indiquent à peine la taille basse, dans cette robe princesse d'une pièce. Le col et les parements sont fixes ou détachables.

Métreage pour 17 ans: 2 m. 05 de twill en 1 m. 37. Bord inférieur: 1 m. 85.

Robe pour jeunes filles de 15 à 20 ans ou dames de tailles correspondantes: 0 m. 81 à 0 m. 94 de poitrine.

6542—Cette robe doit son allure distinguée à la gracieuse ligne de raccord entre la partie inférieure en forme et la partie supérieure droite. Employez le crêpe de Chine, le satin Canton.

Métreage pour 17 ans ou 0 m. 86 de poitrine: 2 m. 75 en 1 m. Robe pour jeunes filles de 15 à 20 ans ou tailles correspondantes: 0 m. 81 à 0 m. 94 poitrine.

6514—Un groupe de plis au milieu du devant et du dos donnent de l'ampleur et de l'originalité à cette robe d'une pièce. Le col et les poignets sont en tissu contrastant. Employez le jersey.

Métreage pour 13 ans: 1 m. 85 de tissu en 1 m. 37 et 0 m. 35 de contrastant en 0 m. 70.

Robe pour fillettes de 8 à 15 ans.

6523—Le col de cette robe d'une pièce peut se nouer et se porter fermé. Un pli orne chaque côté du devant et du dos. Employez la serge, le kasha, le twill, etc.

Métreage pour 17 ans ou 0 m. 86 de poitrine: 1 m. 95 de tissu en 1 m. 37.

Robe pour 15 à 20 ans ou dames de tailles correspondantes: 0 m. 81 à 0 m. 93 de tour de poitrine.

6565—10348—Le boléro séparé fait tout à fait "jeune fille." Dans cette robe, la jupe en forme est jointe au corsage garni de broderie simple.

Métreage pour 16 ans ou 0 m. 84 de poitrine: 2 m. 50 de tissu en 1 m. et 0 m. 90 en 1 m. pour corsage. Bord inférieur 2 m. 05.

Robe pour 15 à 20 ans ou 0 m. 81 à 0 m. 94 de tour de poitrine.

6562—Garnie, comme l'exige la mode, d'un motif animal brodé, cette robe se fait en deux pièces. La blouse est droite, la jupe en forme est montée à une doublure.

Métreage pour 16 ans ou 0 m. 84 de poitrine: 2 m. 50 de crêpe satin en 1 m.

Bord inférieur: 2 m. 05. Robe pour jeunes filles de 15 à 20 ans ou dames de 0 m. 81 à 0 m. 94 de tour de poitrine.



Autres vues des modèles de la page 21

6465—10392—Des panneaux froncés volent sur cette robe d'une pièce. La broderie est disposée sur les manches.

Métreage pour 16 ans ou 0 m. 84 de poitrine et ourlet non compris: 1 m. 25 de tissu en 1 m. 37, et 1 m. 60 en 1 m. pour panneaux et manches.

Robe pour 15 à 20 ans ou tailles correspondantes: 0 m. 81 à 0 m. 94 de poitrine.

6535—Des fleurs faites à la main ornent l'ourlet de cette robe. La jupe droite et froncée est montée au long corsage sous la ceinture. Employez le crêpe-satin.

Métreage pour 16 ans ou 0 m. 84 de poitrine: 2 m. 20 de tissu en 1 m. Bord inférieur: 1 m. 85. Robes pour 15 à 20 ans ou dames de tailles correspondantes: 0 m. 81 à 0 m. 94 de poitrine.

6491—Pour celles qui recherchent la simplicité, voici une petite robe princesse avec pli renversé à chaque couture, sur les côtés du dos et du devant.

Métreage pour 16 ans ou 0 m. 84 de poitrine: 2 m. 20 en 1 m. 37. Bord inférieur: 1 m. 95 plis étendus. Robe pour 15 à 20 ans ou tailles correspondantes: 0 m. 81 à 0 m. 94 de tour de poitrine.

6521—10270—C'est sur les manches de cette robe que se concentre l'attention, grâce à une broderie fine et décorative. La partie inférieure de la robe est rapportée et taillée en forme.

Métreage pour 17 ans ou 0 m. 86 poitrine: 1 m. 70 de tissu en 1 m. 37 plus 0 m. 60 en 1 m. pour manches. Robe pour 15 à 20 ans ou 0 m. 81 à 0 m. 94 de poitrine.

6487—Un jabot de dentelle garnit cette robe bleu électrique, dont la partie inférieure rapportée est taillée en forme. Employez le satin Canton, le satin.

Métreage pour 17 ans ou 0 m. 86 de poitrine: 2 m. 75 de tissu en 1 m. (volant coupé dans la longueur.) Robe pour 15 à 20 ans ou 0 m. 81 à 0 m. 94 de tour de poitrine.

6482—10290—Sur du taffetas pervenche, une broderie ressort avec grâce. Dans ce modèle, qui ferme sous le bras gauche, la jupe est montée au corsage, par une ligne de raccord dentelée.

Métreage pour 17 ans ou 0 m. 86 de poitrine: 3 m. 45 de tissu en 1 m. (jupe coupée dans la largeur.) Robe pour 15 à 20 ans ou 0 m. 81 à 0 m. 94 de poitrine.

6547—10392—Sur cette robe d'une pièce, couleur de miel blond, des garnitures "faisant doré" ressortent avec chic. La broderie se fait en noir.

Métreage pour 17 ans ou 0 m. 86 de poitrine: 2 m. 05 de tissu en 1 m. 37. Bord inférieur plis étendus: 1 m. 70. Robe pour jeunes filles de 15 à 20 ans ou tailles de 0 m. 81 à 0 m. 94 de poitrine.

6533—Cette robe, qui se passe par la tête, est très jolie en tissu à bordure vert bouteille. La partie inférieure est rapportée à la partie supérieure de façon à imiter un ensemble.

Métreage pour 16 ans ou 0 m. 84 de poitrine: 2 m. 05 tissu à bordure en 1 m. 37. Bord inférieur: 1 m. 85. Robe pour 15 à 20 ans ou 0 m. 81 à 0 m. 94 de poitrine.



Autres vues des modèles de la page 24

6442—10201—Du tissu imprimé rouge sur blanc est tout approprié à ce modèle de robe d'une pièce avec culotte séparée. La poupée est amusante et nouvelle.

Métreage pour 5 ans: 1 m. 95 tissu imprimé en 0 m. 90 et 0 m. 35 d'uni en 0 m. 70 de large. Modèle pour 2 à 6 ans.

6516—Cette robe d'une pièce, avec plis renversés, est garnie d'une broderie. Employez le crêpe de laine, la flanelle, avec col de piqué blanc.

Métreage pour 13 ans: 1 m. 70 de tissu en 1 m. 37 de large.

Robe pour fillettes de 8 à 15 ans.

6524—Le jaune d'or est très à la mode pour nos petits. Cette robe d'une pièce est garnie de ruchés et de rubans. Employez le crêpe georgette.

Métreage pour 7 ans: 1 m. 95 de tissu en 1 m.

Ce modèle se fait pour 2 à 10 ans.

6512—Les garnitures de peau dorée ornent à ravir cette robe princesse de velours ou de crêpe-satin noir. Les manches larges sont resserrées au poignet.

Métreage pour 12 ans: 2 m. 50 de tissu en 0 m. 90 de large.

Robe princesse pour 8 à 15 ans.

6454—Un chien brodé sur chaque poche donne à cette robe un petit chic amusant. Employez la flanelle, le pongé de soie, le pongé de coton.

Métreage pour 7 ans: 1 m. 15 de tissu en 1 m. 37 de large.

Ce modèle de robe se fait pour petites fillettes de 6 à 10 ans.

6528—Gentil costume comprenant la blouse et le pantalon droit. Employez le jersey, la popeline, la flanelle, le chambray, le reps, les cotonnades mercerisées.

Métreage pour 4 ans: 0 m. 90 en 1 m. 37.

Ce joli petit costume se fait pour petits garçons de 2 à 6 ans.

6470—10390—Les panneaux légers qui garnissent cette robe bleue sont froncés et volent librement. Une broderie est placée au-dessus de chaque panneau.

Métreage pour 12 ans: 1 m. 95 en 0 m. 90 plus 0 m. 80 en 0 m. 90 pour les panneaux.

Ce modèle se fait pour 8 à 15 ans.

6462—Dans cette robe rouge cerise, la jupe droite est froncée et montée au corsage un peu au-dessous de la taille normale. Les fleurs sont en tissu métallique ou en velours.

Métreage pour 13 ans: 2 m. 05 de taffetas en 0 m. 90. Robe pour 8 à 15 ans.

6518—Cette robe rose se passe par la tête et dissimule à demi la culotte bouffante. Employez le voile de coton, le crêpe de Chine.

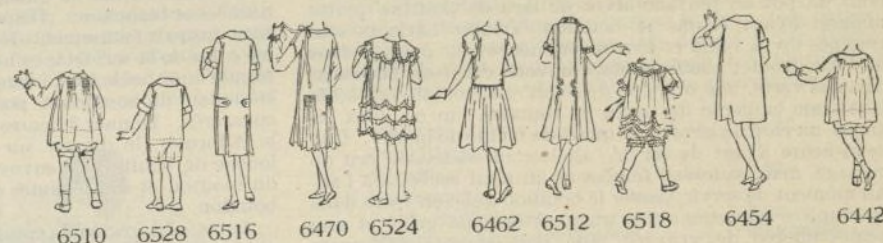
Métreage pour 5 ans: 2 m. 40 de crêpe de Chine en 1 m.

Robe pour petites filles de 2 à 6 ans.

6510—Cette robe peut être unie ou garnie de points smock, la culotte bouffante est séparée. Employez le crêpe de Chine, le crêpe de coton, etc.

Métreage pour 5 ans: 1 m. 25 de tissu en 1 m. 37 de large.

Ce modèle de robe se fait pour petites filles de 2 à 6 ans.



Autres vues des modèles de la page 25

6460—Les godets rapportés dans cette robe lui donnent un genre nouveau, ainsi que les longues manches étroites. Employez la serge, le kasha, etc.

Métreage pour 13 ans: 2 m. 50 de tissu en 0 m. 90.

Robe pour fillettes de 8 à 15 ans.

6530—L'empiècement et la manche courte sont d'une seule pièce, dans cette gracieuse robe garnie de broderie. Le devant et le dos sont garnis de plis.

Métreage pour 7 ans: 1 m. 60 de tissu en 0 m. 90 de large.

Robe pour petites fillettes de 6 à 10 ans.

6526—La berche est seyante aux jeunes visages. Celle de cette robe est ornée de ruchés et de nœuds. Les mêmes nœuds sont répétés au sommet de chaque panneau.

Métreage pour 13 ans: 2 m. 40 de tissu en 1 m. de large.

Ce modèle se fait pour 8 à 15 ans.

6520—Cette coquette robe se passe par la tête et se porte avec culotte bouffante séparée assortie. Employez le voile.

Métreage pour 5 ans: 2 m. 05 de tissu en 0 m. 80, et 0 m. 50 d'uni en 0 m. 80.

Modèle de robe et culotte pour petites filles de 2 à 6 ans.

6556—4038—Pour bien garantir du froid, voici un manteau à double collet et des guêtres montantes.

Métreage pour 6 ans: 1 m. 70 de drap en 1 m. 37 pour le manteau et guêtres.

Manteau pour petites filles de 2 à 7 ans.

Guêtres pour enfants de 2 à 14 ans.

6540—Bien facile à faire, ce petit costume se compose d'une blouse sur laquelle est boutonné le pantalon court et droit. Employez la popeline, la toile.

Métreage pour 3 ans: 1 m. 05 en 0 m. 90 et 40 cm. contrastant en 0 m. 90.

Costume pour garçons de 2 à 6 ans.

6538—Ce manteau princesse peut se porter avec le col boutonné et fermé. Une partie est rajoutée sous les bras. La poche est sur la doublure. Employez le velours, le cachemire, le lainage fantaisie.

Métreage pour 12 ans: 2 m. 75 en 0 m. 90.

Manteau pour fillettes, de 8 à 15 ans.

6508—Pour le tout petit qui commence à marcher et jouer, voici un costume bien pratique, ouvert ou fermé, avec ou sans garniture de points smock.

Métreage pour 1 an: 1 m. 15 en 1 m.

Cette joueuse se fait pour enfants de 6 mois à 3 ans.

6522—Robe en deux pièces, comprenant la blouse garnie de broderie et la jupe à plis montée sur une doublure. Employez la toile de soie, le pongé de soie.

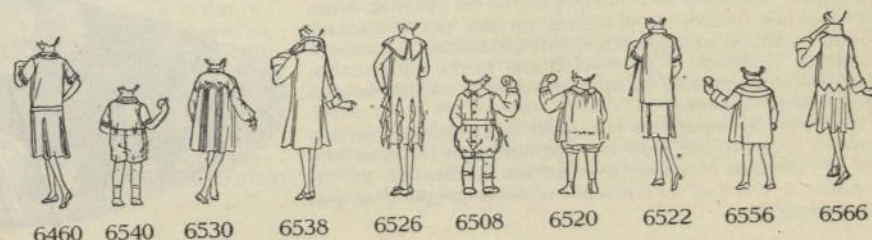
Métreage pour 13 ans: 2 m. 50 de tissu en 1 m. de large.

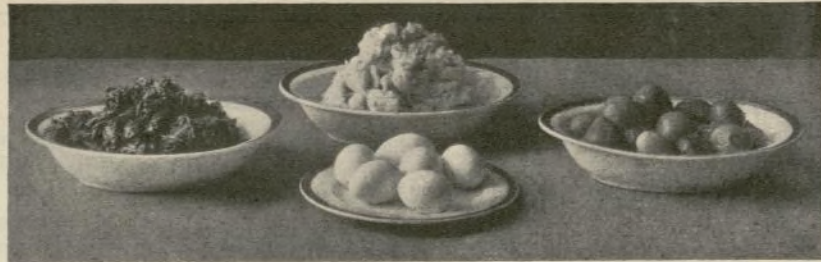
Robe pour fillettes de 8 à 15 ans.

6566—5952—La partie inférieure du dos et des côtés de ce manteau est taillée en forme. Le chapeau est assorti.

Métreage pour 12 ans et 0 m. 52 de tête: 3 m. 20 de tissu en 1 m. chapeau compris.

Manteau pour 8 à 15 ans. Chapeau pour enfants, jeunes filles, dames.





LA CUISINE DE MARINETTE

Les Plats à double fin

PAR "Plats à double fin," Marinette entend ces bons plats de famille longuement mitonnés dans lesquels entrent tant d'éléments divers qu'à la fois ils servent de viande et de légumes, ce sont là plats copieux, nourrissants, mets essentiellement d'hiver dont, à ce titre, nous transcrivons ici et la composition et l'exécution.

Ils ne sauraient certes figurer en un repas de cérémonie mais présentés à un dîner intime, les amis appelés à les déguster les apprécieront à leur juste et très grande valeur.

Voici tout d'abord les potages qui fournissent en plus de leur succulent bouillon les légumes et souvent la viande; tels sont: la Potée—La Soupe Anglaise et le Minestra, régal des Italiens.

La Potée

PLAT aussi complexe que substantiel dans lequel doivent entrer tous les légumes de saison. Cuire comme pour un pot au feu une livre de lard de poitrine plutôt maigre; ayant écumé le bouillon, ajouter haricots secs trempés de la veille et ayant commencé leur cuisson dans de l'eau froide; choux, panais, navets, carottes, poireaux, haricots verts, une branche de céleri, une tomate ou, à défaut, une cuillerée de purée de tomates, un ou deux oignons, un clou de girofle, un quart de feuille de laurier. Une demi-heure avant de servir, ajouter un saucisson cru de ménage, deux saucisses fumées et un petit cervelas à l'ail. Au moment de servir, passer le bouillon que l'on verse dans la soupière contenant des tranches de pain grillé et une demi-cuillerée de gruyère râpé par convive. Disposer joliment les légumes dans un plat rond de service en garnissant le dessus avec le lard coupé en tranches et le saucisson coupé en rondelles.

Les restes de la Potée pourront, le lendemain, être passés et joints au surplus du bouillon.

Soupe Anglaise

PRENEZ un poulet (peu importe qu'il ne soit pas très tendre) à défaut de poulet et pour plus d'économie on peut substituer au poulet un ou deux abatis de volaille que l'on fait cuire dans une marmite avec deux litres de bouillon, 2 carottes, un oignon, une poignée d'épluchures de champignons, thym, laurier, persil, céleri, attachés en bouquet; donnez la cuisson d'un pot au feu. Par ailleurs, blanchissez dans une cuillerée de beurre un oignon finement haché, saupoudrez d'une cuillerée de farine et d'une demi-cuillerée de poudre de carry, mouillez avec le bouillon passé et, remettez une demi-heure les morceaux de poulets dans le bouillon, donnez une demi-heure de cuisson lente et servez avec accompagnement de riz cuit à l'eau et au sel.

Minestra Potage Italien

DANS du bouillon dégraissé jeter une cuillerée à bouche de riz du Piémont non lavé. Donner une petite demi-heure de cuisson en veillant à ce que les grains de riz restent fermes. Au milieu de la cuisson, ajouter du lard haché fin dans la proportion de 25 gr. par personne. Cinq minutes avant de servir, ajouter un chou coupé très mince blanchi et cuit, également des haricots Suisse préalablement cuits ainsi que des légumes taillés en jardinière, servir très chaud.

Parmi les plats à double fin un des plus substantiels et un des plus complexes est le

Hochepot à la Liégeoise

DANS une cocotte en terre vernissée, disposer des morceaux coupés en carrés de bœuf, de veau, de mouton, de petite salé, de plate côte, maigre de poitrine de mouton, d'épaule de veau.

La cuisson étant mise en train ajouter encore de la queue de porc, une oreille et un pied de porc bien nettoyés.

Recouvrir le tout d'eau, saler et poivrer légèrement faire bouillir, écumer soigneusement puis cuire longuement et lentement, écumer à nouveau et garnir avec carottes, céleri en branches, blancs de poireaux, navets, petits oignons, bouquet garni et un chou blanchi débarrassé de ses côtes et coupé en quartiers. Au bout d'une heure, ajouter des saucisses chipolatas et quelques pommes de terre farineuses de grosseur moyenne.

Servir en découpant les viandes en tranches que l'on dispose en tranches par espèces. Entourer des légumes coupés en jardinière et arroser avec un peu de cuisson.

Servir le bouillon du hochepot passé et peuplé d'un peu de vermicelle.

La série des potages-légumes terminée, passons aux légumes. Ceux qui ne craignent pas les digestions laborieuses se régaleront avec le

Chou à la Mode de Grasse

PLONGER dans de l'eau bouillante salée un chou bien blanc débarrassé de son trognon et dont les grandes feuilles seront conservées intactes. Au bout de dix minutes égoutter et rafraîchir, placer en rond sur une serviette mouillée, saler, poivrer.

Sur ces feuilles préparer une farce faite de porc maigre et frais, de lard gras mêlé à du riz ayant cuit un quart d'heure à l'eau salée, terminer avec du maigre de jambon, des petits pois écossés et crus, de la purée de tomates et 2 cuillerées d'émincé d'oignons blanchis au beurre. Le mélange de ces divers éléments étant bien fait, y incorporer deux œufs battus et quelques feuilles de chou finement hachées et blanchies. Disposer farce et feuilles en les alternant jusqu'à épuisement des ingrédients. Relever les quatre coins de la serviette et nouer avec une ficelle de façon à former une boule, la plonger dans un pot au feu en terre contenant un bouillon de poitrine de mouton et des légumes consacrés. Donner 3 heures de cuisson, retirer le chou sans le déformer, le dresser sur un plat creux, arroser d'une louche de bouillon et envoyer tout chaud avec entourage du mouton et des légumes ayant servi à la confection du bouillon.

Autre plat régional, comportant, lui aussi, maints éléments divers, il s'agit du célèbre

Cassoulet

DANS une casserole contenant 3 litres d'eau, légèrement salée et froide, faites cuire une livre de haricots secs ayant trempé de 12 à 15 heures dans l'eau froide. L'ébullition étant obtenue, écumez, ajoutez 2 gousses d'ail écrasées un bouquet garni, environ 400 gr. de couennes fraîches et liées ensemble. Après une heure de cuisson à casserole couverte, mettez avec les haricots deux beaux quartiers de confit d'oie dont la graisse aura été recueillie dans une casserole, ajoutez également un saucisson cru à l'ail et donnez encore une heure de cuisson lente à casserole couverte.

Dans la graisse d'oie recueillie, faites revenir en même temps un gros oignon haché, une livre de porc frais découpé en morceaux égaux et une pointe d'ail écrasé; le tout étant coloré, arrosez avec un verre à eau de vin blanc et recouvrez avec du bouillon obtenu par la cuisson des haricots, laissez cuire le porc. Coupez en morceaux l'oie et les couennes, en rond le saucisson.

Prenant le tiers de la viande étalez-le dans le fond d'une terrine allant au four, couvrez d'une couche de haricots et alternez ainsi jusqu'à épuisement des éléments en terminant par une couche de haricots. Mouillez avec le bouillon obtenu par la cuisson du porc en observant que cette sorte de bouillon soit assez réduite. Saupoudrez de chapelure et durant un quart d'heure faites gratiner au four.

En suivant une à une les indications précédentes on sera certain d'obtenir le vrai Cassoulet, régal de nos Toulousains.

Du Languedoc au Béarn, courte est la distance, aussi plaçons-nous la Poule au Pot immédiatement après le Cassoulet, mais apportant au mets préféré du bon roi Henri de modernes modifications, nous substituons à la Poule au Pot la non moins succulente.

Poule au Riz

AYANT paré un poulet d'environ 3 livres, salez-en légèrement l'intérieur et placez-le dans une cocotte en

l'arrosant d'un verre d'eau et en le couvrant; l'évaporation de cette eau étant presque achevée, recouvrez avec environ un litre et demi d'eau bouillante, ajoutez du sel, un bouquet fait de céleri, de laurier et de brindilles de thym, joignez un émincé de carottes, 2 oignons piqués de 2 clous de girofle. Faites cuire lentement une petite heure à casserole fermée. Jetez alors en pluie autour du poulet 3 à 400 grammes de riz; après une heure, retirez en ajoutant à ce moment une grosse noix de beurre. Servez le poulet dans un plat creux avec le riz en couronne.

Ainsi préparé, cette poule au riz est un plat convenant à un convalescent, en ce cas, supprimer l'adjonction finale du beurre.

Moins digestif mais de goût plus relevé est le

Poulet en Daube

FARCIR une poule encore tendre avec de la mie de pain trempée dans du lait, un œuf battu et du bouillon et joints au foie et au cœur du poulet finement hachés. Etant bardée, colorer la volaille au four puis la mettre dans une haute casserole contenant une livre de jarret de veau coupé en rondelle et bien doré. Ajouter 2 carottes, 2 oignons piqués de clous de girofle, un bouquet garni, une pointe d'ail. Mouiller avec du vin blanc. Après ébullition, cuire trois heures à casserole couverte. Trois quarts d'heure avant la cuisson complète retirer la poule, passer la cuisson et remettre la volaille avec quelques douzaines de petits oignons passés au beurre et une livre de carottes tournées en gousses et blanchies. Terminer doucement la cuisson, placer la poule au centre d'un plat creux, entourer des légumes et arroser avec la cuisson réduite.

Une variante des deux plats ci-dessus pouvant servir à la fois de légumes et de viande est le

Pilaf de Volaille Oriental

AYANT découpé un poulet selon la règle, en faire revenir les morceaux au beurre avec quelques oignons hachés, thym, laurier. Poulet et oignons étant bien dorés incorporer dans la casserole une demi-livre de beau riz Caroline; sel, poivre, muscade, pointe de Cayenne, ajouter des tomates coupées en morceaux ou, à défaut, quelques cuillerées de purée de tomates. Recouvrir de bouillon non coloré et cuire au four à casserole couverte. Au bout d'une demi-heure retirer, ajouter une noix de beurre et une cuillerée de jus de veau. Servir le riz sous les morceaux de volaille.

Lorsqu'on n'entend point employer des morceaux de bœuf de premier choix on peut, pour les rendre plus tendre, les transformer en

Bœuf Braisé à l'Italienne

AVEC une demi douzaine de petits oignons faire revenir un quart de lard fumé coupé en dés; quand ils sont bien dorés retirer lard et oignons et faire revenir un kilo. de culotte de bœuf et un demi pied de veau. Remettre lard et oignons plus un bouquet garni, quelques clous de girofle et de petites carottes coupées en tranches, sel, poivre, un petit verre de cognac. Couvrir la casserole et donner quatre heures de cuisson.

Par ailleurs cuire dans de l'eau bouillante une demi livre de macaroni, égoutter, incorporer quelques cuillerées de sauce tomate, du Gruyère râpé et verser dans un plat. Placer le bœuf au milieu et disposer sur le macaroni du tour, des tranches de carottes et de pieds de veau, ajouter 2 cuillerées de sauce tomate dans la cuisson du bœuf, faire réduire celle-ci et verser sur le bœuf, mettre le reste en saucière.

Avec le veau on peut également faire des plats à deux fins on en verra la preuve avec la

Noix de Veau à l'Anglaise

FAITES dorer à beurre très chaud mis dans une cocotte en fonte un bon morceau de noix de veau, et un quart de lard de poitrine coupé en dés. Salez, poivrez, mettez thym, laurier, un verre de vin blanc, cuisez deux petites heures à casserole fermée. Par ailleurs partagez 6 belles tomates en deux, faites-les sauter vivement à la poêle dans de l'huile bouillante, sel, poivre, dix minutes de cuisson; cuisez en même temps à l'eau bouillante salée des haricots verts que vous assaisonnez d'un bon morceau de beurre et de persil haché. Servez en plaçant le veau au centre et en l'entourant de tas de haricots verts alternant avec des tomates.



LA BEAUTÉ ET SON HYGIÈNE

Les Rides

par
L'HYGIÉNISTE



EN MATIÈRE beauté féminine, dès l'instant où il s'agit de rides, il n'est point de lutte trop prématurée. Que de soins devraient prendre jeunes femmes et même jeunes filles pour retarder l'apparition de ces plis, sortes de sillons qui, insidieux, se forment sur la peau lorsqu'elle est plus lâche, plus ample que les organes qu'elle a pour rôle de couvrir et de protéger.

Si les rides ont pour principale cause la vieillesse, il n'en est pas moins vrai qu'on en peut énumérer quantité d'autres: veilles, fatigues, chagrins, excès de plaisirs, abus des cosmétiques, mauvaises habitudes aussi, que de rides on éviterait si on n'imprimait point aux muscles du visage certains mouvements dont l'insouciance fréquence laisse une trace indélébile. Un froncement de sourcil répété, et voici entre les deux sourcils quantité de petites raies droites; légères, on les devine à peine, bientôt, elles seront rides. Et ces longues rides transversales qui, plus que tout, enlaidissent un jeune front, d'où proviennent-elles si ce n'est d'un haussement constant des sourcils?

A éviter aussi le sourire stéréotypé, il fait naître deux plis qui, longs, accentués, descendent du nez au coin de la bouche et pour peu que l'on cède à la mauvaise habitude de lire au lit bien avant dans la nuit, voici que le pourtour des yeux se sillonne de mille petits traits, presque invisibles autant de rides futures.

Toute ride qui, avant l'âge de trente ans, apparaît en une partie quelconque du visage ne pouvant par conséquent être imputée à l'action de la vieillesse doit avoir une cause que, sans aucun retard, il est bon de rechercher puis de combattre: Chagrins, passions malheureuses, peines et travaux intellectuels excessifs, santé précaire.

Certes, insuffler la peau serait le seul moyen radical de faire disparaître les rides, mais ce moyen qui, sur les corps morts réussit on ne peut mieux, est de ceux dont on ne saurait désapprouver nos lectrices de ne le point vouloir employer, aussi, lorsqu'apparaîtront les rides de la vieillesse il leur faudra se résigner à ressembler aux fruits longtemps appétissants qui, longuement conservés, se rident par suite de la perte d'une partie de l'humidité qu'insensiblement ils exhalent. Enfin, il est en hiver, une cause souvent ignorée de l'apparition des rides: il s'agit de la température souvent trop élevée de nos appartements modernes; les radiateurs à gaz sont particulièrement dangereux et engendrent la formation de rides lorsqu'on ne prend point la précaution de neutraliser la sécheresse et la chaleur de l'air en plaçant sur l'appareil de chauffage un récipient rempli d'eau dont l'évaporation redonne à l'atmosphère de la pièce l'humidité nécessaire.

Il ne faut pas non plus faire un usage immodéré de fards et de poudre de riz, c'est vouloir les accuser davantage que de combler les sillons accusés par les rides de fards et de poudres. Eaux, crèmes, et fards qui, au poids de l'or, sous des emballages compliqués et coûteux de coffrets, de papiers et de flacons sont vendus pour effacer les rides ont pour base commune la vaseline, la glycérine, le saindoux sous forme de cold cream. Tant de matières grasses, loin d'effacer les rides les provoquent en relâchant et amollissant le tissu cutané. Encore doivent-elles s'estimer heureuses si elles emploient des produits où ne rentrent que les substances précitées qui bien qu'allant à l'encontre de ce que l'on attend n'ont aucune vertu novice il n'en est plus ainsi quand en ces matières grasses sont incorporés du carbonate de plomb ou des sels de mercure dont l'action néfaste en plus des risques d'empoisonnement donne une peau rugueuse si desséchée qu'en peu d'années se montrent et s'accroissent les rides dont on entendait retarder l'apparition.

Documenté sur les causes des rides prématurées il est possible de les éviter et d'atténuer celles qui sont les inséparables compagnes des vieux visages.

Parmi les avis de quelques spécialistes d'aucuns se contredisent, les uns et non des moins notoires entendent n'employer que l'électricité; d'autres tout aussi réputés, conseillent le massage. Le premier de ces traitements n'étant pas à la portée de chacune nous nous contenterons de l'indiquer tout en faisant remarquer que son efficacité dépend principalement de la perfection de son application. Laissons aux coquettes riches et désœuvrées l'emploi d'un traitement d'application difficile et coûteuse. Plus pratique est le massage mais pour qu'il soit bienfaisant et at-

teigne le-but proposé il le faut donner avec science, art et adresse, sinon, loin d'éloigner le mal il l'avance et l'accroît. Bien moins facile qu'on ne le pense est la pratique du massage facial, en voulez-vous connaître les différentes espèces; en voici l'énumération, sa longueur vous sera la preuve des difficultés d'un massage savant et opportun: Malaxation, Expression, Vibration, Friction, Tourbillon, Pétrissage, Tapotage, Effleurage. Encore un remède qui n'est point à la portée de toutes; parmi les autres, cherchons ceux qui agissent bien et s'exécutent facilement, c'est ainsi que dans l'espoir non déçu de retarder l'apparition des rides on prendra de fort bonne heure l'habitude de se laver et de s'essuyer les joues de bas en haut, puis obliquement vers les yeux, ainsi les joues se garderont lisses et s'éviter la plénitude du menton, ce dernier se frottera du bas vers la bouche dont les coins se masseront vers le centre. La Patte d'oie, cette terreur des coquettes s'évitera longtemps en lavant les yeux de la tempe au nez et en frottant le front de haut en bas, puis vers le milieu en conservant l'obliquité. D'ailleurs en principe, tout massage facial doit s'effectuer avec des doigts imprégnés de Talc de Venise en observant de toujours



masser dans le sens perpendiculaire aux rides comme si l'on entendait les effacer une à une avec la pulpe des doigts.

A favoriser et à développer une coutume préconisée par les professeurs de beauté, elle est à la portée des femmes les plus simples voire même les plus occupées puisqu'il ne s'agit que d'accorder au visage quatre ou cinq fois par jour un repos, avouons-le, bien mérité. Fermer les yeux, se tenir complètement immobile quelques minutes durant, il n'en faut pas davantage pour éviter les traces de fatigues, il faudrait pouvoir ajouter de chagrin, mais en dehors de ceux parfois chimériques créés par les imaginations féminines, les réels, ceux dont le sort nous accable sont autant de portes par lesquelles, insidieuses et tenaces, s'insinuent les rides.

A ces précautions pour ainsi dire "Gymnastique" il n'est point interdit de joindre l'emploi de formules puisées parmi celles que préconisent des spécialistes pourtant ennemi de l'emploi de produits chimiques. Ici l'un d'eux recommande des lotions vespérales et quotidiennes d'un mélange à parties égales de Lait d'Amandes et d'Eau de Cagliari que parfument une ou deux gouttes d'essence de rose ou d'oeillet, un léger poudrage avec 100 gr. de poudre d'amidon bien tamisée mélangée à 50 gr. d'Oxychlorure de Bismuth et de 10 gr. d'alun produit de très heureux effets.

Au matin on fait suivre cette application d'une "lotion écossaise": Premier lavage du visage à l'eau très chaude, second lavage à l'eau très froide, ainsi faisant s'évite le plus longtemps l'atrophie du derme.

A l'application nocturne dont vient d'être indiquée la formule on peut avec un égal succès substituer un mélange de Glycérolé d'amidon, d'eau de chaux d'alun et de chlorate de soude dont le pharmacien préparateur dosera les quantités.

Quand sera faite la désolante constatation que les rides apparues sont dues uniquement à la triste vieillesse, inutile de se lamenter, de se décourager; sans en espérer la disparition on

peut en atténuer l'éclosion, il faut tonifier la peau et exciter la contractilité de ses fibres. Dès lors, s'impose l'emploi d'un mélange fait de 10 grammes de Tannin, d'autant d'Alun et de 60 grammes de Glycérolé d'Amidon, dont on applique gros comme une noisette après massage préventif sur la partie ridée. Après la toilette du matin on frictionne la peau avec solution où entrent 100 gr. d'Eau, 15 gr. de Borate de Soude, 100 gr. d'Alcool à 90° et 10 gr. d'Essence de Bergamote.

Le Docteur Monin dont on aime à rappeler la compétence assure le succès aux personnes chez lesquelles la maigreur serait susceptible d'engendrer les rides, de faire chaque soir sur le visage des pulvérisations tièdes d'une durée de cinq minutes avec un mélange d'infusion de grande consoude et de glycérine par parties égales. Ces pulvérisations sont suivies d'unctons très douces faites avec la composition dont le praticien signale la difficile exécution dont sera seul capable un bon pharmacien.

Huile de Ricin	30 gr.
Cire Blanche	
Paraffine	5 gr.
Spermaceti	
Acide Salicylique	2 gr.
Essence d'Amandes Amères	95 gouttes
A appliquer chaque soir.	

Du même spécialiste est la mixture astringente et tonique qui redonne à la peau de l'élasticité et du ressort.

Eau de Roses	200 gr.
Lait d'Amandes épaisses	50 gr.
Sulfate d'Alumine	4 gr.
Après dissolution complète filtrer.	



Prendre en même temps de la tisane d'Hysope, excellente pour la beauté du teint.

Connaissant les causes, supprimez-les, du même coup, les effets en seront supprimés à la condition d'agir vite et d'agir tôt, si tôt qu'aux parents prévoyants revient ce soin. Pour leur garçonnet qui grimace, pour leur fillette qui minaude, ils doivent se montrer intraitables et ne tolérer la répétition d'aucune de ces grimaces, de nulle de ces minauderies. Si grâce à la surveillance des uns jointe à l'obéissance des autres, l'enfant s'est mué en adolescent, puis en adulte sans que son visage ait été déformé par aucun tic et aucune grimace il lui faudra, de fort bonne heure, veiller car à en croire les spécialistes de la beauté "la décrépitude faciale arrive avant l'âge chez les personnes qui négligent les soins indispensables de l'intestin, du foie, de l'estomac, voire même des parties inférieures de l'abdomen car on ne saurait croire à quel point les affections abdominales se répercutent sur le teint, sur l'expression faciale et vieillissent les surfaces cutanées." Un des spécialistes précités engage les femmes soucieuses de conserver leur beauté, de veiller bien avant que le "microbe de la vieillesse" ait marqué ses ravages.

IDÉES DE PARISIENNE

Comtesse Régine

STÉPHANIE FÉLICITÉ du Crest de St Aubin comtesse de Genlis, puis marquise de Sillery lorsque ce titre advint à son mari, née au château de St Aubin près d'Autun en Bourgogne, le 25 Janvier 1746, morte à Paris, en Octobre 1830, fut une des Muses universelles qu'on peut à bon droit qualifier d'encombrantes. Elle avait d'ailleurs de qui tenir, sa mère lui ayant communiqué sa toquade littéraire et son excessif besoin de paraître.

Mme du Crest était une femme du monde vaguement femme de lettres dont la renommée resta sous le boisseau. Elle écrivait pourtant de tout son cœur et se croyait poète, à en juger par ces vers en l'honneur d'un agneau :

"Les soins de mon agneau m'occupent tout entière,
"C'est de mon seul agneau que dépend mon bonheur.
"Quand j'ai trouvé pour lui quelque fontaine claire,
"S'il est content, s'il est content,
"Rien ne manque à mon cœur !

Mme du Crest enfanta comme chef d'œuvre une manière d'opéra-comique joué chez elle, dans lequel Félicité, qui pouvait bien avoir six ans, tint de façon impayable le rôle de l'Amour, en habit rose fort écourté orné d'ailes bleues, en cothurnes paille et argent, carquois au dos, arc à la main et sur sa frimousse enfantine toutes les grimaces de l'emploi. La poétesse trouva ce costume si seyant pour sa fille qu'elle l'en affubla dans la vie courante, jours ouvriers et beaux dimanches, au grand ébahissement des paysans bourguignons assez goguenards de leur naturel, peu accoutumés à voir des bambines se promener en accoutrement de Carnaval et plus disposés à en rire qu'à en être éblouis.

Pour varier les grandeurs de la fillette, on fit d'Eros une chanoinesse. Vers l'âge de raison, quelque chose comme sept ans, cette petite personne, forte de huit quartiers de noblesse paternelle et de trois quartiers du côté maternel, fut reçue au Chapitre d'Alix près de Lyon et put commencer à parader sous le nom de comtesse de Lancy, son père étant seigneur de cette station thermale fréquentée par d'incurables rhumatisants. Trop jeune pour rester au Chapitre, Félicité retourna, chez ses parents toute gonflée de sa nouvelle dignité et fut mise entre les mains d'une gouvernante chargée d'instruire et d'éduquer comme il convenait ce brin de chanoinesse.

Si Félicité avait les plus étonnantes dispositions pour se mettre en avant, elle possédait aussi les plus grandes facilités pour s'assimiler rapidement ce qu'il lui plaisait d'apprendre. En même temps se dessinait sa véritable vocation : celle de pédagogue. Pour s'y mettre de bonne heure elle s'essayait à fourrer des bribes de ce qu'elle savait dans les dures caboches des petits campagnards de St Aubin, lesquels auraient de beaucoup préféré aller à la maraude et voulait à toute force faire pincer de la harpe à une jeune laitière qui montrait infiniment plus d'entrain pour tremper ses doigts dans la crème et les lécher ensuite.

Ce besoin de faire la pionne dès son bas-âge ne l'empêchait pas de cultiver la futilité pour son propre compte, encouragée par sa mère qui avait des idées assez fantaisistes dans son cerveau de jolie femme et faisait preuve d'une juteuse plus amusante que sérieuse, ainsi que d'un esprit brillant mais très mal équilibré. On l'a vue travestir sa fille en Cupidon et la lâcher dans les champs en cet appareil olympien ; plus tard on la verra se déguiser elle-même en bergère vêtue de satin couleur cuisse de nymphe émue, poudrée, ayant du rouge et des mouches, un éventail à la main et un manchon sous les pieds pour faire du *camping* dans les bois de Lancy, sans autre abri qu'une cabane rustique, sans autre compagnie que le fameux mouton blanc frisé, bichonné, parfumé, auquel elle adressait des vers, sans autre camériste qu'une façon de gardeuse d'oie, sourde-muette un peu idiote, qui lui servait sa soupe dans un gros coquillage faite d'ustensile plus pratique.

Paraissant enchantée de son ermitage, Mme du Crest disait avec un magnifique sang-froid à ses visiteurs qu'elle se gardait ainsi des puces et des punaises dont Lancy était infesté. En réalité, la jeune femme jouait une comédie imposée par les circonstances et masquait sa gêne d'une fausse originalité pleine de philosophie bonne humeur. Elle n'avait plus d'asile convenable, son mari ayant, par une combinaison financière qu'il serait difficile de trouver géniale, fait abattre son château dans l'espoir de réaliser un mirifique bénéfice par la vente des briques et des boiseries.

Pareille façon d'utiliser un immeuble seigneurial, jointe aux prodigalités du ménage qui, pour faire face à des dettes trop criardes, avait dû engager les revenus de St Aubin et de Lancy pour quatre-vingt dix neuf ans, devait avoir la ruine pour seul résultat. Elle arriva, et si totale qu'en fait de redevance les infortunés châtelains n'avaient plus à percevoir sur leurs domaines que les salutations du curé à la messe, les fumées de l'encensoir respectueusement balancé sous leurs nobles nez, quelques morceaux de pain béni et de l'eau bénite à discrétion. Triste régime que Mme du Crest évita en allant chercher fortune à St Domingue et qui fut épargné à Mme du Crest et à Félicité par l'ancien fermier général La Popelinière, célèbre par son faste et ses infortunes conjugales. Il offrit aux deux femmes une somptueuse hospitalité dans son hôtel de la rue de Richelieu où auraient pu se caser à l'aise toutes les Muses de la Fable. Personne ne s'en offusqua. Il était vieux et était riche, il était de si mince noblesse que Mme du Crest semblait lui faire une grâce en acceptant ses bienfaits, et ses deux protégées purent commencer en toute quiétude une vie nouvelle fort agréable.

Jusque là Félicité n'avait quitté la campagne que pour réintégrer de temps à autre le chapitre d'Alix, et y demeurer tout à fait lorsque la situation précaire de ses parents avait rendu nécessaire qu'elle suivit enfin les règles complaisantes de ce refuge aristocratique. Sa mère obtint facilement de la garder auprès d'elle quand elle fut installée à Paris, l'abbesse d'Alix ne voyant sans doute pas en cette novice voyageuse l'étoffe d'une chanoinesse stable et paisible, à qui suffirait dans l'avenir sa maigre prébende puisqu'elle ne pouvait plus espérer aucune fortune de sa famille.

Pourvue d'un congé illimité, Félicité fit donc son entrée dans le monde, à

peine âgée de treize ans, et ne tarda pas à passer pour une jeune fille accomplie, encore que son instruction fut à peu près bornée aux arts d'agrément. Elle dansait comme une Elfe, chantait avec goût les ariettes à la mode et excellait surtout dans la musique instrumentale, étant un orchestre à elle toute seule, assez forte sur la harpe, le clavecin, la guitare et la mandoline. Elle joignait à tant d'harmonie la science des révérences, savait se tenir, parler, marcher, entrer, sortir comme une fille de qualité, et sa mère ne lui en avait jamais demandé beaucoup plus, bien que l'enfant, mieux dirigée, eût facilement mordu à des enseignements plus sérieux, au lieu de les effleurer à peine.

Félicité ne tarda pas à se rendre compte de sa quasi-ignorance et, trop ambitieuse pour se contenter de ses faciles succès de grâce et de beauté, car elle devenait ravissante, eut le courage de recommencer une vie d'écolière en cachette, sans renoncer à son existence mondaine. Elle voulut apprendre tout ce qu'elle ignorait, c'était beaucoup ; aussi n'arriva-t-elle qu'à tout aborder sans rien approfondir, mais elle savait déjà faire valoir à merveille le bagage trop mélangé dont elle encombrait sans arrêt sa prodigieuse mémoire, ce qui lui valut de paraître plus que jamais supérieure à son entourage.

Les adorateurs ne lui manquaient pas malgré son titre de chanoinesse, le vieux La Popelinière lui-même, pris à ce charme souverain de jeunesse et d'esprit, déplorait tout haut de ne plus pouvoir se mettre sur les rangs quand un dernier venu l'emporta sur tous, aplanit en un rien de temps les obstacles suscités par la situation de Félicité, obtint les dispenses nécessaires pour qu'elle put quitter le Chapitre et fit de la sorte une comtesse de Genlis de la petite novice de seize ans, recueillie par charité et dont les envieux disaient que ses talents musicaux n'étaient pas prodigués gratis dans les maisons où elle était conviée. Selon les idées de l'époque, c'était la pire déchéance, c'était tomber à un rang subalterne ; aussi Félicité et sa mère ont-elle toujours protesté contre ces humiliantes insinuations. Et si quelques grandes dames ont rémunéré en argent la jolie harpiste, aucune, par esprit de caste, ne l'a reconnu, ne voulant pas contribuer à l'abaissement d'une des leurs. On pouvait héberger une personne maltraitée par le sort, la défrayer de tout comme si elle était de la famille, mais la payer ainsi qu'une professionnelle, fi donc !

D'un autre côté, quoique ruinée, Mme du Crest n'était pas tout à fait sans ressources et une femme moins dépensière aurait pu se contenter des pensions qui lui restaient sur les Etats et le Clergé de Bourgogne, et des secours que le prince de Condé, gouverneur de la province, ne lui refusait jamais. Malheureusement, cette pauvresse imaginaire était ce que l'on appelle énergiquement un bourreau d'argent et serait venue à bout du coffre-fort de La Popelinière si elle en avait eu la clef.

Tous ces aléas ne faisaient pas de Félicité un bien beau parti, de sorte que la famille de Genlis ne vit pas l'union projetée d'un très bon œil et commença par jeter les hauts cris. Le fiancé, un héros qui s'était distingué dans la Marine, aux Indes, était alors colonel des Grenadiers de France, à vingt-cinq ans. Il pouvait donc par son nom, sa renommée, son grade, sa fortune et même sa personne choisir beaucoup mieux ; mais il s'entêta, follement épris de la charmante fille pour laquelle il avait éprouvé le coup de foudre rien qu'en voyant son portrait entre les mains de M. du Crest, fait comme lui prisonnier par les Anglais et qu'il avait connu à Londres.

Envers et contre tous, le mariage eut lieu en 1762 et, peu à peu la nouvelle épousée s'imposa à son entourage. On ne pouvait lui contester ni beauté, ni élégance, ni esprit, ni intelligence, ni habitude du monde en dépit de quelques excentricités qu'elle se permit au début, comme par exemple de s'habiller en homme pour rejoindre, à cheval, son mari qui n'avait pas jugé convenable de l'emmener en un voyage d'ordre militaire. On finit par lui pardonner de légers écarts et bientôt elle fut acceptée par tous en particulier par Mme de Montesson, tante de son mari, dont la réussite au Palais-Royal devait plus tard beaucoup aider à la sienne propre. (A SUIVRE.)

La mode s'obstine ; bon gré, mal gré il faut abolir ce qui a fait si longtemps la gloire féminine, c'est à dire les lignes rondes du corps, l'ampleur des contours sur certains points. A différentes époques, on a comprimé les dites rondeurs par de rigides armatures, mais on leur permettait quand même d'exister au déshabillé, tandis qu'aujourd'hui, vu l'absence de corset aplatisseur et la souplesse de nos tuniques, elles doivent disparaître tout à fait. La ligne droite, mesdames, la ligne droite partout, c'est indispensable ! Eh bien, pour l'obtenir sans danger, essayez de l'*Emacine*, produit nouveau composé par la très appréciée *Parfumerie Ninon*, 31, rue du 4 Septembre. Employée en onctions sur les points que vous désirez atténuer, l'*Emacine* vous donnera l'entière satisfaction de redevenir sveltes sans maigreur et d'être à la mode sans souffrances.

Jamais, autrefois, on n'aurait pensé que le deuil put devenir seyant et paraître élégant sans cesser d'être correct. Nos grand'mères auraient crié à l'impossibilité de la chose et pourtant il n'y a qu'à regarder les modèles du *Sablier*, 14, rue Drouot, pour en avoir le réalisme. En effet dans cette maison de premier ordre, belles étoffes, coupe de haut chic, ornements discrets, façon irréprochable donnent le résultat cru longtemps chimérique. Téléphone : Central 31-21.

COMTESSE RÉGINE.

Mme de L.—Si vous voulez faire à la jeune fiancée un magnifique cadeau offrez lui un service de table choisi parmi ceux qu'expose le *Grand Dépôt*, 21 Rue Drouot. Il y en a de superbes, essentiellement artistiques.

Régine—Longs ou courts, les cheveux doivent toujours recevoir des soins fortifiants. Rien de mieux pour cela que l'*Extrait Capillaire des Bénédictins du Mont Majella*, que vous aurez chez M. Senet, 26, rue du 4 Septembre.

CTESSE R.

PETIT COURRIER DES LECTRICES

Demandes

CREDO demande à *Dédée*: Puisque vous êtes renseignée sur la carrière de Visiteuse d'Hygiène Sociale, voudriez-vous avoir l'obligeance de me dire ce que vous en savez? Est-il nécessaire d'avoir ses baccalauréats? Je pensais qu'on n'exigeait pas de titres universitaires et qu'il suffisait de passer avec succès l'examen d'admission. Si vous pouviez me donner des renseignements complémentaires, je vous en serais bien obligée.

SPHINX BLANC: J'ai lu dans un courrier comme le nôtre une question posée par une des courriéristes et que je me permets de poser ici à mon tour, curieuse de voir les réponses qui me seront faites; je donnerai la mienne ensuite. Placez selon vos goûts et par rang d'ordre, les noms suivants: Amour, santé, jeunesse, argent. Vite amies, beaucoup de réponses.

VIEIL OURS CROQUERAVE, nouvelle courriériste du P. C. Physique: 17 ans, taille 1 m. 70, brune, teint de toutes les couleurs, nez plutôt en pomme de terre. Moral: trop gaie, très étourdie, se moquant à peu près de tout. On a dit de moi: "C'est un arbre avec une très rude écorce rugueuse qui pique; mais quand on pénètre tout au fond, il y a quand même du bon." Approchez-vous, amies, mais gare aux piquants! *Celle Qui Passe* compte une amie de plus pas une admiratrice, je n'admire personne.

MADO RÊVANT PARIS fait son entrée au P. C. Je viens d'avoir 26 ans, et ai habité Lyon jusqu'à 25 ans. Qui me donnera un conseil pour me faire à la vie de campagne que je déteste et où je m'ennuie? Je ferai prochainement la description du pays où j'habite. Quand aurons-nous un signe pour nous reconnaître? A toutes un lointain merci.

POMPONNETTE fait une gracieuse révérence à ses nouvelles amies et demande la signification de Marcel et Jacqueline, noms qui lui sont les plus chers au monde.

ANDRÉE DES ALPES fait son entrée au P. C. Andrée prénom et les Alpes, je ne vous fais pas l'injure de vous dire ce que c'est. Quelle est celle qui connaît la Suisse, ce pays charmant aux sites merveilleux? Suis à la disposition de toutes pour en causer. Entièrement de l'avis de *Violette*, le P. C. trouvera un nom idéal dans "Notre Miroir." Mes hommages à *Celle Qui Passe* dont j'admire la prose et je vote de grand coeur pour en faire notre reine. *Chouchou* quand vous ouvrirez votre coeur, ce que je vous souhaite, j'espère que votre opinion changera au sujet des amoureux, ou alors, je plains votre soupire. A toutes un sourire.

LILAS BLANC demande aux aimables lectrices quels livres elle devrait acheter pour avoir un enseignement ménager complet, et un très bon livre de recettes culinaires. Ces deux livres sont-ils suffisants pour apprendre à devenir une bonne maîtresse de maison? Merci.

TINA serait reconnaissante à l'aimable lectrice qui pourrait lui expliquer ce que signifie de voir en rêve des étoiles filantes. Merci.

ÉGLANTINE DES BOIS demande à *Myrto* d'être assez aimable de lui indiquer quelques titres de livres que peut lire une jeune fille de 15 à 16 ans, ainsi que quelques diminutifs des prénoms: Madeleine, Albert, Georges. Aimez-vous les danses nouvelles, la musique? Voulez-vous me faire savoir ce que signifient les fleurs suivantes: la rose, la violette, le lys, la pervenche ainsi que le lilas? Faites-vous de l'équitation?

MAGALI fait son entrée au P. C. et s'incline devant toutes les charmantes courriéristes. Qui voudra me donner son avis à ce sujet: j'ai une amie d'enfance que j'aimais beaucoup, et sans que je ne lui aie jamais rien dit, ni rien fait, elle ne cesse de me critiquer. Dès qu'on lui parle de moi, que ce soit en mal ou en bien, elle ne manque jamais de faire ressortir mes imperfections physiques et morales. Qu'en pensez-vous? Dois-je l'éviter? . . . D'avance merci.

UNE LECTRICE demande la durée d'un deuil pour une mère, une soeur et un grand père. Quand plusieurs deuils se suivent, comment fait-on? Une robe de velours, à manches mi-longues peut-elle se mettre pour un deuil de soeur? Quand cesse-t-on de porter le crêpe pour la grenadine? Merci.

MAMAN LUCETTE: a lu dans un recueil: "La femme est faite pour aimer et pardonner; l'homme se laisse aimer, fait souffrir et se pardonne." Méditez cela, petites amies rêveuses et sentimentales, et soyez persuadée qu'à part quelques rares exceptions, l'homme est un égoïste féroce et inconscient dont nous devons être les mères indulgentes mais fermes. Y a-t-il une épouse privilégiée qui puisse me contredire? Sympathies à toutes.

Je regrette aussi que dans le Petit Courrier il ne soit

jamais question des enfants. N'y-t-il dont pas de mamans que ce doux sujet puisse intéresser? Conseils pour la santé et leur éducation, récits de leurs petits mots drôles ou terribles? Peut-être toutes les charmantes courriéristes de 18 et 20 ans ne rêvant que cheveux courts, flirt, tennis et tango souriront-elles en attendant qu'elles-mêmes soient englobées dans la grande passion d'une vie de femme: l'enfant. Aurai-je le bonheur de trouver parmi vous quelques coeurs de mamans qui répondront à mon désir? Cette communion me sera douce.

Réponses

VIOLETTE, quand j'envoyai au P. C. mon premier communiqué, j'avais bien, en effet, 18 ans; mais c'était en 1922. . . . Et les courriers paraissent dans un délai de six mois environ! Ne vous étonnez donc plus.

Vous parlez de Marceline Desbordes-Valmore? J'acquiesce avec joie à ce désir. Car je l'aime et l'admire, comme poète, comme amante, comme femme en un mot, sensible et malheureuse. Dans sa vie errante et malchanceuse, la sensitive qu'elle fut souffrit toujours. . . . Une belle vie manquée! Marceline écrivit des vers magnifiques et sa belle âme transparait dans ces lignes. Qui de vous a lu "les Elégies"? Une statue lui fut élevée à Douai; mais, malchance suprême, les Allemands l'enlevèrent, durant l'occupation. Il me semble que, depuis, une nouvelle statue a été réédifiée. Qui pourrait m'en parler et me l'assurer?

Je ne me lasse pas de relire les vers de Mme Desbordes-Valmore. Il est une poésie qui me plaît beaucoup: "Prière pour lui."

"Il ne dira jamais: Soyons heureux, sois mienne!"

"L'aimera-t-elle assez celle qui l'entendra?"

Délicatesse de sentiments, aussi bien dans l'amour que dans l'amitié; quand elle écrit à son amie Albertine Gautier:

"Si tu montes vers Dieu, je suis sur la colline;

"Si tu descends en pleurs, je descends en pleurant. . . ."

"CELLE QUI PASSE."

CARINO: Si je ne craignais de vous paraître trop subtile, je vous répondrais que ce qui différencie la femme de tête de la femme d'esprit, c'est justement de n'en avoir pas, ni de coeur si nous la comparons à la femme de coeur. Et, dès lors, la question qui se pose pour moi est la suivante: des trois attributs que nous venons de citer, lequel est assez grand pour contenir les deux autres? De toute évidence c'est le coeur. Une femme qui aime a des ressources in-

finies en elle; ce que naturellement elle ne ferait pas, d'instinct pour garder et sauvegarder l'être aimé, elle le fera. Chez la femme, tout est subordonné au coeur, tout en vient, tout y retourne.

CELLE QUI PASSE: Puisque reine, suis votre féale, belle fugitive, et vous rends hommage. Il paraît que vous vous attardez parfois, cependant . . . à la définition du bonheur par exemple! Quelle folle entreprise! Définir l'impossible! Autant vaudrait jouer au cerceau avec l'anneau de Saturne. D'ailleurs, vous êtes sans illusions et ne semblez poser la question que pour mieux vous moquer ensuite de nos réponses. En écartant de la mienne tout romantisme ou fausse sensibilité, je vous dirai que *Le Bonheur* en tant qu'absolu n'existe pas; il y aurait de grandes distinctions à faire: état de nature, état de conscience, mais le cadre de ce courrier n'autorise pas de si longs développements. Disons seulement que si nous plaçons le bonheur sur ses trônes préférés: le coeur et l'esprit, nous ne pouvons mieux le comparer qu'au roi de Rome, sûrs que nous sommes en cela, de vous faire plaisir, à vous, lectrice de Rostand, à vous, admiratrice de l'empereur.

CLARA D'ELLEBEUSE.

CELLE QUI PASSE: Pour moi, le bonheur consiste seulement dans l'amour partagé et sincère. Malgré cela, il n'est jamais complet, je ne le crois pas du reste. A quand l'insigne du courrier: le petit ruban vert? Il ne suffit pas d'en parler toujours et de n'en rien faire, il faudrait fixer une date où toutes nous devrions l'arborer. *Celle Qui Passe*, en qualité de reine du Courrier, (c'est vrai, ne dites pas le contraire) fixez vous-même, car si tout le monde s'attend, nous aurons toutes, à ce moment des cheveux blancs. Gracieux sourire à toutes de **SPHINX BLANC**.

LECTRICE ASSIDUE: Les pellicules disparaissent avec quelques soins de propreté. J'y suis sujette et suis très satisfaite du procédé que j'emploie, le voici: Laver la tête, cuir chevelu et cheveux avec de l'eau tiède additionnée d'un peu de cristaux dont on se sert pour décrasser le linge, et ceci à grande eau dans une cuvette. Répéter l'opération une seconde fois si l'eau est très sale, car il faut un nettoyage à fond. Ensuite rincez toujours à l'eau tiède additionnée d'eau de Cologne. Bien sécher à l'air en été, près du feu en hiver. Ne peigner les cheveux que quand ils sont bien secs et ne pas employer le peigne fin. Une fois par mois cette opération me suffit. Au début, vous vous trouveriez bien de la faire tous les 15 jours.

CELLE QUI PASSE: Permettez que ma médiocre plume vous dise combien je vous admire depuis longtemps. Je suis heureuse de vous dire que nous sommes compatriotes. Comme vous, j'aime ma petite patrie et sa capitale avec ses habitants si affables, ses monuments historiques et ses environs si merveilleusement pittoresques. Il faut avoir joui du panorama des hauteurs environnantes pour en comprendre tout le charme. Votre courrier à *Sphinx Blanc* m'a vivement impressionnée. Vous avez une âme idéale, au dessus de toutes les petites mesquineries de la terre. Le bonheur est dans la satisfaction du devoir accompli; pour ma part, il ne faut pas le chercher ailleurs, sur cette terre du moins. Heureux celui qui sait le comprendre, et je sens, malgré vos doutes légers, que mon avis est certainement le vôtre; j'en suis persuadée. Et si vous avez souffert, chère amie (permettez-vous?) c'est qu'une grande âme contient plus de larmes qu'une petite. Amitiés à notre reine.

VALLÉE DE LA SAÛNE.

LE ROI PERDU: Voilà quelques renseignements demandés, cueillis sur le grand Larousse. Haïti ou St. Domingue île de l'Amérique, la plus vaste après Cuba. Les conditions physiques concourent à faire d'Haïti un admirable pays: mer tiède et poissonneuse, ciel humide et chaud, sol généralement fécond, forêts immenses des bois les plus précieux; merveilleuse aptitude aux riches cultures; canne à sucre, coton, tabac, cacao, surtout café. A cela, il faut ajouter des minéraux; or, argent, platine, mercure, fer, cuivre, étain et de la houille. Port-au-Prince, capitale de la république d'Haïti, 60.000 habitants, vivant dans des maisons basses, de bois ou de briques, la pierre n'étant pas employée à cause des terribles secousses de tremblements de terre, surtout ceux de 1751 et 1770.

Stockholm, capitale de la Suède sur le lac Maler et sur la rive occidentale de la Baltique, 346.000 hab. La ville a mérité par sa position le surnom de Venise du Nord. Elle est sillonnée en effet de canaux balisés et éclairés par des phares à feux fixes formant huit îles situées entre le lac Maler et la Baltique. Tout de même si vous êtes un aussi heureux mortel pour entreprendre ces beaux voyages, pensez à nous et envoyez au Petit Courrier quelques unes de vos impressions.

CARINO: Méfiez-vous d'une femme de tête si elle n'a pas de coeur; elle mettra son intelligence au service de sa méchanceté et cela ne peut faire du bonheur. Fiez-vous toujours à une femme de coeur; elle ne manquera jamais d'esprit. Quant à celle qui n'a ni coeur ni tête, je crois qu'elle n'est pas dangereuse.

OMNIA VINCIT AMOR.



Ce modèle de broderie, qui se reproduit au point de croix, garnira avec le même chic du linge de maison, des robes, des chapeaux, etc. Employez la soie ou le coton mercerisé. Ce modèle comprend: 2 exemplaires de chacun de 6 papillons de 6 cm. 1/2 à 15 cm. de haut, et 14 motifs différents, de 2 cm. à 19 cm. de haut.

Ce Dessin Décaltuable est Donné Comme
SUPPLÉMENT AVEC CE NUMÉRO

INSTRUCTIONS GÉNÉRALES POUR L'EMPLOI DES PATRONS BUTTERICK

LA MESURE DE POITRINE SEULE est requise pour les patrons de corsages, de blouses, de robes, de manteaux, de jaquettes, de boléros et pour les patrons de lingerie (excepté pour les pantalons et jupons). Achetez tous ces patrons en indiquant votre mesure de poitrine exacte. Si vous mesurez 0 m. 91 de poitrine, achetez un patron de manteau ou de matinée en indiquant cette mesure de poitrine. Il est inutile de demander une pointure plus grande ou plus petite, la différence des vêtements portés dessous a déjà été prise en considération.

POUR PRENDRE LA MESURE DE POITRINE, passez le ruban métrique par-dessus la partie la plus développée du buste, bien haut sous le bras et en droite ligne en travers du dos.

LES PATRONS DE JUPES, DE PANTALONS ET DE JUPONS s'achètent d'après la mesure de hanches.

POUR PRENDRE LA MESURE DE HANCHES, passez le ruban métrique autour des hanches à 0 m. 18 au-dessous de la ligne de taille normale pour dames, et autour de la partie la plus développée des hanches pour jeunes filles et femmes de petite taille. La mesure de hanches doit être prise juste, mais en ayant soin de ne pas serrer le centimètre.

LES PATRONS DE MANCHES s'achètent d'après la mesure de bras (tour de bras).

POUR PRENDRE LA MESURE DU BRAS passez le centimètre sans trop serrer sur la partie la plus forte du bras, à environ 0 m. 03 au-dessous de l'aisselle.

POUR LES PATRONS POUR JEUNES FILLES: Robes, blouses, manteaux et lingerie (excepté les pantalons et jupons) il faudra indiquer l'âge à moins que la jeune fille ne soit forte ou mince comparativement à son âge. Dans ce cas, il faudra indiquer la mesure de poitrine. Pour les patrons de jupes de pantalons et de jupons, indiquez l'âge si la jeune fille est de proportions normales. Si elle est forte ou svelte, achetez les patrons de jupes, de pantalons et de jupons en indiquant la mesure de hanches. Les patrons de manteaux et de lingerie doivent être commandés de la même taille que les patrons de robes.

POUR FEMMES DE PETITE TAILLE, les patrons de robes, de blouses, de manteaux et de lingerie (excepté les patrons de pantalons et de jupons qu'il faut commander par la mesure de hanches), doivent être achetés en indiquant la mesure de poitrine.

POUR LES PATRONS POUR GRANDES FILLETES, on indiquera l'âge, à moins que la fillette ne soit forte ou mince pour son âge. Dans ce cas, on commandera un manteau, une robe, de la lingerie, (les pantalons exceptés) en indiquant la mesure de poitrine. Commandez toujours les pantalons en indiquant la mesure de taille. Les patrons de manteaux et de lingerie doivent être commandés de la même taille que les patrons de robes.

POUR LES PATRONS DE GARÇONNETS, indiquez l'âge. Si le garçonnet est fort ou mince comparativement

à son âge, commandez les patrons de costumes, de pardessus, de vareuses, etc., par la mesure de poitrine, les patrons de chemises et de blouses par la mesure d'encolure, les patrons de pantalons par la mesure de taille.

POUR LES PATRONS POUR HOMMES, commandez les patrons de chemises par la mesure d'encolure, les patrons de lingerie, de vestons, de sorties de bain en indiquant la mesure de poitrine et les patrons de pantalons en indiquant la mesure de taille.

POUR PRENDRE LA MESURE DE TÊTE, passez le centimètre autour de la tête, vers le milieu du front, en ayant soin, comme pour les autres patrons, de ne pas serrer trop. Les patrons de chapeaux pour enfants doivent être commandés en indiquant l'âge, sauf lorsque l'enfant a la tête forte ou petite pour son âge, alors mieux vaut commander par la mesure de tête prise telle qu'indiquée plus haut.

POUR MESURER UNE POUPÉE, prenez la hauteur exacte de la poupée, du haut de la tête à la plante des pieds, en ligne droite, sans suivre les sinuosités du corps.

EN SUIVANT SCRUPULEUSEMENT LES INSTRUCTIONS données ici quant aux différentes manières de prendre les mesures, vous ne pourrez que vous procurer le patron de la taille désirée et éviterez des retouches fastidieuses, en même temps que vous économiserez du tissu. Un patron à votre taille est déjà une garantie de succès.

Aujourd'hui, même les femmes de condition ordinaire ne se contentent pas, comme autrefois, d'une robe ou d'un manteau ou autre vêtement fait pour les couvrir, mais encore veulent-elles que leurs vêtements soient faits sur mesure.

AVANT DE VOUS PROCURER UN PATRON, consultez la table de mesures ci-dessous. Cela est un autre moyen de vous garder des erreurs coûteuses ou tout au moins ennuyeuses en confectionnant vos vêtements.

AVANT DE TAILLER, comparez les pièces du patron avec celles illustrées sur le dos de l'enveloppe. Chaque pièce du patron est numérotée et ces numéros correspondent à ceux des pièces illustrées sur le dos de l'enveloppe.

LES EXPLICATIONS NÉCESSAIRES POUR TAILLER LES PIÈCES dans le sens voulu par rapport au grain de l'étoffe et la manière d'économiser du tissu se trouvent dans les croquis.

CHACQUE PIÈCE DU PATRON EST MARQUÉE de perforations, soit isolées ou alignées, ou groupées, simples ou doubles, ou triples, parfois quadruples.

Coupe

POUR tailler correctement, prenez soin d'étudier soigneusement les croquis. Choisissez le croquis de la vue, de la largeur du tissu et de la taille du patron à employer. Posez alors les pièces du patron sur le tissu

comme elles sont placées sur le croquis. Les pièces sur ces croquis sont numérotées et se rapportent à la moitié du dessin. Les lignes pointillées indiquent où l'autre moitié doit être taillée si le tissu n'est pas plié en deux.

Quelques pièces du patron doivent se tailler en double; les pièces dont un bord est muni d'une grande perforation triple (000) doivent se tailler en posant ce bord sur le pli du tissu doublé dans la longueur ou la largeur, les pièces dont un bord est muni d'une petite perforation triple (ooo) en posant ce bord sur le pli du tissu doublé en biais, celles dont un bord est muni d'une grande perforation simple (O) en posant ce bord sur le pli du tissu doublé en longueur ou en largeur, de cette manière vous obtiendrez une pièce complète. Toutes ces instructions se trouvent illustrées sur les croquis.

De grandes perforations doubles (OO OO OO), ou de petites perforations triples (ooo ooo ooo) alignées, indiquent que la pièce qu'elles traversent doit se poser dans un certain sens du tissu, sens spécifié sur les croquis. (Partie très importante de la coupe.)

Confection

ON VOUS démontre par des illustrations la manière d'assembler les pièces du vêtement, comment elles doivent être placées pour être fauflées, quels bords doivent être francs où et comment cela doit être fait. On vous indique comment finir chaque couture, si elle doit être piquée ou cousue à la main, ou finie par des jours à la machine, pourvoyant ainsi aux plus petits détails avec le plus grand soin. Toutes les coutures doivent être fauflées avec les crans et les grandes perforations coïncidant. En faisant le vêtement, consultez soigneusement les illustrations.

Quelques pièces ont les bords pourvus de crans simples (V), doubles (VV), triples (VVV); ces crans servent simplement de point de repère pour assembler les pièces correctement; un surplus est donné à certains bords pour élargir le vêtement, si cela est nécessaire. Ces bords sont marqués par de grandes perforations simples (OOO) au travers desquelles vous devez passer le faufl. Tous les autres bords ont un surplus additionnel de 1 cm. (—) pour les coutures et les rentrés.

De grandes et de petites perforations simples (Oo Oo Oo) indiquent; les petites, où il faut former un pli; les grandes où le bord du pli doit arriver.

Une pince doit être faite à l'endroit où les petites perforations forment un ° ou un °°. Les points de faufl doivent passer au centre des perforations.

Un surplus de tissu est donné aux bords de la fermeture du vêtement et au bord inférieur de certaines pièces pour l'ourlet.

Chaque pièce du patron est minutieusement vérifiée et proportionnée aux mesures d'un mannequin de taille normale.

MESURES PROPORTIONNÉES DES PATRONS POUR DAMES

Poitrine	Taille	Hanches
81 cm.	66 cm.	89 cm.
86 cm.	71 cm.	91 cm.
91 cm.	76 cm.	96 cm.
96 cm.	81 cm.	103 cm.
102 cm.	86 cm.	108 cm.
107 cm.	91 cm.	114 cm.
112 cm.	96 cm.	120 cm.
117 cm.	102 cm.	126 cm.

MESURES DE BRAS POUR DAMES

Prenez votre mesure de bras, en passant le centimètre autour de la partie la plus forte du bras, à environ 2 cm. ½ au-dessous de l'aisselle.

Mesures proportionnées de bras et de poitrine:

28 cm.	de 80 à 86 cm.	de poitrine
30 cm.	de 87 à 94 cm.	de poitrine
33 cm.	de 95 à 102 cm.	de poitrine
36 cm.	de 103 à 110 cm.	de poitrine
38 cm.	de 111 à 119 cm.	de poitrine

MESURES DES PATRONS POUR JEUNES FILLES ET FEMMES DE PETITE TAILLE

Age	Poitrine	Taille	Hanches
15	81 cm.	71 cm.	86 cm.
16	84 cm.	71 cm.	89 cm.
17	86 cm.	71 cm.	91 cm.
18	89 cm.	71 cm.	94 cm.
19	91 cm.	74 cm.	96 cm.
20	94 cm.	76 cm.	99 cm.

AVIS IMPORTANT

La longueur des jupes prise au-dessous de la ligne de taille normale est la longueur des patrons. Cette longueur est suffisante pour permettre de terminer la jupe par un ourlet de 8 cm. pour une robe de jeune fille, mais si la robe est destinée à une femme de petite taille, la longueur totale du patron sera nécessaire et la jupe devra se terminer par un faux-ourlet.

MESURES DES PATRONS POUR GRANDES ET PETITES FILLETES

Age	6 mois	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15 ans
Poitrine...	48	51	53	56	58	60	61	62	64	66	68	71	74	76	79	81 cm.

POUR CHEMISES D'HOMMES ET DE GARÇONNETS

MESURE D'ENCOLURE	MESURES COMPARATIVES
28 29 31 32 33 35 36 37 38 39 41 42 43 45 46 47 48 50 51 cm.	
MESURE DE POITRINE	
61 66 71 74 76 79 81 86 91 96 102 107 112 117 122 127 132 137 142 cm.	
Age	4 5 6 7 8 9 10 11 12 13 14 15 16 ans
Mesure d'encolure	28 28 29 29 29 30 31 31 32 33 34 35 centimètres

MESURES DES PATRONS POUR GARÇONS, GARÇONNETS

Age	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15	16 ans
Poitrine	51	53	56	58	60	61	62	64	66	68	71	74	76	79	81	84 cm.
Taille	55	56	57	58	60	61	62	63	66	67	69	71	72	75	76	cm.

sur
ité
tre

le;
ion
pli
ces
oo)
lles
(O)
ou
èce
ées

de
di-
ans
uis.

ère
lles
ent
ous
tre
la
le
ées
En
ra-

les
im-
or-
gir
ar-
au
les
(-)

o)
les

ra-
ent

ure
our

ro-
ale.



6185

6364

6340

6336

Descriptions de ces modèles, page 38

6336

6185

6364

6338

6338

6340

6356

6356

6265

Robe 6265
Chapeau 6359

